

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Piédestal et indépendance féminine : la hiérarchie de genre
sudiste pendant la Guerre civile et la Reconstruction**

Par
François Dansereau

Département d'histoire
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Histoire

Décembre 2007

© François Dansereau, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Piédestal et indépendance féminine : la hiérarchie de genre sudiste pendant la
Guerre civile et la Reconstruction

présenté par :
François Dansereau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Bruno Ramirez, président-rapporteur
François Furstenberg, directeur de recherche
Denyse Baillargeon membre du jury

15 MAI 2008

Résumé

La guerre Civile, ayant eu lieu entre 1861 et 1865, et la Reconstruction qui perdure jusqu'en 1877, bouleversent le portrait social et culturel des états du Sud. L'identité traditionnelle des individus formant la classe de l'élite, c'est-à-dire les individus qui évoluent en tant que maîtres dans les plantations et qui détiennent un rôle associé à leur sexe, est menacée par l'ampleur des hostilités et de leurs conséquences immédiates dans la vie quotidienne. L'expérience des femmes de l'élite blanche durant cette période témoigne des changements apportés au système de relations sociales. À travers notamment des journaux intimes de femmes de l'élite, on observe que les activités, les actions et les opinions de celles-ci soulignent les perturbations sociales de l'époque. Ainsi, la participation des femmes dans l'effort de guerre, que ce soit par un dévouement passif à la maison ou directement dans les rangs, et l'avènement plus remarqué qu'auparavant dans le monde public, confronte les conceptions de la hiérarchie du genre sudiste.

À travers les chambardements sociaux apportés par la guerre et ses conséquences, ces femmes de l'élite se forment une nouvelle identité tenant compte des nouvelles réalités engendrées par le conflit et la Reconstruction. Celle-ci est toutefois imprégnée des valeurs de la hiérarchie du genre d'avant-guerre, telles la respectabilité féminine et l'autorité masculine. Après la guerre, ces femmes sont donc entrées formellement dans l'arène publique tout en préservant les valeurs traditionnelles sudistes. Ainsi, les femmes de l'élite peuvent symboliquement transgresser les conceptions généralement associées à la féminité traditionnelle antebellum tout en demeurant des individus importants, respectés et respectables. Cela illustre la malléabilité des conceptions du genre.

Mots-Clés : Femmes de l'élite, états confédérés, guerre et société, mémoire, classes sociales, race et ethnicité, culture populaire - états du Sud, vie dans les plantations

Abstract

The Civil War and the Reconstruction period, from 1861 until 1877, affects the social and the cultural character of the southern states. The identity of the individuals forming the master class in the plantations before the war is threatened because of the war and its impact on home front. The experience of southern elite white women during and after the war testifies of the important changes brought to the gender structure. Through personal diaries, the occupations and thoughts of elite white women during and after the war has an impact on the conceptions and the limitations of the gender hierarchy. Either through a passive support of the southern troops, a direct involvement in the ranks as nurses or soldiers, or a public implication after the war, these southern elite women confronts the traditional gender patterns that limited the involvement of these women in the domestic arena.

Through these changes, these women create themselves a new identity having in mind the old characteristics of the antebellum era and the assumed proper sphere of both men and women, with the reality that required an involvement in the public spectrum. In the end, they achieve, intentionally or not, a public role acquired during and after the war. This fact is the result of necessity that asked women to take a public role or through personal desire to acquire such a role. In this regard, the justifications of the actions were more important than the actual behaviour. Either before, during or after the war, elite white women could violate the limits imposed by society while still be considered respected and respectable. This affirmation highlights the flexibility of gender conceptions.

Keywords:

Upper class women, Confederate States of America, war and society, memory, social classes, race and ethnicity, popular culture - southern states, plantation life

Table des Matières

<i>Liste des Illustrations</i>	page vii
<i>Abréviations</i>	viii
Introduction	1
1 « <i>O if I was only a man !</i> »: guerre, soutien à la Confédération et désir d'être un homme	18
Féminité traditionnelle et demandes de la guerre	19
Sarah Morgan, Mary Chesnut et la sphère féminine	27
Déstabilisation des rôles féminins et masculins traditionnels	33
2 « <i>Not respectable! And who has made it so?</i> »: La Femme au front et la société sudiste	44
Les infirmières et la respectabilité féminine	46
Les espionnes et les soldates au cœur des événements militaires	58
Les espionnes, les soldates et la mythologie de genre sudiste	67
3 « <i>Everybody went to work to repair their shattered fortunes</i> »: La reconstruction et la réorganisation de la hiérarchie de genre	77
Pauvreté et désolation	77
Pouvoir féminin et monde public	83
Sphère publique et ordre genré traditionnel	90
Épilogue : La cause perdue et la mémoire de la guerre	96
<i>Bibliographie</i>	112
<i>Sources des illustrations</i>	120

Illustrations

0.1	<i>The Old Plantation Home</i>	page 7
1.1	<i>War-Time Fashions</i>	26
1.2	<i>Sarah Fowler Morgan</i>	28
1.3	<i>A « So Called President » in Petticoats</i>	40
1.4	<i>The Last Ditch of the Chivalry, or a President in Petticoats</i>	42
2.1	<i>Nurses and Officers of the U.S. Sanitary Commission</i>	47
2.2	<i>Kate Cumming</i>	50
2.3	<i>Madam Velazquez in Female Attire</i>	60
2.4	<i>Henry T. Buford, 1st Lt. Indpt Scouts C.S.A.</i>	60
2.5	<i>Wounded by a Shell</i>	71
3.1	<i>The Desperate Home - A Picture of the Suffering at the South</i>	80
3.2	<i>Eliza Frances Andrews From a Photograph Taken in 1865</i>	87
4.1	<i>The Burial of Latané</i>	97

Abréviations

<i>AHR</i>	<i>American Historical Review</i>
<i>CSA</i>	<i>Confederate States Army</i>
<i>CSMA</i>	<i>Confederated Southern Memorial Association</i>
<i>JAH</i>	<i>Journal of American History</i>
<i>JHG</i>	<i>Journal of Historical Geography</i>
<i>LMA</i>	<i>Ladies Memorial Association</i>
<i>NCHR</i>	<i>North Carolina Historical Review</i>
<i>UDC</i>	<i>United Daughters of the Confederacy</i>

Remerciements

Je tiens, d'abord et avant tout, remercier mon directeur de recherche, François Furstenberg, dont la confiance, la patience, les encouragements et la rigueur ont été indispensables à l'élaboration, l'évolution et la finition de ce projet. Il m'a également donné la chance d'être son auxiliaire d'enseignement et de recherche, et d'ainsi acquérir une expérience enrichissante. Merci également aux professeurs qui m'ont aidé dans mon cheminement, notamment Leonard J. Moore de l'Université McGill qui m'a grandement guidé et intéressé encore plus à l'histoire américaine durant mon baccalauréat. Merci à Laurie Laplanche et Sophie Fortier pour leur travail d'édition qui a été primordial dans l'amélioration et l'accomplissement de mon mémoire.

Introduction

Le conflit qui oppose le Nord au Sud durant la Guerre civile ayant eu lieu entre 1861 et 1865, bouleverse le cœur de ces sociétés. Au Sud particulièrement, c'est tout un système social qui est en péril : l'institution esclavagiste qui forme la base identitaire des individus et qui gère le portrait des caractéristiques sociales, se trouve sur la sellette. Dans le Sud antebellum, l'élite doit sa condition à cet arrangement qui lui garantit une position de maître dans la hiérarchie sociale. Les femmes vivant dans les plantations font partie intégrante de cette aristocratie. Par leur statut et leurs actions elles contribuent au maintien et à la valorisation du système esclavagiste¹. En retour, elles retirent des privilèges et des avantages uniquement attribués aux femmes de planteurs. Par conséquent, l'identité même des individus constituant la classe élite est perturbée par les événements au front. La menace et la destruction du système esclavagiste, composant la base de l'organisation sociale, économique et politique du Sud, apportent inévitablement des changements dans l'organisation des relations sociales. Nous allons constater que la hiérarchie du genre et les arrangements sociaux et politiques s'y rattachant, sont immédiatement chambardés. La configuration de l'ordre hiérarchique de genre et les arrangements de pouvoir sont en transition et en évaluation durant et après le conflit.

Cette étude se penche sur des aspects touchant la condition féminine et sur l'implication et le rôle des femmes définies comme membre de l'élite, c'est-à-dire vivant dans des plantations contenant au moins quelques esclaves, durant et après les hostilités. Des caractéristiques de la hiérarchie de genre comportant des rôles associés aux sexes et du rôle féminin traditionnel d'avant-guerre, discutées dans le premier chapitre, constituent la base des questionnements à travers les autres chapitres. La

¹ Voir Catherine Clinton, *The Plantation Mistress : Women's World in the Old South*, New York: Pantheon Books, 1982; Elizabeth Fox-Genovese, *Within the Plantation Household: Black and White Woman of the Old South*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1988.

conception des identités genrées est un des premiers éléments ayant subi l'impact des perturbations rattachées au déclenchement des hostilités. L'historienne Joan Scott souligne que «*gender is a primary field with in which or by means of which power is articulated*». L'organisation du genre est impliqué, selon cette notion, dans la conception et la construction de l'ordre social et dans la formation de la structure du pouvoir social, économique et politique². Dans la société sudiste, l'identité féminine et masculine se définissent réciproquement: chacune détient une position contribuant au bon fonctionnement du ménage et de la plantation³. La valeur du statut social de chaque individu nécessite cette relation d'interdépendance qui valide la condition de l'élite dans la société⁴. Nous allons voir que cette relation d'interdépendance est menacée en raison du développement des hostilités et de l'ampleur du conflit. L'identité et les rôles traditionnels associés aux deux sexes sont en mutation. Au même titre que les maîtres masculins, les «belles» sudistes des plantations risquent de perdre les éléments qui forment la base de leur statut social et leurs références quotidiennes. Ce n'est pas uniquement la possibilité de l'élimination de l'esclavage qui rend précaire la condition des femmes de l'élite durant la guerre, mais également la portée du conflit et ses répercussions quotidiennes au niveau social, économique, culturel et politique.

Le départ des hommes au front menace immédiatement les arrangements de pouvoir traditionnel entre hommes et femmes. Comme nous allons le constater cette absence masculine oblige les femmes à composer sans l'apport quotidien des hommes,

² Scott, Joan. "Gender: A Useful Category for Historical Analysis" *American Historical Review* (December 1986), 1069.

³ L'indépendance masculine sudiste est un mythe. Dans la société antebellum les hommes dépendent du travail productif et reproductif des femmes. Cette relation d'interdépendance est nécessaire au fonctionnement du ménage, mais également à la valeur et à la réputation de celui-ci aux yeux de la communauté. Voir Laura F. Edwards, *Scarlett Doesn't Live Here Anymore: Southern Women in the Civil War Era*, Urbana: University of Illinois Press, 2000, 34-45; Stephanie McCurry, *Masters of Small Worlds: Yeoman Households, Gender Relations, and the Political Culture of the Antebellum South Carolina Low Country*, New York: Oxford University Press, 1995, 37-91; Victoria Bynum, *Unruly Women: the Politics of Social and Sexual Control in the Old South*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1992, 73-86.

⁴ Voir Scott, Joan. "Gender: A Useful Category for Historical Analysis" *American Historical Review* (December 1986), 1053- 1075. Ce point sera davantage élaboré dans le premier chapitre.

mais également à remplir des tâches généralement effectuées par ceux-ci. Des femmes sont même appelées à faire davantage pour soutenir la cause confédérée. Certaines contribuent notamment à la confection d'uniformes pour les soldats. D'autres s'impliquent directement dans les rangs en tant qu'infirmières ou même en tant qu'espionnes et soldates. Ces occupations indiquent un éloignement de la sphère domestique traditionnelle des femmes sudistes. La structure de genre antebellum qui légitime une autorité masculine et qui limite le rôle des femmes à l'intérieur du foyer semble s'effondrer à la suite du conflit et des exigences imposées aux femmes sudistes.

Cet essai ne soutient pas qu'il y a eu destruction de l'organisation de la hiérarchie de genre. Il ne propose pas non plus qu'il y a eu un retour aux conceptions d'avant-guerre lors de la période de la Reconstruction où nous allons découvrir un avènement formel des femmes sudistes dans l'arène publique. Ce mémoire étudie plutôt les périodes de la Guerre Civile et de la Reconstruction comme faisant partie d'une continuité et d'une «évolution» de la société sudiste. Ainsi, malgré la fin de l'esclavage et de ses imposantes répercussions sur les ménages et sur la vie quotidienne des plantations, plusieurs éléments caractérisant la société d'avant-guerre sont perpétués. Nous allons constater que la structure du genre traditionnelle ne s'effondre pas totalement suite à la défaite sudiste, à l'élimination de l'esclavage et aux difficultés économiques et sociales que les ex-planteurs subissent. L'organisation des relations hommes-femmes et la hiérarchie sociétale traditionnelle se réaménagent après le conflit, en tenant compte des transformations que la guerre et la Reconstruction apportent au paysage culturel, social et économique du Sud.

Ceci étant précisé, l'analyse de la hiérarchie de genre et de la féminité à travers quelques femmes étudiées ne représente pas une généralisation de la condition féminine sudiste durant ces périodes. Elle évoque plutôt des questionnements au sujet de la vie quotidienne de femmes de l'élite durant et après le conflit. De plus, cette étude ne se

concentre pas sur un état spécifique, mais offre une image singulière de femmes de l'élite évoluant dans les états du Sud. Elle omet ainsi de tenir compte des différenciations possibles de la provenance des femmes étudiées dans le récit. Elle propose un portrait de quelques individus qui sont liés par leur condition sociale, culturelle et ethnique.

Les femmes étudiées ici sont des individus exceptionnels qui se démarquent dans leurs communautés respectives et ce, par leur statut et leur présence. Avant, pendant et après le conflit, elles agissent avec créativité et d'une façon individuelle, malgré les limites culturelles qui leur sont imposées⁵. Elles remettent en question les éléments qui définissent leur identité et leur fonction dans la société. Les bouleversements apportés par la guerre et la Reconstruction menacent les caractéristiques qui font d'elles des femmes importantes, respectées et respectables. Celles-ci offrent des histoires excessivement variées par leurs opinions et leurs comportements : des femmes demeurent à la maison durant la guerre pour ensuite s'aventurer sur le marché du travail ; quelques-unes évoluent en tant qu'infirmières durant les hostilités ; tandis que d'autres agissent dans les rangs de l'armée comme soldates. Ce mémoire souhaite mettre en lumière la complexité des identités individuelles et de la structure sociale. Nous allons voir que malgré la rigidité de la hiérarchie de genre sudiste et de la compréhension que les femmes de l'élite en avaient, il existe une variation de limites et de possibilités offertes aux femmes de l'élite. La diversité des occupations rend également extrêmement riche et varié le soutien à la cause confédérée, que ce soit pendant les hostilités ou lors de l'érection de la mémoire de la guerre, mis en lumière dans l'épilogue.

Ces femmes de l'élite peuvent-elles respecter la hiérarchie de genre et la féminité traditionnelle tout en soutenant la cause confédérée? L'historien George C.

⁵ Voir Wink, Amy L.. *She Left Nothing in Particular: the Autobiographical Legacy of Nineteenth Century Women's Diaries*, Knoxville: University of Tennessee Press, 2001, xxxiii.

Rable souligne que dès le début des hostilités les femmes sudistes soutiennent et empêchent simultanément l'effort de guerre⁶. D'une façon paradoxale, par leur soutien direct à la cause confédérée, elles contribuent à la délégitimation des fondements de la société sudiste où la place de la femme se trouve au niveau privé, dans un cadre domestique. Par contraste, les femmes de l'élite qui demeurent à l'intérieur de cette sphère domestique, ne peuvent contribuer directement à l'effort de guerre qui nécessite leur participation étant donné l'ampleur et les conséquences de la guerre. L'implication des femmes de l'élite durant la guerre est donc variée et comprend un questionnement par rapport à la féminité individuelle de ces femmes face à la hiérarchie de genre. Il n'existe pas d'opinion unique concernant le rôle et le comportement féminin durant et après les combats. Toutefois, que ce soit à la maison, dans les rangs de l'armée ou à l'ordre «public» dans des associations commémoratives après la guerre, ces récits font part d'inquiétudes quant à l'identité individuelle, l'identité collective féminine, aux conventions sociales et à la hiérarchie du genre sudiste.

Les études historiques analysant la condition féminine durant l'ère antebellum établissent que l'idéal féminin sudiste se trouve dans la sphère «privée». Elles précisent que la socialisation des femmes s'effectue dans un cadre domestique qui dicte leur rôle et leur identité. Dans ce schéma, il existe une séparation des sphères qui attribue la responsabilité féminine à la sphère privée tandis que les hommes sont dévoués à une existence dans la sphère publique⁷. Chaque individu possède un rôle

⁶ Rable, George C.. *Civil Wars: Women and the Crisis of Southern Nationalism*, Urbana: University of Illinois Press, 1989, 89.

⁷ Pour une analyse des «sphères séparées» et des rôles associés aux sexes chez les élites de la société sudiste antebellum voir Linda Kerber "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Woman's History" *Journal of American History* (June 1988), 9-39 ; Welter, "The Cult of True Womanhood :1820-1860", 151-174; Peter Bardaglio, *Reconstructing the Household: Families, Sex, and the Law in the Nineteenth Century South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1995, 4-116; James David Miller, *South by Southwest: Planter Emigration and Identity in the Slave South*, Charlottesville: University of Virginia Press, 2002, 62. Pour une comparaison avec les «sphères séparées» au Nord voir, notamment, Anne Firor Scott, *The Southern Lady: From Pedestal to Politics, 1830-1930*, Chicago: University of Chicago Press, 1970; Anne Boylan, *The Origins of Women's Activism: New York*

prescrit par la société. Les tâches et les attitudes des individus composant cette société reflètent les particularités du genre dans la culture de l'époque⁸.

Des études portant sur l'éducation et la socialisation des femmes de l'élite sudiste tendent à illustrer que l'éducation des femmes s'effectue dans ce schéma de sphères séparées et de qualités attribuées à chaque sexe. Pendant leur jeunesse, les «belles» sudistes sont socialisées dans un environnement où la dévotion et le sacrifice envers la famille sont les valeurs principales⁹. Dès l'enfance, la socialisation des femmes s'effectue en lien avec les hommes. Dans la plupart des cas, le système décisionnel à l'intérieur et à l'extérieur des ménages se trouve sous la responsabilité masculine. Les femmes évoluent toute leur vie dans ce cadre familial où l'homme de la maison agit en tant que «*legitimate powers within society, and that women influence was domestic, limited and subordinated to paternal authority*»¹⁰. Dans cet organigramme attribuant un rôle à chaque individu, l'autorité masculine prime et les femmes contribuent à légitimer cette autorité. Comme l'historienne Catherine Clinton le précise, dans la société sudiste antebellum, «*[the] plantation mistress primary duty was to care for her husband*»¹¹.

L'historiographie se penche également sur les limites culturellement imposées aux femmes de l'élite. Comme l'historienne Elizabeth Fox-Genovese l'explique, les

and Boston, 1797-1840, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002; Nancy Cott, *Bonds of Womanhood: "Women's Sphere" in New England, 1780-1835*, New Haven: Yale University Press, 1977. Carole Pateman explique que les relations de pouvoir et l'établissement du patriarcat s'effectue selon un contrat social entre hommes et femmes. Elle indique que cet arrangement attribuant la sphère privée aux femmes et la sphère publique aux hommes, établit un contrat sexuel légitimant la prédominance des droits masculins sur les droits féminins. Voir Carole Pateman, *The Sexual Contract*, Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1988, 1-38.

⁸ Clinton, *The Plantation Mistress*, 17-60; L'historien Joel Williamson discute de ce qu'il appelle une «société organique» idéalisée par le *Old South* où les fondements de la société sont forgés par les hommes et les femmes de l'élite. Voir Joel Williamson, *The Crucible of Race: Black-White Relations in the American South Since Emancipation*, New York: Oxford University Press, 1984, 25-43.

⁹ Fox-Genovese, Elizabeth, *Within the Plantation Household: Black and White Woman of the Old South*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1988, 37-99, 192-241; Cott, Nancy. *Bonds of Womanhood: "Women's Sphere" in New England, 1780-1835*, New Haven: Yale University Press, 1977; Welter, Barbara. "The Cult of True Womanhood :1820-1860" *American Quarterly* (Summer 1966), 151-174.

¹⁰ Clinton, *The Plantation Mistress*, 40.

¹¹ *Ibid.*, 68.

femmes évoluant dans les plantations ne se créent pas d'illusions concernant les places appropriées des femmes et des hommes. Malgré le fait qu'elles gèrent occasionnellement le ménage dû à une absence prolongée du mari, en aucun temps elles n'envisagent de devenir l'autorité principale dans les plantations. Elles sont éduquées dès leur enfance à se soumettre à l'autorité masculine, qui est, simultanément, celle du maître. Fox-Genovese insiste pour dire qu'elles se contentent de leur position. Ces femmes sont prêtes à consentir à cette subordination en retour de privilèges qui sont associés au respect de la communauté et à la valeur sociale de leur position¹². Cette conscience des rôles associés aux sexes et de la primauté de l'autorité masculine, comme nous allons le voir, se perpétue durant et après la guerre. Cette dynamique s'applique même quand des femmes agissent à l'encontre de l'idéal féminin traditionnel.



The Old Plantation Home.

See page 4.

Illustration 0.1. "The Old Plantation Home," in Belle Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, New York : The Abbey Press, 1900. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 1 March 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/kearney/menu.html>>, 4.

¹² Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*; Clinton, *The Plantation Mistress*.

Les études mettant l'accent sur la condition des femmes à l'intérieur des plantations durant la période antebellum font également état de leur responsabilité dans le maintien du système esclavagiste et de leur condition individuelle. En se soumettant à l'autorité masculine et en accomplissant leur rôle domestique, elles valident la hiérarchie du genre et l'institution esclavagiste. Les rôles spécifiques associés au genre rendent les femmes complices et participantes au système esclavagiste. Elizabeth Fox-Genovese souligne que «*household worlds of slavery and slaveholding women embodied and contributed to the dominant gender relations of Southern society, forming a system of conventions that guided women behavior and identities*». Les conceptions du genre sudiste antebellum sont donc directement reliées au système esclavagiste qui puise simultanément ses contours dans l'ordre hiérarchique genré¹³.

Malgré le fait que ces femmes sont élevées à l'intérieur d'une hiérarchie de genre dictant des tâches spécifiques associées à la masculinité et la féminité, des études démontrent que les codes de genre antebellum peuvent être flexibles selon les situations¹⁴. La conception des identités genrées est en constante évolution et réaménagement¹⁵. Ainsi, malgré une tentative d'identifier des éléments formant une féminité traditionnelle ou une structure de genre antebellum, l'historiographie démontre

¹³ Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*, 44, 194; Clinton, *The Plantation Mistress*.

¹⁴ Pour une analyse de la respectabilité féminine et ce que l'historienne qualifie de «*true woman*» à l'époque antebellum, voir Barbara Welter, "The Cult of True Womanhood :1820-1860" *American Quarterly* (Summer 1966), 151-174; Nancy Hewitt, "Taking the True Woman Hostage" *Journal of Women's History* (2002), 156-162; Roberts, Mary Louise. "True Women Revisited" *Journal of Women's History* (2002), 150-155. Pour une distinction entre l'image de la femme sudiste comme étant la reine du domaine avec la réalité qui nécessite un travail des «belles» dans les plantations, voir Anne Firor Scott, *The Southern Lady: From Pedestal to Politics, 1830-1930*, Chicago: University of Chicago Press, 1970, 3-44. Scott souligne que «*even extraordinary wealth could not buy leisure for a plantation wife*», 31. En réalité, peu d'aspects de l'occupation des femmes sudistes s'accordent avec l'image de soumission, de fragilité et de délicatesse décrites par Welter. L'historienne Catherine Clinton indique que «*the image of the Southern Lady was more a product of fable than fact*». Les femmes accomplissent des tâches complexes essentielles à l'économie basée sur le coton et sur la maintenance de l'idéologie des planteurs. Voir Catherine Clinton, *The Plantation Mistress : Women's World in the Old South*, New York: Pantheon Books, 1982. citation à la page xiv-xv. Cette notion de travail des femmes est également présente dans le cas des fermes *yeoman*, où le travail des femmes dans les champs est primordial à la survie du ménage. Voir Stephanie McCurry, *Masters of Small Worlds: Yeoman Households, Gender Relations, and the Political Culture of the Antebellum South Carolina Low Country*, New York: Oxford University Press, 1995.

¹⁵ Voir Gail Bederman, *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago: University of Chicago Press, 1995.

la diversité des expériences féminines durant la période d'avant-guerre. Malgré les conventions sociales qui prescrivent aux femmes sudistes un rôle privé, plusieurs d'entre elles ont défié la hiérarchie des sexes sans remettre en question son fondement philosophique¹⁶.

Le conflit crée une dislocation sociale au Sud qui force les habitants à repenser et à redéfinir leur identité. L'historiographie insiste particulièrement sur le fait que la guerre fait émerger les tensions et les contradictions caractérisant le système de genre d'avant-guerre. Durant l'ère antebellum, les rôles associés au sexe semblent être naturels et logiques, mais des études indiquent que l'ampleur de la guerre menace cette conception. Pour les ménages du Sud, particulièrement dans les plantations, la simple absence des hommes partis au combat souligne la fragilité de l'ordre hiérarchique car elle favorise une transgression des rôles associés aux sexes. Les femmes n'ayant pas été socialisées à évoluer comme étant l'autorité ultime du ménage dans les plantations sont forcées d'agir ainsi durant la guerre¹⁷.

L'historiographie souligne la contribution des femmes à l'effondrement de l'ordre hiérarchique de genre, en affirmant toutefois que ce bouleversement s'effectue dans un contexte particulier. Le départ prolongé des hommes au combat provoque une transformation des structures du travail et, par le fait même, amène les femmes à occuper un rôle davantage public. L'historienne Drew Gilpin Faust souligne que «as

¹⁶ L'étude de l'historienne Kirsten Wood se penche sur des veuves évoluant dans des plantations qui s'accaparent de privilèges rattachés au titre de maître. Elles développent une définition du statut de maître sans pour autant abandonner les notions reliées à leur féminité : «*slaveholding widows developed a distinctive version of mastery, which harnessed ladyhood to householding and privileged both over mere white manhood*». Elles intègrent donc la définition de maître qui est rattachée à la masculinité (voir James L. Roark, *Masters Without Slaves: Southern Planters in the Civil War and Reconstruction*, New York: Norton, 1977) et pénètrent simultanément dans un monde public réservé aux hommes tout en conservant leur statut de *lady*. Kirsten Wood, *Masterful Women: Slaveholding Widows from the American Revolution Through the Civil War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004. citation à la page 6; L'ouvrage de Susanna Delfino et Michelle Gillepsie fait état de femmes sudistes qui travaillent dans divers secteurs durant l'ère antebellum. Certaines d'entre elles travaillent notamment dans des usines de textile, dans des industries minières ou dans des secteurs informels telles que la prostitution. Susanna Delfino and Michelle Gillepsie, eds., *Neither Lady nor Slave: Working Women of the Old South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002.

¹⁷ Fox-Genovesse, *Within the Plantation Household*; Scott, *The Southern Lady*; Faust, *Mothers of Invention*, 4, 32-52; Bardaglio, *Reconstructing the Household*.

war changed the shape of Southern households it necessarily transformed the structures of domestic authority, requiring white women to exercise unaccustomed – and unsought – power in defense of public as well as private order». D'une part, selon elle, la défense du système esclavagiste devient insoutenable et les sacrifices demandés aux femmes comme gardiennes des plantations trop lourds à supporter. D'autre part, les femmes n'ayant pas été habituées à gérer émotionnellement et physiquement les plantations deviennent désillusionnées et contribuent ainsi à son effondrement¹⁸.

Les responsabilités des femmes sont accrues non seulement dans l'espace domestique, mais également dans l'arène publique. En effet, Anne Firor Scott mentionne que *«the changing pattern of women's work had begun as a condition, not a theory, growing out of hard times, the shortage of men, and the desperate need of women to support themselves and their children»*. Les autorités se tournent vers les femmes pour combler les postes au niveau de la production et également dans le domaine civil. Leur implication au niveau public devient nécessaire. Ces nouvelles responsabilités des femmes dans le travail menacent les conceptions des rôles de genre antebellum. Le besoin de femmes pour remplir des emplois dans la société *«converted deep-seated assumptions about female dependence and about the appropriateness of a separate and necessarily domestic sphere»*. La présence féminine dans le monde public transforme non seulement les notions de comportement acceptable et de sphères séparées des femmes, mais provoque aussi un changement au niveau de l'identité individuelle et collective de celles-ci. Elles sont également confrontées d'une façon concrète aux doutes de la société quant à la capacité des femmes d'évoluer dans le monde public¹⁹.

À travers ce mémoire nous allons percevoir que malgré la nécessité pour plusieurs femmes étudiées de s'investir dans le monde public, certaines d'entre elles

¹⁸ Faust, *Mothers of Invention*, 53-79, citation à la page 53.

¹⁹ Scott, *The Southern Lady*, 124; Faust, *Mothers of Invention*, 81-113.

agissent d'une façon volontaire et totalement indépendante. En occupant des positions généralement réservées aux hommes elles risquent un ostracisme social. Nous allons constater que ces femmes ayant agi ainsi sont tout à fait conscientes des risques que comportent leurs activités. Dans plusieurs cas, elles comprennent que la société n'approuve pas leurs comportements. Toutefois, elles mènent à terme leurs projets et continuent à agir sans le consentement de la société. Elles font preuve d'une volonté indépendante et défient les conceptions du genre traditionnel et des rôles associés aux sexes. Ces activités se déroulent grâce aux motivations des femmes qui désirent servir la cause confédérée ou par soucis purement individuel. Nous allons constater que même ces femmes qui menacent par leurs actions la hiérarchie traditionnelle du genre, ne désirent pas nécessairement contribuer à sa destruction.

Pendant la guerre plusieurs transgressent directement les limites définies par le rôle associé à leur sexe. La question qui s'impose est d'analyser si l'implication de femmes comme soldates ou infirmières, par exemple, est temporaire ou traduit un changement à long terme dans la structure du genre traditionnel. L'historien George C. Rable fait état de changements sans véritables changements²⁰. Malgré le fait que des études soulignent des transformations dans les rôles féminins durant la guerre, certaines expliquent la période d'après-guerre comme un retour aux habitudes domestiques traditionnelles des femmes. En fait, pour la plupart d'entre elles, c'est véritablement ce qu'elles font. La grande majorité des femmes ayant travaillé comme infirmières, soldates ou espionnes durant la guerre, retrouvent l'anonymat après la fin des hostilités. Malgré l'évolution générale du statut et des rôles des femmes après la guerre, ces historiens insistent sur l'importance des vieilles définitions du caractère féminin et surtout sur la primauté de la domesticité.

²⁰ Rable, *Civil Wars*.

La guerre permet une utilisation des fondements domestiques féminins d'avant-guerre afin de légitimer une vie davantage publique et même politique durant et après les hostilités. L'historienne Giselle Roberts explique que les responsabilités domestiques et familiales des femmes sont transposées vers l'effort de guerre²¹. Ce mémoire appuie cette interprétation. Comme nous allons le voir, les femmes qui s'aventurent vers des occupations publiques réaffirment constamment leurs responsabilités féminines traditionnelles dans l'accomplissement de tâches qui semblent contredire ces valeurs. Même celles qui transgressent sans équivoque ces idéaux féminins soulignent d'une façon paradoxale l'importance de ceux-ci dans leur identité personnelle et collective. L'accent mis sur la domesticité est également cruciale dans les efforts réformateurs des femmes et dans les organisations de commémoration de la guerre, comme nous allons l'observer dans l'épilogue. Des groupes tels les *Women Christian Temperance Union (WCTU)*, les *Ladies Memorial Associations (LMA)* ou les *United Daughters of the Confederacy (UDC)* permettent à des femmes une entrée dans la vie publique et politique du Sud d'après-guerre grâce à l'utilisation d'un langage de domesticité et de respectabilité féminines. Dans ces organisations, elles se rappellent l'importance d'être *ladylike* et de valoriser l'autorité masculine²².

²¹ La pénétration des femmes dans des occupations à l'extérieur du domaine familial se fait à partir de leurs expériences de vie qui étaient caractérisées par la domesticité, la vie familiale et l'honneur familial. En agissant ainsi, elles renforcent en quelque sorte leur rôle en tant que femmes et valident le standard de féminité traditionnel. Voir Giselle Roberts, *The Confederate Belle*, Columbia: University of Missouri Press, 2003.

²² Edwards, Laura F., *Scarlett Doesn't Live Here Anymore: Southern Women in the Civil War Era*, Urbana: University of Illinois Press, 2000, 171-185; Scott, *Southern Lady*, 106-231; Edward L. Ayers, *The Promise of the New South: Life After Reconstruction*, New York: Oxford University Press, 1992, 76-80, 320-322; Faust, Drew Gilpin, *Mothers of Invention: Women of the Slaveholding South in the Civil War*, New York: Vintage Books, 1997; Whites, LeeAnn, *The Civil War as a Crisis in Gender: Augusta, Georgia, 1860-1890*, Athens: University of Georgia Press, 1995; Culpepper, Marilyn Mayer, *All Things Altered: Women in the Wake of Civil War and Reconstruction*, Jefferson, North Carolina: McFarland & Co., 2002; Jane Censer Turner, *The Reconstruction of White Southern Womanhood, 1865-1895*, Bâton Rouge: Louisiana State University Press, 2003 ; Dans son étude sur la culture légale du Sud, Peter Bardaglio met l'accent sur la continuité des conceptions des rôles associés au sexe et sur la persistance du ménage comme unité de production dans l'ère postbellum. Voir Peter Bardaglio, *Reconstructing the Household: Families, Sex, and the Law in the Nineteenth Century South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1995; L'historienne Gisele Roberts souligne que les femmes durant l'ère postbellum «entered the "public arena" but continued to cling to the pre-existing racial and class hierarchies». Elles tentaient de rétablir leur statut élite. Roberts, *The Confederate Belle*, citation à la page 2.

Dans une analyse de la sphère féminine de la Nouvelle-Angleterre au tournant du dix-neuvième siècle, l'historienne Nancy Cott affirme que la sphère associée à la féminité articule un pouvoir social basé sur les caractéristiques féminines. À travers ce qu'elle qualifie de «*canon of domesticity*», Cott explique que les caractéristiques féminines traditionnelles créent un lien collectif entre les femmes. Elle montre l'élaboration d'une conscience féminine basée sur la réalisation de leur rôle domestique et des opportunités liées à cette influence domestique²³. Ce mémoire écarte cet aspect de lien collectif entre les femmes sudistes. Il évoque la caractéristique individuelle du comportement et des activités des femmes durant et après la guerre. Cet essai illustre l'acquisition d'un certain pouvoir féminin grâce à l'activité des femmes étudiées durant et après la guerre, mais cette force se limite au niveau individuel. Comme nous allons voir, des femmes retirent de leurs actions une indépendance et une autonomie individuelle. Ainsi, malgré la collaboration de femmes dans des organisations féminines, notamment en ce qui a trait à la mémoire de la guerre, celles-ci n'obtiennent pas de pouvoir féminin collectif résultant en un mouvement féministe²⁴.

Des études se penchent sur une mémoire de la Confédération particulièrement axée sur le militarisme masculin et sur le rétablissement de la masculinité traditionnelle

²³ Le «*canon of domesticity*» est défini par Cott comme étant un système de valeurs qui associe des rôles spécifiques aux sexes en réaction aux changements économiques importants dans les sociétés du Nord. Selon elle, il existe un contraste entre le foyer et le monde public. Cott souligne que cette séparation entre le «travail» et le «foyer» propose que l'arène domestique possède une valeur morale où les femmes doivent veiller aux valeurs traditionnelles familiales en réaction aux vices de la vie publique. Ce contexte de protection des valeurs morales traditionnelles positionne la sphère féminine comme étant « séparée » de la société productive. Ainsi, dans cette conception, la contribution sociale et politique des femmes consiste purement en un service moral domestique et les hommes et la nation ne peuvent se passer de cet apport féminin. Finalement, cette « vocation » féminine a pour effet la formation de liens entre les femmes vouées à être la conscience morale de la nation. Voir Nancy Cott, *Bonds of Womanhood: "Women's Sphere" in New England, 1780-1835*, New Haven: Yale University Press, 1977.

²⁴ Dans son étude des femmes libres de Petersburg en Virginie, Suzanne Lesbsock explique que des changements positifs dans le statut et la condition des femmes peuvent survenir sans la présence d'organisation féministe comme telle. Elle explore la participation de femmes dans la société de Petersburg sans une conscience féminine ou féministe. De plus, elle argumente que le développement d'organisations féministes est empêché par la présence du système esclavagiste. Voir Suzanne Lesbsock, *The Free Women of Petersburg: Status and Culture in a Southern Town, 1784-1860*, New York: Norton, 1984.

sudiste²⁵. Des historiens indiquent que les femmes sudistes, dans la période post-guerre, sont tellement préoccupées par la régénération de la masculinité des soldats confédérés défaits qu'elles ne cherchent pas à altérer leur condition et leur statut.²⁶ En détenant une place importante dans la construction de cette mémoire militaire confédérée, les femmes jouent un rôle primordial dans l'érection du Nouveau Sud et dans le rétablissement de l'autorité masculine. Ainsi, par le biais de la commémoration de la guerre, nous allons constater à travers l'épilogue que la notion d'interdépendance féminine-masculine qui caractérise l'organigramme familial antebellum ne s'effondre pas totalement. En fait, la responsabilité féminine traditionnelle d'être la gardienne morale de la société et de veiller aux hommes se transpose dans la période postbellum²⁷.

Les sources utilisées pour analyser les bouleversements subis par les femmes de l'élite sudiste durant la guerre et la Reconstruction sont en grande majorité des journaux intimes ou des récits publiés. Immédiatement, il existe une distinction à faire entre un processus d'écriture personnel et la publication d'histoires ou d'articles à des fins publiques. Toutefois, comme nous allons le constater, particulièrement dans le premier

²⁵ Voir Gaines M. Foster, *Ghosts of the Confederacy: Defeat, the Lost Cause and the Emergence of the New South, 1865 to 1913*, New York: Oxford University Press, 1987; David W. Blight, *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*, Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press, 2001; Kirk Savage, *Standing Soldiers, Kneeling Slaves: Race, War, and Monument in Nineteenth Century America*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1997; William A. Blair, *Cities of the Dead: Contesting the Memory of the Civil War in the South, 1865-1914*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004.

²⁶ L'historienne Drew Gilpin Faust souligne que «*the rehabilitation of Southern white men became a central postwar responsibility for Confederate women.*» Elle ajoute que l'idéologie de la «cause perdue», expliquée et développée dans l'épilogue, opère dans un contexte social et politique voué à réhabiliter le système patriarcal et l'égo de chaque homme sudiste. Voir Faust, *Mothers of Invention*, citation à la page 252; LeeAnn Whites, *The Civil War as a Crisis in Gender: Augusta, Georgia, 1860-1890*, Athens: University of Georgia Press, 1995; En retour, l'ouvrage de Karen L. Cox indique que les efforts féminins voués à la commémoration des soldats et au rétablissement de la masculinité traditionnelle sudiste devient une importante source de pouvoir social pour ces femmes. Voir Karen L. Cox, *Dixie's Daughters: The United Daughters of the Confederacy and the Preservation of Confederate Culture*, Gainesville: University Press of Florida, 2003; Catherine W. Bishir, "A Strong Force of Ladies: Women, Politics, and Confederate Memorial Association in Nineteenth Century Raleigh" *North Carolina Historical Review* (1987), 455-491 Voir également Whites, *The Civil War as a Crisis in Gender*, 160-198.

²⁷ L'historienne Karen L. Cox souligne que les organisations commémoratives, telles les *United Daughters of the Confederacy (UDC)* «*saw [their] role as defender and preserver of Confederate culture as similar to the role played by the Southern women of the Confederacy.*» Voir Cox, *Dixie's Daughters*, 48.

chapitre, le procédé privé entrepris par les femmes de l'élite sudiste de rédiger leurs expériences personnelles durant la guerre et la Reconstruction contient une dimension publique. En écrivant leurs opinions sur la guerre et sur l'impact de celle-ci sur leur condition personnelle, elles expriment un sentiment qui a une portée publique. Comme l'historienne Amy Wink le souligne, « *public and private spheres converge in the intimate contexts of [their] letters, diary and home – all private spaces – and are now very much within the public sphere* »²⁸. En écrivant leurs états d'âme concernant des événements de leur vie quotidienne et des chambardements reliés au conflit, elles s'engagent personnellement dans la sphère publique et politique. Elles effectuent un lien entre leur propre expérience et le conflit lui-même au sens plus large. Par conséquent, leur domaine privé a une signification dans la sphère publique et vice-versa. Le choix de journaux intimes sont révélateurs d'un argument primordial du mémoire en ce qui concerne la proximité des sphères séparées et le mélange entre sphères privés et publiques, que ce soit avant, pendant ou après les hostilités entre le Nord et le Sud.

Le processus d'écriture de ces femmes de l'élite, que ce soit par le biais d'un journal intime ou de publications d'articles dans des journaux, comme nous allons le voir dans le dernier chapitre, contient une tentative de faire du sens de leur condition personnelle face aux agitations sociales. Elles écrivent ou transmettent leurs expériences personnelles et leurs perceptions circonstanciées afin de garder un sens d'ordre et de contrôle sur leur propre identité et sur les transformations apportées à leur vie quotidienne. Elles tentent de faire un lien entre leurs idéaux sociaux, culturels et religieux avec les réalités qui menacent ces valeurs. Comme nous allons le percevoir à travers les sections, ces femmes de l'élite font part de leurs perceptions et de leurs interprétations des événements. En s'exprimant, elles tiennent compte de leurs valeurs personnelles, mais également des attentes de la société à leur égard. Ceci est d'autant

²⁸ Wink, *She Left Nothing in Particular*, 102.

plus frappant lorsque des femmes de l'élite rédigent des articles destinés à la publication.²⁹

Ceci étant précisé, la publication de récits ou d'articles légitime sans contredire l'avènement de femmes dans la sphère publique et transgresse les principes associés aux sphères séparées. En valeur de ce qui a été précisé concernant la hiérarchie de genre et du comportement acceptable féminin, la présentation des récits de ces femmes de l'élite devient une importance capitale dans l'attitude de la société sudiste face aux histoires. Comme nous allons le voir, notamment dans le deuxième chapitre, les justifications de comportements sont essentielles dans la valeur de l'histoire aux yeux de la société. Ainsi, la publication du récit de Loreta Velazquez et de ses exploits durant la guerre en tant que soldate dans l'armée confédérée, pose problème à l'époque. L'ouvrage de Velazquez est censuré lors de sa publication sous des bases d'impropriété sexuelle et de fausses représentations. En 1878 l'ex-général confédéré Jubal Early émet une lettre de onze pages à un représentant sudiste au Congrès déclarant que Velazquez «*was no true type of Southern woman*» et que son livre est rempli de faussetés. En fait, comme nous allons le voir à travers la dernière section du deuxième chapitre, une grande partie de l'inconfort et des critiques de Jubal Early tiennent davantage à son dégoût des motivations financières et indépendantes de Velazquez plutôt qu'à un questionnement des détails de son récit et de sa publication comme telle.³⁰

Que ce soit pour une publication ou une rédaction privée, les sources étudiées sont révélateurs de la hiérarchie de genre sudiste et des fondements de la structure sociale et culturelle du Sud, et ce avant, pendant et après la guerre. Nous allons constater à travers les chapitres que les journaux intimes ou les publications des femmes

²⁹ Voir Wink, *She Left Nothing in Particular*, 114-120

³⁰ Voir Elizabeth Leonard, *All the Daring of the Soldier: Women of the Civil War Armies*, New York: W.W. Norton, 1999, 252-265; DeAnne Blanton et Lauren M. Cook, *They Fought Like Demons: Women Soldiers in the American Civil War*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2002, 176-184; Elizabeth Young, *Disarming the Nation: Women's Writing and the American Civil War*, Chicago: University of Chicago Press, 1999, 158-165.

de l'élite sudistes étudiées témoignent des transformations sociales et de leur impact dans un cadre quotidien et personnel. Ainsi, notamment chez Sarah Morgan, nous allons découvrir une évolution et un dynamisme de la pensée, des interprétations et des perceptions des femmes de l'élite sudiste suite au déroulement du conflit et aux conséquences qu'il apporte.

« *O if I was only a man!* »¹: guerre, soutien à la Confédération et désir d'être un homme

Le déclenchement des hostilités entre le Nord et le Sud, suite à la sécession du Sud et au bombardement de Fort Sumter, transforme immédiatement la dynamique des foyers sudistes. Le départ des hommes au combat a des répercussions instantanées sur les activités quotidiennes des femmes de l'élite. La Guerre civile place ces femmes dans une position où leur rôle traditionnel dans la sphère privée entre en conflit avec l'ampleur et les demandes de la guerre. Nous allons voir que les événements au front bousculent les valeurs associées à la féminité et la masculinité traditionnelle. Ces femmes de l'élite s'impliquent, au niveau personnel, dans les transformations déclenchées par les hostilités. Elles développent leur propre interprétation concernant celles qui désirent soutenir l'effort de guerre et s'impliquer directement dans le conflit. À travers ce chapitre, nous allons constater que les femmes sudistes étudiées réagissent quelque peu différemment les unes des autres face au conflit lui-même et également concernant ses répercussions au quotidien. Quelques-unes s'adaptent à un «nouveau» rôle féminin allant au-delà de la sphère domestique traditionnelle. D'autres, par contre, développent des visions différentes quant au rôle féminin face aux chambardements économiques, sociaux et culturels qu'apporte le conflit. Elles n'adhèrent tout simplement pas à la demande imposée par la guerre. Avant de conclure le chapitre, nous verrons que cette déstabilisation identitaire est particulièrement le fruit des déboires de l'armée confédérée et de l'effondrement de la masculinité traditionnelle. À travers l'analyse de caricatures présentant le président confédéré, Jefferson Davis, déguisé en femme, nous allons constater que l'ensemble de la structure de genre antebellum et des rôles associés aux sexes est perturbé.

¹ Dawson, Sarah Morgan. *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, ed. by Charles East, Athens: University of Georgia Press, c1991, 65.

Féminité traditionnelle et demandes de la guerre

Lorsque la guerre est déclarée, Eliza Rhea Anderson Fain démontre une confiance totale en la capacité de la Confédération de sortir victorieuse du conflit. Par contraste avec plusieurs autres familles de la région de l'est du Tennessee, qui est située entre le Nord et le Sud où il n'y a pas un nombre élevé d'esclaves, les Fain soutiennent la sécession du Sud². Eliza illustre sa croyance en la cause confédérée en affirmant qu'elle a le sentiment que le Sud est «*as Israel of all the chosen people. We are the people whom God intends to use for the Christianizing of all lands*». Elle conçoit ainsi que le salut et la gloire de la Confédération va de pair avec sa dévotion spirituelle. La guerre représente, selon elle, une optique de «*do or die*» où il y a «*no alternative left but to go forward trusting in the God of Abraham, Isaac and Jacob*»³. À travers ce que représente le conflit, Fain est prête à effectuer les sacrifices nécessaires pour contribuer à la victoire confédérée.

Le premier geste pour alimenter le soutien à la cause confédérée chez les femmes de l'élite est de «donner» leurs hommes au service militaire. Cet aspect indique un ralliement à la cause sudiste, mais illustre également la volonté de respecter les rôles associés au sexe des individus.⁴ Chez Fain, l'éloignement du mari et des quatre enfants

² À l'aube du conflit, la population de l'est du Tennessee contient moins de 10% d'esclaves. Ce faible pourcentage, contrairement au reste de l'état où il est beaucoup plus élevé, explique probablement le faible appui de cette région pour la Confédération au tout début de la guerre, puisque la vie quotidienne des gens est moins intimement liée à l'esclavage en comparaison avec d'autres régions où le pourcentage d'esclaves est plus élevé. La famille Fain fait partie de la société esclavagiste de la ville de Rogersville, mais ne fait pas partie des plus fortunées. Dans le recensement de 1860, trente-quatre familles ont une fortune plus élevée que la famille Fain, ce qui la positionne dans le deuxième tiers des familles les plus riches de Rogersville. voir Eliza Rhea Anderson Fain, *Sanctified Trial: The Diary of Eliza Rhea Anderson Fain, A Confederate Woman in East Tennessee*, ed. by John N. Fain, Knoxville: University of Tennessee Press, 2004, xxix, xxvii.

³ Fain, *Sanctified Trial*, 47-48.

⁴ Giselle Roberts souligne que «*the act of giving their men over to the Confederacy turned politically inarticulate young ladies into patriotic women.*» Le départ des hommes vers le front inscrit immédiatement les femmes sudistes dans les discussions politiques et implique ces dernières dans les contours de la nation confédérée. Cet élément se place, dès le début des hostilités, en opposition avec le standard de féminité qui positionne généralement le rôle féminin dans la sphère domestique et privée et le rôle masculin, dans l'arène politique. Voir Giselle Roberts, Roberts, Giselle. *The Confederate Belle*, Columbia: University of Missouri Press, 2003, 38-93; Edwards, *Scarlett Doesn't Live Here Anymore*, 74; LeeAnn Whites, *The Civil War as a Crisis in Gender: Augusta, Georgia, 1860-1890*, Athens: University of Georgia Press, 1995, 31-40; Drew Gilpin Faust, *Mothers of Invention: Women of the Slaveholding*

partis au combat est extrêmement pénible. Toutefois, elle se considère prête à faire face à ce sacrifice et à se dévouer pour la cause. Malgré les difficultés associées au conflit elle maintient son soutien à la cause : *«I ever believed the South was right in the principles she advocated... I feel I would rather surrender every thing of earth than take one step violating the deep sense of duty I feel this war has only increased»*. Elle est préparée à sacrifier tout ce qu'elle possède afin d'être témoin d'un triomphe sudiste⁵.

Le départ des hommes au front provoque un changement important dans la structure fondamentale des ménages et dans la vie quotidienne des femmes de l'élite. Eliza Fain est tout à fait consciente de ces transformations en mentionnant que son âme *«is troubled to its greatest depth. My husband, my sons are gone. The rest of the Holy Sabbath are broken up by this unholy strife. The sacredness of the home circle has been invaded – perhaps never again to be as it has been; our family altar has been broken down»*⁶. Le départ de son mari et de ses fils change la dynamique de son foyer tout en ouvrant la possibilité qu'il ne soit plus jamais le même. À travers ces transformations, son identité individuelle est menacée en raison de l'absence de son mari. Dans la société sudiste antebellum, tel que de nombreux historiens l'ont dépeint depuis plus d'une génération, les ménages sudistes antebellum sont caractérisés par une relation d'interdépendance entre les hommes et les femmes où chacun tire son identité en lien avec l'autre sexe. Chaque individu détient un rôle précis à l'intérieur du domicile familial, qui valide la place des hommes et des femmes dans la société. Ainsi les femmes de l'élite sudiste sont garanties de la protection morale, physique et économique si elles demeurent dans les limites appropriées à leur sexe. Leur statut social et leur identité sont liés à ceux de leur mari et à la capacité de ceux-ci de leur procurer ces protections. À travers cette relation, les femmes de l'élite bénéficient du

South in the Civil War, New York: Vintage Books, 1997, 9-29; Drew Gilpin Faust, "Altars of Sacrifice: Confederate Women and the Narratives of War" in Catherine Clinton and Nina Silber, ed., *Divided Houses: Gender and the Civil War*, New York: Oxford University Press, 1992, 171-199.

⁵ Fain, *Sanctified Trial*, 329.

⁶ *Ibid.*, 13.

système de travail esclavagiste en échange de leur soumission à l'autorité masculine. Elles collaborent ainsi au maintien de l'esclavage et de leur position dans la société⁷.

Dès le début de la mobilisation, l'absence des hommes du foyer impose des responsabilités avec lesquelles de nombreuses femmes de l'élite sudiste, dont Eliza Fain, sont peu familières. Pendant l'absence de son mari et de ses garçons les plus âgés, Eliza gère le ménage qui inclut neuf esclaves, dont un qui est emprunté, deux filles adultes et six jeunes enfants. Avant le début des combats, l'administration de la plantation et le bon fonctionnement du foyer sont dans la grande majorité des cas réservé aux hommes en tant que chefs de la maison. Autrement dit, la supervision des opérations du ménage et de la plantation fait partie de la sphère dite masculine⁸. Pour Eliza Fain et pour plusieurs autres femmes de l'élite sudiste, le départ des hommes au front leur laisse des tâches avec lesquelles elles ne sont pas habituées. Le soutien à la cause sudiste entraîne donc des changements quant au rôle des femmes à l'intérieur du ménage.

Rebecca Latimer Felton témoigne de l'immensité des obligations à accomplir dû à l'absence de son mari. Née en 1835 à Cartersville en Géorgie d'une vieille famille de l'élite, elle effectue des études au *Madison Female College*, où elle est première de classe. Elle épouse le docteur William H. Felton qui évolue ensuite pendant plusieurs

⁷ Lerner, Gerda. *The Creation of Patriarchy*, New York: Oxford University Press, 1986, 231-243; Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*; Clinton, *Plantation Mistress*; Stephanie McCurry, *Masters of Small Worlds: Yeoman Households, Gender Relations, and the Political Culture of the Antebellum South Carolina Low Country*, New York: Oxford University Press, 1995, 277-304; Edwards, *Scarlett Doesn't Live Here Anymore*, 15-30, 72; George C. Rable, *Civil Wars: Women and the Crisis of Southern Nationalism*, Urbana: University of Illinois Press, 1989, 2-15, 31-49; Bardaglio, *Reconstructing the Household*, 24; Joel Williamson, *The Crucible of Race: Black-White Relations in the American South Since Emancipation*, New York: Oxford University Press, 1984, 28-43, 79, 418-456. Pour une discussion du rôle idéalisé des hommes dans la société sudiste, plus particulièrement concernant l'honneur masculin sudiste voir Bertram Wyatt-Brown, *Southern Honor: Ethics and Behavior in the Old South*, New York: Oxford University Press, 1982.

⁸ Pour l'association entre l'administration des ménages et des plantations et la masculinité voir James L. Roark, *Masters Without Slaves: Southern Planters in the Civil War and Reconstruction*, New York: Norton, 1977; Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*; Scott, *The Southern Lady*, 3-44; Clinton, *The Plantation Mistress*. Pour des cas d'exception de femmes veuves qui agissent comme maîtresses de plantation sans le soutien direct d'un homme en tant que chef de la maison voir Kirsten Wood, *Slaveholding Widows from the American Revolution Through the Civil War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004.

années dans la législature de l'état de Géorgie. La condition sociale de Rebecca Felton est directement menacée par les événements entourant la guerre. Elle exprime particulièrement les sacrifices qui lui sont imposés à la suite du déclenchement des hostilités en affirmant : «*I had foresight enough to see and know that these responsibilities were becoming formidable. I could as I believed, foretell a halt on a machine that kept spreading over ground, getting more difficult to manage year by year*». ⁹ L'ampleur de sa charge de travail est difficile à gérer au quotidien.

L'absence de son mari accroît ses responsabilités: veiller aux affaires administratives du ménage en plus de s'occuper de la confection de l'équipement de l'armée confédérée. Felton mentionne qu'elle «*knitted socks and sleeping caps, and mittens, incessantly. We sent all the good things like jellies and preserves to the army. I had two serviceable dresses of fine wool cloth...I fashioned them into fatigue shirts for the boys in the army and wore cotton homespun frocks at home*» ¹⁰. Cette activité se transforme en une manifestation symbolique de l'appui aux soldats et, par conséquent, à la cause confédérée, comme la chanson de l'écrivaine Mary J. Upshur l'exprime :

*Knitting for the soldiers !
How the needles fly !
Now with the sound of merriment,
Now with many a sigh.*

*Knitting for the soldiers!
Panoply for feet- -
Onward bound to victory,
Rushing on retreat [...]*

*Knitting for the soldiers!
Matron- -merry maid,
Many and many a blessing,
Many a prayer is said [...]*

*Knitting for the soldiers!
Heaven bless them all!
Those who win the battle - -*

⁹ Felton, Rebecca Latimer. *Country Life in Georgia in the Days of My Youth*, Atlanta, Ga.: Index Printing Company, 1919. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 7 December 2006. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/felton/menu.html>>, 101.

¹⁰ Ibid..

*Those who fighting fall [...]*¹¹

Le nouveau mandat ne comporte pas uniquement la nécessité de vivre sans l'apport des hommes à l'intérieur des ménages, mais également d'appuyer la cause confédérée par le sacrifice et le travail. Bien vite, la dévotion à la cause des femmes de l'élite sudiste ne se limite plus à laisser aller les hommes vers le front, mais à faire bien davantage pour soutenir l'effort de guerre¹².

Sarah Morgan, en revanche et en contraste avec Eliza Fain, ne considère pas le conflit comme une confrontation entre le bien et le mal où la survie de la société du Sud est en danger. Morgan grandit dans une famille de l'élite de la Nouvelle-Orléans avant de s'installer à Baton Rouge en 1850. Même si elle ne cache pas son appui à la Confédération, contrairement à Fain, elle n'est pas une ardente sécessionniste. Certes, elle soutient la cause en indiquant: «*I would rather belong to England or France, than to the North!*» Toutefois, elle n'interprète pas une victoire confédérée comme le salut du peuple sudiste: «*I see no salvation on either side. No glory awaits the Southern Confederacy if it does achieve its independence; it will be a mere speck in the world, with no weight or authority*»¹³. Nous allons découvrir que les réserves exprimées par Morgan rendent compte d'une vision qui remet en question les bienfaits de la guerre pour les habitants. Morgan est davantage préoccupée par les conditions imposées aux résidents sudistes afin de contribuer à la cause confédérée¹⁴.

À l'aube de la guerre, l'idéal féminin sudiste se compose d'éléments se rattachant à la sphère domestique qui définit l'identité et le rôle des femmes de l'élite. L'historienne Barbara Welter identifie les vertus de la femme sudiste, qui sont définies

¹¹ *War Songs of the South*, ed. by William G. Shepperson, Richmond: West & Johnston, 1862, *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 2 April 2007. <<http://docsouth.unc.edu/imls/shepperson/menu.html>>, 177-178.

¹² Faust, "Altars of Sacrifice", 171-199.

¹³ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 141-142.

¹⁴ Sur ce point, Sarah Morgan va peut-être à l'encontre des femmes élites sudistes en général. Nous allons constater que généralement, les femmes élites sudistes désirent prouver leur soutien à la cause confédérée. Elles sont prêtes à transgresser les éléments du standard de féminité traditionnel pour contribuer concrètement à l'effort de guerre. Voir Roberts, *The Confederate Belle*, 5.

par elle-même, par le mari et par la communauté, comme étant la piété, la pureté, la soumission et la domesticité. La soumission est probablement la vertu la plus importante puisqu'elle est nécessaire au respect de la fonction domestique de la femme et à l'obéissance aux hommes en tant que maris et maîtres des plantations. Dans cette élaboration idéalisée et prescrite par la société, l'influence de la femme de l'élite se trouve au niveau privé, à travers la domesticité¹⁵. Dans ce portrait de la féminité idéale, c'est la mission principale des femmes ; «*not Preaching and Politics*»¹⁶. La sphère de la politique est réservée aux hommes. Ce standard de féminité n'est toutefois pas une représentation fidèle de la réalité. Les femmes de l'élite sudiste possèdent chacune leur propre conception de la guerre et de leur responsabilité basée sur le monde qu'elles connaissent. Par exemple, plusieurs femmes de planteurs détiennent un rôle actif dans la production de la plantation. Au Nord, le ménage est la responsabilité des femmes à l'intérieur de la sphère «privée», tandis que le travail et les échanges commerciaux sont des activités conduites dans un environnement «public» réservé aux hommes. Malgré la démonstration historiographique que la dichotomie entre sphères privée et publique n'est pas aussi claire et rigide que celle du Nord, il reste que les femmes de l'élite sudiste sont socialisées à travers ces notions¹⁷. Comme nous l'avons vu précédemment, cette association entre sphère privée et féminité est remise en question par le déclenchement et la portée des hostilités.

¹⁵ Welter, Barbara. "The Cult of True Womanhood :1820-1860" *American Quarterly* (Summer 1966), 151-174; Pour une élaboration et une critique des notions de Welter, voir Nancy Hewitt, "Taking the True Woman Hostage" *Journal of Women's History* (2002), 156-162; Roberts, Mary Louise. "True Women Revisited" *Journal of Women's History* (2002), 150-155.

¹⁶ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 123.

¹⁷ Voir Linda Kerber "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Woman's History" *Journal of American History* (June 1988), 9-39 ; Welter, "The Cult of True Womanhood :1820-1860", 151-174; Peter Bardaglio, *Reconstructing the Household : Families, Sex, and the Law in the Nineteenth Century South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1995, 4-116; James David Miller, *South by Southwest: Planter Emigration and Identity in the Slave South*, Charlottesville: University of Virginia Press, 2002, 62; Anne Firor Scott, *The Southern Lady: From Pedestal to Politics, 1830-1930*, Chicago: University of Chicago Press, 1970; Anne Boylan, *The Origins of Women's Activism: New York and Boston, 1797-1840*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002; Nancy Cott, *Bonds of Womanhood: " Women's Sphere " in New England, 1780-1835*, New Haven: Yale University Press, 1977.

Devenir l'autorité principale du ménage et approvisionner l'armée confédérée sont des nouvelles responsabilités imposées à Rebecca Felton. Elle obéit à ce nouveau rôle affirmant que «*like the rest of the Southern women I was only a woman and nobody asked me for an opinion*». Cette affirmation démontre le paradoxe de la situation. D'une part Felton démontre un respect des valeurs de soumission et d'obéissance prescrites par la société sudiste. D'autre part, les nouvelles tâches imposées entrent en conflit avec ses responsabilités féminines habituelles qui se limitent au niveau familial, à l'intérieur du foyer. La nouvelle charge féminine exigée par la guerre comporte des aspects d'administration des ménages sudistes et de soutien direct à l'effort de guerre, absolument nécessaires pour la survie de la Confédération¹⁸. Cette contradiction entre soutenir l'effort de guerre tout en respectant les valeurs fondamentales féminines traditionnelles se manifeste à travers le Sud pendant le conflit et également, comme nous allons le voir, dans la période de l'après-guerre. Les demandes de la guerre amènent les femmes dans une situation où elles doivent réconcilier des valeurs qui semblent être en opposition.

Afin de contribuer à l'effort de guerre, les femmes de l'élite doivent sacrifier des aspects de leur féminité. Comme l'historienne Elizabeth Fox-Genovese l'explique, dans la société sudiste aux alentours de la guerre, l'habillement est utilisé pour explorer et pour communiquer la relation des femmes de l'élite avec les autres femmes, mais également avec la société en général. La tenue vestimentaire des individus est un marqueur de statut social qui légitime l'identité de chacun¹⁹. Toutefois, la guerre transforme la condition matérielle des femmes de l'élite. Celles-ci doivent sacrifier l'achat de vêtements dû à l'embargo du Nord qui empêche le Sud de transiger avec le reste de l'Amérique du Nord et avec l'Europe: «*evening dresses were unheard of*

¹⁸ Felton, *Country Life in Georgia*, 101; Faust, *Mothers of Invention*, 4-17; Roberts, *The Confederate Belle*, 78.

¹⁹ Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*, 214-224; Faust, *Mothers of Invention*, 220-233.

towards the close of the war»²⁰. Cette situation amène les femmes sudistes à se rabattre sur la production locale et sur la récupération de vêtements.



Illustration 1.1. “War-Time Fashions,” in Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, 134. Image illustrant la tenue vestimentaire d’habitants sudistes au temps de la guerre. L’habillement des individus appartenant à la classe de l’élite est transformé dû aux changements socio-économiques des communautés sudistes pendant le conflit.

Eliza Frances Andrews, ayant grandi en Géorgie d’une famille possédant plus de deux cents esclaves, souligne cette situation en évoquant que «*in the first burst of our “patriotic” enthusiasm ...we bought homespun dresses, had them fashionably made, and wore them instead of “outlandish finery”... We had to patch up something out of nothing – to make bricks without straw*»²¹. Ce geste de dévouement à la cause indique une redéfinition de la relation des femmes de l’élite avec le monde matériel. En

²⁰ Andrews, Eliza Frances. “Dress Under Difficulties; or, Passages from the Blockade Experience of Rebel Women”, in *The War-Time Journal of a Georgia Woman, 1870-1872*, ed. by S. Kittrell Rushing, Knoxville: University of Tennessee Press, 2002, 82.

²¹ *Ibid.*, 76-77.

affirmant qu'elle «*can stand patched-up dresses, and even take pride in wearing Confederate homespun*»²², Andrews souligne sa volonté d'effectuer des sacrifices importants pour le bien collectif. D'autre part, ce constat évoque une transformation des marqueurs de statut social. Andrews est donc prête à transgresser son identité vestimentaire pour contribuer à la cause confédérée²³.

Sarah Morgan, Mary Chesnut et la sphère féminine

Pour Sarah Morgan, les femmes sudistes doivent faire preuve de sacrifices qui révèlent des ambiguïtés concernant l'identité féminine. Elle illustre la portée de son apport à l'effort de guerre en affirmant qu'elle «*stay home and pray with heart and soul. That is all I can do; but I do it with a will*»²⁴. Son appui à la Confédération se résume en une contribution qui demeure à l'intérieur des standards de la féminité sudiste traditionnels. Elle expose son soutien en précisant qu'elle «*boast myself Rebel, sing Dixie, shout Southern Rights, pray for God's blessing on our cause... I am only a woman, and that is the way I feel*»²⁵. Cette position souligne les limites de l'appui de Morgan à la cause confédérée. Selon elle, son identité féminine l'empêche de contribuer davantage à la cause confédérée et de se plier aux nouvelles exigences imposées aux femmes élites.

Cependant, Morgan fait part d'un changement d'attitude des femmes sudistes à mesure que la guerre prend des proportions majeures: «*this war has brought out wicked, malignant feelings that I did not believe could dwell in woman's heart*»²⁶. Selon elle, les critiques et les opinions des femmes sudistes doivent être réservées au domaine privé. Elle illustre cette différenciation entre commentaires privés et publics en affirmant : «*in*

²² Andrews, Eliza Frances. *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, New York: D. Appleton & Co., 1908. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 18 October 2006. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/andrews/menu.html>>, 110.

²³ Rable, *Civil Wars*, 72-111.

²⁴ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 504.

²⁵ *Ibid.*, 410.

²⁶ *Ibid.*, 122.

secret I may moan ; but in public ?»²⁷. Les commentaires de Morgan demeurent au niveau privé, car s'exprimer en public va à l'encontre du standard de féminité acceptable.



SARAH FOWLER MORGAN

Illustration 1.2. "Sarah Fowler Morgan" in Sarah Morgan Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, ed. by Charles East, Athens: University of Georgia Press, c1991, page frontispice.

Malgré cette réticence, la guerre offre l'opportunité, d'une manière plus évidente et à plus grande échelle qu'auparavant, à une participation des femmes dans l'arène publique. Morgan déplore le fait que des femmes sudistes élaborent des positions et des critiques publiques concernant le déroulement de la guerre en affirmant qu'elle «*hate to hear women on political subjects*». Ces femmes «*invariably make fools of themselves, and it sickens me to see half a dozen talking at once of what they would do, and what ought to be done.*» Elle affirme qu'en se penchant sur des questions militaires et politiques, ces femmes ne respectent pas la tâche principale associée à leur sexe. Elle mentionne: «*O woman! Into what loathsome violence you have debased your holy mission! God will punish us for our hardheartedness*». Morgan critique ces femmes qui

²⁷ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 133.

contreviennent au rôle approprié à leur sexe: «*“loud” women, what a contempt I have for you! How I despise your vulgarity!*» Ces affirmations montrent à quel point Morgan continue d’adhérer à une conception traditionnelle du genre²⁸.

Le respect de l’idéal féminin sudiste chez Morgan l’empêche de se dévouer totalement à la cause confédérée. Elle précise: «*I would rather have [the South] conquered by a brave race, than owe its liberty to the [...] demonstrations of some of these “ladies.”*» Morgan affirme que «*if the women have the upper hand then, as they have now, I would not like to live in a country governed by such tongues*». Son appui à la cause ne peut qu’être limité, fragile et conditionnel à ses contours et à ses composantes. Elle condamne la portée de l’implication des femmes dans le déroulement de la guerre en exprimant «*the disgust I have experienced from listening to others, I hope will forever prevent me from becoming a “Patriotic woman”*»²⁹. Morgan ne peut devenir une femme patriote au sens d’une participation active des femmes dans le déroulement politique de la nation. Selon elle, la meilleure façon de soutenir la cause sudiste est de respecter les standards de la féminité acceptable, c’est-à-dire la domesticité et la sphère privée. L’attitude de Morgan valide les fondements de la féminité traditionnelle, bien qu’elle refuse simultanément d’agir pour les préserver, en s’engageant dans le conflit. Cette situation évoque donc le même paradoxe qui est celui de transgresser les valeurs domestiques afin de contribuer à l’effort de guerre, mais sous un autre angle. Il semble que les demandes de la guerre créent de nouveaux standards de féminité.

Sarah Morgan dénonce l’implication des femmes au niveau public, mais elle critique également les exigences liées au soutien de la cause confédérée. Elle est choquée par le comportement de certaines sudistes qui se dévouent davantage à la cause qu’au respect de leur féminité. Elle souligne le renoncement de valeurs féminines telles

²⁸ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 122-123, 73-74, 141-142; Faust, “Altars of Sacrifice”, 194.

²⁹ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 121-122.

le dévouement à prendre soin des hommes: «*die, poor men, without a woman's hand to close your eyes! We women are too patriotic to help you!*»³⁰. Morgan déplore ainsi l'abandon d'un principe fondamental de la féminité sudiste. L'ampleur du conflit fait des femmes sudistes des patriotes entièrement dévouées à la cause, prêtes à sacrifier les éléments de leur identité féminine. Elle considère totalement inacceptable que des femmes soient patriotes au point de ne plus prendre soin des hommes, même s'ils appartiennent au groupe ennemi. En somme, pour Morgan, la féminité respectable est plus importante que la démonstration publique d'un soutien entièrement dévoué à la cause confédérée.

Si Sarah Morgan souhaite un retour aux conceptions de genre d'avant-guerre où chacun détient une position associée à son sexe, il en est autrement pour Mary Chesnut. Les difficultés que rencontrent les hommes sudistes pour défendre la nation donnent à cette dernière des outils pour critiquer le pouvoir masculin traditionnel et pour pousser les femmes sudistes à occuper une place plus grande dans la sphère publique. Mary Chesnut grandit dans une famille de l'élite de la Caroline du Sud où elle reçoit une éducation rare pour une fille de son époque. À l'âge de dix-sept ans elle épouse James A. Chesnut, un riche planteur, défenseur de l'esclavagisme et ardent sécessionniste. Durant la guerre, il occupe de nombreux postes importants dans l'armée confédérée, notamment celui de Brigadier Général sous les ordres du président de la Confédération, Jefferson Davis. Tous ces contacts donnent à Mary Chesnut un rôle de choix dans l'élite de la société sudiste.

Si Sarah Morgan formule à travers son récit des critiques du comportement public de certaines femmes sudistes, Mary Chesnut désire pour sa part voir les femmes se prononcer davantage et obtenir une plus grande place dans les affaires politiques et publiques. Elle critique la passivité des femmes sudistes. Elle dénonce l'absurdité

³⁰ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 124. Emphase sur "*patriotic*" dans le texte original.

qu'une femme prenant position publiquement soit considérée comme «*a dangerous character. It is awfully upsetting – all that stuff. But you know, our women all speak in that low, plaintive way because they are always excusing themselves for something they never did*». Chesnut déplore les notions de soumission, de fragilité et de passivité prescrites par la société sudiste. Elle mentionne que dans la société sudiste «*there are certain subjects pure-minded ladies never touch upon, even their thoughts*», tel que la politique³¹.

Tout au long de son récit, Chesnut dénonce la position désavantageuse des femmes et souligne également le manque de volonté de ses compatriotes féminines à se remettre en question. Elle précise que les femmes sont «*consequently frightened by our own audacity, but we are willful women, and so we go*». Chesnut critique la peur des femmes d'embrasser les nouvelles réalités engendrées par la guerre et déplore le fait qu'elles se montrent passives et obéissantes malgré les bouleversements. Elle affirme qu'elles doivent s'opposer à leur subordination dans la société, comme celles du Nord : «*the Yankee women are loud and shrill because they fight*». Chesnut éprouve une forme d'admiration pour les femmes du Nord qui ont développé des mesures pour confronter l'infériorité de leur statut dans la société³².

Pour Mary Chesnut, la guerre représente une occasion pour s'éloigner de l'isolement auquel elle est condamnée. Le déroulement de la guerre lui fait réaliser que «*my subjective days are over. No more silent eating into my own heart, making my own miseries...*» Au niveau personnel, le conflit fait naître chez elle le désir de participer directement aux contours de la société sudiste. Chesnut déplore le fait que quelles que soient les activités dans lesquelles les femmes s'engagent, elles demeurent toujours dans une position désavantageuse. Elle écrit : «*to men – glory, honor, praise, and power – if they are patriots... To women – daughters of Eve – punishment comes still in some*

³¹ Chesnut, Mary. *Mary Chesnut's Civil War*, ed. by C. Van Woodward, New Haven: Yale University Press, c1981, 181, 54.

³² *Ibid.*, 181, 91.

shape, do what they will.» Par cette affirmation, elle désire illustrer que malgré un soutien sans reproches et la plus intense dévotion envers la cause confédérée, la femme sudiste demeure toujours dans une position d'infériorité. Les efforts féminins n'obtiennent jamais la reconnaissance pour leur participation à l'effort de guerre au même titre que les hommes³³. Il est possible d'affirmer que le conflit fait prendre conscience à Chesnut de la subordination et de l'infériorité des femmes dans cet arrangement social.

Dans la société sudiste antebellum, les esclaves se trouvent au plus bas de l'échelle dans la hiérarchie. L'élite tire son statut social de cette distinction et de sa capacité à maintenir des personnes en esclavage. Toutefois, Mary Chesnut mentionne que la condition des femmes de l'élite n'est pas particulièrement avantageuse dans cet arrangement social. Elle illustre que dans la société sudiste, *«there is no slave, after all, like a wife»*³⁴. Chesnut voit ainsi un lien entre la condition des femmes et celles des esclaves. Cette affirmation délégitime sans contredit l'arrangement social antebellum et la sphère féminine traditionnelle qui garantit une position confortable et avantageuse aux femmes de l'élite. Par cette affirmation elle renverse complètement les fondements de la société sudiste.

En d'autres termes, pour Mary Chesnut, la condition des femmes de l'élite dans la société sudiste d'avant-guerre se trouve dans un état contraire à ce qui est véhiculé. La réalité ne correspond pas à l'image de la maîtresse de la plantation, qui est celle de la belle sudiste vivant paisiblement sur sa plantation, bénéficiant du travail des esclaves. Même si les femmes dans les plantations ne travaillent pas aux champs comme les fermières *yeoman*, elles effectuent tout de même un travail difficile dans les ménages et supervisent fréquemment les plantations durant l'absence des maîtres³⁵. Rebecca Felton

³³ Chesnut, *Mary Chesnut's Civil War*, 23, 172.

³⁴ Ibid., 59.

³⁵ Scott, *The Southern Lady*, plus particulièrement 22-44; Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*; Clinton, *The Plantation Mistress*. Pour une analyse du genre sur les fermes *yeoman* voir

rend compte de cette notion de travail des femmes sudistes à travers les classes: «*in Georgia before the war, a woman might teach school as a genteel profession – if she was educated. If she was illiterate she could weave or sew, if her rich neighbors gave her such work to do. The school teacher generally married some man with slaves to wait on her. The illiterate woman went to the kitchen and cornfield, like the slave woman on the big plantations*»³⁶. Le travail des femmes représente une partie de la vie quotidienne de toutes les femmes sudistes. Les maris prétendent qu'on épargne aux femmes les tâches difficiles dans les plantations grâce aux esclaves, mais en réalité la tâche à accomplir pour les femmes évoluant dans les plantations est substantielle³⁷. En plus de ce constat que la condition des femmes évoluant dans les plantations n'est pas aussi confortable qu'il est véhiculé par la société, comme nous l'avons vu précédemment, durant la guerre, les femmes de l'élite se voient confiées des tâches qui ne se rattachent pas à la féminité traditionnelle. La notion de l'emploi des femmes est perpétuée à travers la période antebellum et durant la guerre.

Déstabilisation de la féminité et de la masculinité traditionnelle

En voyant son mari et ses enfants quitter après un court séjour à la maison durant les hostilités, Eliza Fain déclare qu'elle «*feel sorry to say good bye to any of our loved ones but always feel I would rather they would go than be branded in after life with being a coward or not wanting to aid their country in her mighty struggle*»³⁸. La réputation et l'honneur de la famille repose sur la dévotion et le soutien à la cause confédérée. Fain préfère souffrir de l'absence de ses hommes que de voir ceux-ci être perçus comme peureux en voulant s'épargner de leur devoir militaire. Elle valide ainsi les fonctions de la masculinité traditionnelle qui est vouée à la protection des femmes et

Stephanie McCurry, *Masters of Small Worlds: Yeoman Households, Gender Relations, and the Political Culture of the Antebellum South Carolina Low Country*, New York: Oxford University Press, 1995.

³⁶ Felton, *Country Life in Georgia*, 250; Pour une illustration du travail des femmes sudistes dans divers secteurs de l'économie formelle ou informelle, notamment dans les industries ou dans le secteur de la prostitution, voir Delfino and Gillepsie, ed.. *Neither Lady nor Slave*.

³⁷ Faust, *Mothers of Invention*, 79.

³⁸ Fain, *Sanctified Trial*, 258.

des ménages. La chanson *The Confederate Soldier's Wife, Parting From her Husband* représente l'appui féminin à la cause et souligne la responsabilité masculine de défendre la société :

*Here is thy thrusty blade !
Take it and wield it in a glorious cause;
Defend our firesides, battle for the laws
Which our forefathers made
And stay, that on thy breast my hand
May place the blue cockade! [...]*

*Haste to the battle field!
Thy country calls thee to the deadly fight --
Go forth undaunted in thy manhood's might
Thy noble cause thy shield;
And if thou fallest -- hush, heart, thine, agony --
God will defend the right! [...]*³⁹

Au début des hostilités, la guerre semble réaffirmer l'association de la valeur masculine avec le service militaire. Les femmes sudistes valident également cette notion en accordant leur confiance aux hommes d'agir comme protecteurs de la nation⁴⁰. A priori, elles valident donc les rôles associés aux sexes. Toutefois, à mesure que la force militaire confédérée s'affaiblit, le rôle et l'attitude des femmes sudistes face aux hommes se transforment⁴¹.

Les femmes de l'élite commencent à perdre confiance envers les hommes et la Confédération. Lors du déroulement du conflit, ils ont de la difficulté à protéger et défendre les foyers sudistes. Les critiques de Sarah Morgan ne s'en tiennent pas uniquement aux comportements des femmes durant la guerre. Selon elle, «*some few of the men, have disgraced themselves by their rude, ill mannered behavior in many instances*»⁴². Les déboires de l'armée confédérée appellent les femmes de l'élite sudiste à confronter et à questionner la capacité des hommes à effectuer leur tâche. Chesnut souligne qu'elle peut faire mieux que les hommes en indiquant : «*Oh if I could put some*

³⁹ *War Songs of the South*, 178.

⁴⁰ Faust, *Mothers of Invention*, 6.

⁴¹ Roberts, *The Confederate Belle*, 43, 75-78; Rable, *Civil Wars*, 56, 137; Faust, *Mothers of Invention*.

⁴² Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 122.

of my reckless spirit into these discreet cautious lazy men !» Cette affirmation témoigne de son mépris face à l'impuissance des hommes à veiller à la défense de la Confédération, mais également de sa volonté de participer concrètement aux affaires de la nation⁴³.

On perçoit une évolution de la rhétorique de Sarah Morgan à la suite des développements de la guerre. Au début des hostilités, elle souligne l'importance de la subordination des femmes aux hommes prescrite dans le cadre du standard de féminité sudiste. Elle illustre cet élément en écrivant: «*my lord and master must be some one... that, after God, I shall most venerate and respect [...] Woe be to me, if I could feel superior to him for an instant*»⁴⁴. Toutefois, les réalités de la guerre forcent Morgan à mentionner que si des femmes sudistes se trouvaient dans les rangs de l'armée, «*they could set the man an example they would not blush to follow*»⁴⁵. Cette pensée illustre l'aspect paradoxal de la pensée de Morgan. D'abord, elle est dégoûtée par l'éloignement des femmes sudistes de leurs responsabilités domestiques dans un cadre privé. Ensuite, elle mentionne qu'elles peuvent servir d'exemples aux hommes au front. Par cette affirmation elle menace et contredit des valeurs associées à la féminité traditionnelle et à l'autorité masculine.

La prescription des tâches liées aux sexes dans la société sudiste est impossible à appliquer puisque l'ampleur de la guerre empêche les hommes de protéger leurs femmes. Cette situation a des conséquences directes sur la condition des femmes à l'intérieur des communautés. Mary Chesnut déclare que «*[women] can only stay at home, and every paper reminds us that women are to be violated, ravished, and all manner of humiliation*»⁴⁶. Cette affirmation offre une signification sexuelle à

⁴³ Chesnut, *Mary Chesnut's Civil War*, xxxix; Rable, George C.. "Missing in Action?: Women of the Confederacy" in Clinton and Silber, ed.. *Divided Houses*, 134-146.

⁴⁴ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 60, 62.

⁴⁵ *Ibid.*, 65.

⁴⁶ Chesnut, *Mary Chesnut's Civil War*, 172; Faust, *Mothers of Invention*, 120; Rable, *Civil Wars*, 112, 204.

l'incapacité des hommes de protéger les femmes. Cette inhabileté laisse les femmes à elles-mêmes, soumises aux réalités de la guerre ayant comme conséquence la pénétration du Nord à l'intérieur du territoire sudiste.⁴⁷ En d'autres termes, les femmes sudistes sont sujettes au «viol» des officiers fédéraux suite à leur entrée dans le territoire sudiste. Chesnut souligne les contradictions entre les notions fondamentales de la féminité sudiste, qui comprennent les aspects de veiller passivement aux ménages et de rester à la maison, avec les réalités de la guerre qui menacent physiquement les foyers et les communautés.

Les difficultés rencontrées par les hommes au front résultent en une impuissance des femmes face à l'entrée de l'ennemi sur le territoire sudiste. Sarah Morgan illustre cette notion en affirmant: « *I don't know a woman here who does not groan over her misfortune in being clothed in petticoats* »⁴⁸. Cette insatisfaction est le résultat de l'écroulement de la relation d'interdépendance que les femmes de l'élite entretiennent avec les hommes⁴⁹. Plusieurs se sentent impuissantes en constatant l'effondrement du monde qui les entoure et en étant témoins de l'épuisement de l'effort de guerre. Sarah Morgan s'estime inutile quant au déroulement des événements: «*what is the use of all these worthless women, in war times?*» Morgan fait également part de la confusion qu'elle éprouve face à la tâche qu'elle doit accomplir. Elle ne sait pas comment faire pour contribuer à la cause : «*what labor is it I am to turn to? What am [I] fit for? What can I do?*» ... «*will I never be a woman?*»⁵⁰. La guerre déstabilise les femmes à la fois au plan identitaire et en ce qui concerne la perception de leur rôle dans la société.

La structure du genre traditionnelle est perturbée à un point tel que des femmes sudistes fantasment au sujet de devenir hommes. Ce désir est présenté comme un refrain

⁴⁷ On peut affirmer que le devoir premier des hommes sudistes est de protéger les femmes et le territoire sudiste. Les deux sont reliées et sont sous la responsabilité masculine. L'échec de protéger ces éléments les laisse donc vulnérables face à l'ennemi fédéral.

⁴⁸ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 77.

⁴⁹ Faust, *Mothers of Invention*, 242.

⁵⁰ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 166, 216, 432.

dans le récit de Sarah Morgan. Elle répète à de nombreuses reprises des pensées comme «*if I was a man*»⁵¹, elle ferait les choses différemment. Mary Chesnut fait également part de cette idée en affirmant : «*If I had been a man in this great revolution*»⁵², elle aurait accompli sa tâche. Morgan questionne : «*why was I not man ?*»⁵³ pour illustrer son impuissance face aux événements et sa volonté de contribuer à l'effort de guerre. Morgan ajoute que se transformer en homme, «*for two years that has been my only cry, and to day I fairly rave about it*»⁵⁴. L'aspiration de devenir un homme sous-entend une insatisfaction de leur féminité.

Cette volonté de s'impliquer concrètement dans le déroulement du conflit va jusqu'à désirer prendre les armes pour défendre leur monde. À plusieurs reprises dans son récit, Morgan fait part de son regret d'être une femme et d'être incapable de joindre les rangs de l'armée confédérée. Morgan mentionne «*I only wish I could fight in the ranks*». Elle soulève : «*why cant we fight as well as the men ?*»⁵⁵ et questionne ainsi l'attribution des tâches masculines et féminines. En demandant pourquoi les femmes ne peuvent pas combattre, elle conteste les conceptions de genre sudiste et l'attribution des rôles associées aux sexes⁵⁶. Toutefois, elle ne peut joindre les rangs puisque son sexe l'empêche. Elle affirme : «*if I had the blessed privilege of fighting, I would be on the breast works... but I was unfortunately born a woman*». Pour elle, il est plus important de respecter cette notion de féminité plutôt que de la transgresser afin d'assurer la victoire confédérée. Dans sa représentation, il existe donc des limites à la transgression de la féminité. Morgan attribue la fonction de combattre à la masculinité en clamant qu'elle «*cant fight, being unfortunately a woman, which I now regret for the first time in*

⁵¹ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 166.

⁵² Chesnut, *Mary Chesnut's Civil War*, xxxviii.

⁵³ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 166.

⁵⁴ Ibid., 491.

⁵⁵ Ibid., 77. Le mot «*cant*» épelé comme ceci dans le texte original.

⁵⁶ Faust, *Mothers of Invention*, 242.

my life»⁵⁷. Son désir de se transformer en homme et son fantasme de combattre illustrent sa volonté de contribuer d'une façon plus directe à l'effort de guerre, mais valident également la hiérarchie du genre sudiste qui précise qu'une femme ne peut combattre. En bout de ligne, elle continue toujours à adhérer aux valeurs traditionnelles composant les rôles associés aux sexes malgré la démonstration d'une certaine insatisfaction reliée à son statut.

Sarah Morgan respecte la notion qui associe le militarisme avec la masculinité. Pour elle, la préservation et la défense de la Confédération sont des tâches masculines qui doivent être respectées à tout prix. Elle ajoute: «*is manhood a dream that is past? Is humanity an idle name?*»⁵⁸. Elle s'attache ainsi aux notions antebellum du rôle protecteur masculin. Morgan insiste que «*if the valor and chivalry of our men cannot save our country*», ce n'est pas la responsabilité des femmes de protéger la nation et leurs foyers. Encore une fois, elle met l'accent sur les notions fondamentales du respect des tâches associées aux sexes. Les femmes sudistes sont finalement prises entre les notions traditionnelles féminines et le besoin de défendre leur maison puisque les hommes semblent incapables de le faire.

L'identité et les tâches de chaque sexe sont maintenant devenues floues et désordonnées. Morgan exprime cette perte de notion culturellement attribuée à chaque sexe en affirmant: «*pshaw! there are no women here! We are all men!*» Cette idée indique la perturbation des rôles reliés aux sexes. De plus, cette affirmation confirme l'incapacité des hommes à respecter leur tâche masculine, ce qui force les femmes à le faire à leur place. Cette situation est inacceptable pour Morgan: «*Heaven help me, and my husband too, if he for an instant lets me see I am the better man of the two! Wouldn't I despise him!*» Elle désire que chacun des sexes respecte son rôle et que chaque individu contribue à la légitimation de l'ordre du genre d'avant-guerre. Dans sa

⁵⁷ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 410-411, 504. Le mot "cant" eppelé comme cela dans le texte original.

⁵⁸ Ibid., 122, 168; Roberts, *The Confederate Belle*, 84.

conception, il est donc souhaitable de continuer à soutenir l'ordre social religieux, patriarcal et paternaliste, dans lequel elle est à l'aise, que de transformer les fondations de son identité socialement construite⁵⁹. Paradoxalement, c'est par souci de protéger ce statu quo que Morgan fantasme d'être un homme pour pouvoir combattre l'ennemi et pour empêcher l'écroulement de la société sudiste⁶⁰.

L'effondrement de la nation confédérée et la confusion identitaire peuvent être transposés à travers la capture de Jefferson Davis habillé en femme, à Irwinville en Géorgie, le dix mai 1865⁶¹. Le président confédéré est l'archétype de la masculinité chevaleresque sudiste et l'exemple du protecteur de la nation et des foyers confédérés⁶². Suite à son arrestation, de nombreux journaux du Nord publient des caricatures montrant le président confédéré déguisé en femme, prenant la fuite. Cette image est particulièrement révélatrice de l'attitude du Nord envers la Confédération et de l'effritement de la société chevaleresque confédérée⁶³.

⁵⁹ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 65, 75; Rable, *Civil Wars*, 54; Wink, *She Left Nothing in Particular*, 121.

⁶⁰ Faust, "Altars of Sacrifice"; Faust, *Mothers of Invention*, 232.

⁶¹ Le commandant des forces confédérées, Robert E. Lee, laisse tomber les armes et capitule le 9 avril 1865, mais Jefferson Davis croit qu'une guerilla peut toujours sauver la Confédération. Malgré le rejet de cette proposition par Lee, Davis rejoint sa femme et ses enfants en direction de Greensboro en Caroline du Nord pour tenter de créer un plan afin de continuer le combat. Ils continuent en direction de la Floride. Ensuite, Davis désire se rendre par bateau au Texas pour diriger la résistance. Toutefois, alors qu'il est campé à Irwinville en Géorgie, Davis se fait réveiller par le son de coups de feu puis tente de prendre la fuite. En s'empressant de quitter sa tente, Davis s'empare d'un manteau qui est celui de sa femme et est intercepté par les autorités fédérales qui pensent, à priori, qu'ils sont en présence de deux femmes ; Jefferson Davis et sa femme Varina. Davis s'en serait probablement tiré si un des officiers fédéraux n'avait pas remarqué les grandes bottes d'armée que celui-ci portait. Le secrétaire d'état de l'Union, Edwin M. Stanton, saisit rapidement l'histoire pour questionner la bravoure et la masculinité de Davis en le présentant comme un « *cross-dressing coward* ». voir Paul D. Mehney, « *Capturing a Confederate* » *Michigan History Magazine*, May/June 2000, 42-49 ; Mark E. Neely jr, Harold Holtzer and Gabor S. Boritt. *The Confederate Image: Prints of the Lost Cause*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2000, 79-96; Kenneth S. Greenberg, *Honor and Slavery*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1996, 25-37; Nina Silber, *The Romance of Reunion: Northerners and the South, 1865-1900*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1993, 14-39.

⁶² Williamson, *The Crucible of Race*, 29.

⁶³ Pour une analyse complète des caricatures de Jefferson Davis habillé en femme voir Greenberg, *Honor and Slavery*, 25-37; Vern L. Bullough and Bonnie Bullough, *Cross Dressing, Sex, and Gender*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1993, 114-132; Faust *Mothers of Invention*, 230; Silber, *The Romance of Reunion*, 14-39; Young, *Disarming the Nation*, 182-189.



Illustration I.3. "A "So Called President" in Petticoats." Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA.

L'association de Davis avec la féminité et la défaite de la Confédération soulignent l'écroulement total de la société confédérée. Dans la caricature « *A 'So Called' President in Petticoats* », Davis est présenté comme une « *old mother* », symbolisant une Confédération vieillissante, faible et sur le point de s'éteindre. Cette représentation évoque que ni Davis ni la Confédération ne peuvent dorénavant servir de modèle aux habitants du Sud et défendre les femmes et les foyers. Cette image est aussi porteuse d'une forme de castration de Davis, où sa virilité est anéantie. Dans la culture sudiste de l'époque l'émasculé est probablement la pire punition qu'un homme peut subir⁶⁴. Cela signifie une inaptitude à protéger les femmes et le foyer. À travers les caricatures, non seulement Davis et la Confédération se retrouvent émasculés, mais ils

⁶⁴ Neely & al., *The Confederate Image*, 93.

sont également présentés d'une façon implicite, comme étant vulnérables et démunis de pouvoir de résistance face au « viol » hétérosexuel du Nord⁶⁵.

Si, comme l'historien Bertram Wyatt-Brown l'indique, «*the Civil War was reduced to a simple test of manhood*», les hommes sudistes échouent ce défi au profit de la masculinité du Nord⁶⁶. Comme Joan Scott l'explique, historiquement, il existe un lien entre la masculinité et le pouvoir national. Lors d'un conflit, une rhétorique du genre s'installe et évoque une vision du dominant masculin sur le dominé féminin⁶⁷. Cette notion n'est pas étrangère à l'histoire américaine. Par exemple, cette rhétorique du genre ne fait pas partie des raisons principales de la guerre contre le Mexique, mais elle contribue à valider l'agression en féminisant les Mexicains. De plus, à cette même époque il existe également un discours qui féminise les Indiens et qui souligne leur infériorité⁶⁸. En ce qui a trait à l'effondrement du Sud, cet élément de féminisation de l'adversaire et du « vaincu » suit les traces des épisodes antérieurs. L'identité de Davis se transpose vers la féminité, symbole de la masculinité sudiste transformée et en voie de disparition. Jefferson Davis n'est plus apte à veiller sur les femmes, les foyers et à défendre l'honneur masculin sudiste⁶⁹.

La masculinité est ridiculisée et présentée comme étant démunie de ses fonctions. Davis est présenté comme étant incapable de résister à sa capture et prenant la fuite, signe d'un manque de courage masculin. L'illustration 1.4, « *The Last Ditch of the Chivalry, or a President in Petticoats* », illustre la femme de Jefferson Davis,

⁶⁵ Greenberg, *Honor and Slavery*, 29-31; Foster, Gaines M.. *Ghosts of the Confederacy: Defeat, the Lost Cause and the Emergence of the New South, 1865 to 1913*, New York: Oxford University Press, 1987, 26-28.

⁶⁶ Wyatt-Brown, Bertram. *Honor and Violence in the Old South*, New York: Oxford University Press, 1986, 28.

⁶⁷ Scott, Joan. *Gender and the Politics of History*. New York: Columbia University Press, 1988.

⁶⁸ Dans le cas des Indiens et des Mexicains s'ajoute un aspect de supériorité raciale dans la culture populaire qui n'est pas présente pour ce qui est du conflit qui oppose le Nord au Sud. Voir Amy S. Greenberg, *Manifest Manhood and the Antebellum American Empire*, Cambridge, New York: Cambridge University Press, 2005, 22-26, 88-134.

⁶⁹ Pour une discussion de la notion d'honneur sudiste voir Greenberg, *Honor and Slavery*; Ayers, Edward L.. *Vengeance and Justice: Crime and Punishment in the Nineteenth Century American South*, New York: Oxford University Press, 1984; Wyatt-Brown, Bertram. *Southern Honor: Ethics and Behavior in the Old South*, New York: Oxford University Press, 1982.

Varina, déclarant : “*Look out you vile Yankees, if you make him mad he will hurt some of you!*” pour ridiculiser l’inaptitude de Davis et de la Confédération à se défendre et à combattre. Certes, Davis réfute les accusations portées contre lui concernant son arrestation vêtu en femme. Dans son livre intitulé *The Rise and the Fall of the Confederate Government*, publié en 1881, Davis explique qu’en tentant de s’enfuir à la venue d’officiers fédéraux il prend part erreur les vêtements de sa femme : «*I picked up what was supposed to be my “raglan,” a water-proof, light overcoat, without sleeves ; it was subsequently found to be my wife’s, so very like my own as to be mistaken for it ; as I started, my wife thoughtfully threw over my head and shoulders a shawl*»⁷⁰. Toutefois, il ne détient plus aucun pouvoir pour démentir ces allégations. En tentant de s’enfuir il viole déjà les principes de courage masculin. De plus, le fait qu’il est «découvert» déguisé en femme témoigne de sa faiblesse et de son manque de masculinité.



THE LAST DITCH OF THE CHIVALRY, OR A PRESIDENT IN PETTICOATS.

Published by Currier & Ives (19 January 1862)

Illustration 1.4. “The Last Ditch of the Chivalry, or a President in Petticoats.” Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 US.

⁷⁰ Davis, Jefferson. *The Rise and the Fall of the Confederate Government*, vol. 2, New York: D. Appleton and Company, 1881, 701.

Ces caricatures rendent compte du climat de confusion quant aux rôles féminins et masculins traditionnels, comme nous l'avons constaté précédemment. Davis présente des caractéristiques féminines ; la robe et le bonnet, additionnées d'un élément masculin, les bottes d'armée. Les illustrations font référence à l'instabilité identitaire de Davis et des habitants sudistes où ils sont présentés comme homme, femme, les deux ou même asexués. Cet élément indique la destruction des marqueurs identitaires associés au statut de Davis et également la malléabilité identitaire des individus.

Le mythe du déguisement de Davis en femme souligne de façon ironique la tentative de se réfugier sous la féminité afin de survivre et préserver le statu quo. Ces portraits évoquent l'incapacité de la masculinité de protéger les femmes et les enfants sudistes. En fait, les rôles traditionnels sont présentés comme étant inversés ; ce sont les femmes et les enfants qui sont affichés comme étant dévoués au maintien et à la défense du Sud. Dans l'illustration 1.3, Jefferson Davis, jouant son personnage féminin, déclare: *«If you hadn't taken us Women & Children by surprise we wouldn't have surrendered without a fight»*. Cela illustre l'absence masculine dans la structure familiale sudiste et la nécessité des femmes et des enfants de composer sans cette présence. En d'autres termes, ces caricatures indiquent que c'est la Confédération et la masculinité sudistes qui ont couru à leur propre perte, dû à leur inhabileté à remplir leur tâche de protection des foyers et de la nation sudiste. Ces affirmations générées par la propagande du Nord sont interiorisées par les femmes du Sud. Elles évoquent les idées et les convictions de Chesnut et de Morgan qui affirment qu'elles auraient pu mieux gérer les affaires de la nation que les hommes, si elles en avaient eu l'occasion.

« *Not respectable! and who has made it so?* »¹: la femme au front et la société sudiste

Comme nous l'avons vu précédemment, la guerre nécessite une participation des femmes sudistes à l'extérieur du cadre domestique traditionnel. Le conflit ne soulève pas seulement des questionnements concernant le standard de féminité respectable des femmes évoluant à la maison. Le chapitre qui suit démontre que les hostilités permettent également à quelques femmes de s'engager directement dans le déroulement des hostilités. Quelques-unes évoluent durant la guerre dans le milieu hospitalier, dans le domaine de l'espionnage et même en tant que soldate. Le chapitre est divisé en deux parties. D'abord nous analyserons l'implication de femmes en tant qu'infirmières pour découvrir si leur présence et leurs activités entrent en conflit avec la respectabilité féminine traditionnelle. Ensuite nous allons nous pencher sur des femmes qui évoluent comme espionnes ou soldates dans les rangs confédérés. Nous allons premièrement analyser Kate Cumming et Phoebe Yates Pember qui ont agi comme infirmières durant la guerre et qui ont fait face à de nombreuses difficultés en ce qui a trait à la tâche à effectuer dans les hôpitaux militaires et également par rapport aux conventions sociales de l'époque.

Kate Cumming, née à Edinburgh, en Écosse, habite quelques années à Montréal, pour ensuite s'établir à Mobile où elle est une jeune femme respectée de la ville. La ville se transforme rapidement suite au déclenchement de la guerre. Cumming décide alors de répondre au révérend Benjamin M. Miller, de la *Saint John's Church*, qui appelle les femmes sudistes à aller au front pour prendre soin des malades et des blessés. Quant à Phoebe Yates Pember, veuve et sans enfant en 1861, elle prend le poste de sage-femme dans le plus grand hôpital confédéré, à Richmond, en Virginie. Née d'une famille distinguée de Charleston, elle se marie en 1856, puis habite quelques

¹ Cumming, Kate. *Kate : the Journal of a Confederate Nurse*, ed. by Richard Barksdale Harwell, Baton Rouge : Louisiana State University Press, [1959], 65.

années à Boston avant que son mari décède des suites d'une tuberculose. Après avoir vécu un arrangement difficile avec sa famille, Pember rejoint la *Confederate Army's Chimborazo Hospital* grâce aux encouragements de la femme du secrétaire d'état, George Randolph, vers la fin de l'an 1862, à l'âge de 39 ans. À travers leurs récits nous allons constater les particularités entourant leurs actions et la portée de leur implication dans les rangs confédérés. Nous allons voir que la présence féminine et les tâches des infirmières menacent les fondations de la hiérarchie du genre sudiste telles le standard de féminité, la domesticité et les forces sociales et sexuelles de l'époque.

La deuxième partie du chapitre s'attarde aux femmes qui s'improvisent soldates et espionnes dans les rangs militaires et qui bousculent les limites associées au standard de féminité. Nous allons observer l'espionne Belle Boyd, née à Martinsburg en Virginie, qui est probablement l'espionne confédérée la plus célèbre. Durant le conflit, elle est un personnage connu dû à ses nombreuses arrestations et emprisonnements. Après la guerre elle devient une actrice reconnue à Londres et effectue de nombreux voyages décrivant ses expériences comme espionne confédérée. Durant les hostilités, ses activités d'espionnage se concentrent dans la région de la vallée de Shennendoah.² Nous allons également analyser le comportement de Loreta Velazquez qui infiltre les rangs comme espionne et comme soldate sous le pseudonyme de Harry T. Buford. Le récit de Velazquez est hautement controversé à l'époque dû à l'étendue de ses aventures et exploits durant la guerre.

Les infirmières, espionnes ou soldates agissent de façon peu orthodoxe, c'est-à-dire qu'en aucun cas elles sont forcées d'occuper ces postes. Elles manoeuvrent d'une manière indépendante dans la mesure où elles sont responsables de leurs actions et de leurs attitudes. Ces expériences rendent compte de la transgression et de l'éloignement de la sphère traditionnelle féminine. Toutefois, nous allons constater une certaine

² Scarborough, Ruth. *Belle Boyd: Siren of the South*, Macon, Georgia: Mercer University Press, 1983; Louis Sigaud, *Belle Boyd: Confederate Spy*, Richmond, Virginia: Dietz Press, 1944.

ambiguïté concernant les actions et les objectifs des infirmières, des espionnes et des soldates. En même temps que ces femmes font tomber des barrières imposantes en ce qui a trait à des caractéristiques liées à la féminité ou à la masculinité traditionnelles, elles renforcent en quelque sorte la structure traditionnelle du genre et des rôles attribués à chaque sexe, par la nature et la justification de leur comportement.

Les infirmières et la respectabilité féminine

Les principales tâches que les infirmières doivent effectuer durant le conflit varient: transporter la nourriture, rédiger des lettres que certains soldats infirmes ne peuvent écrire, changer les pansements des blessés, enregistrer les morts et garder une liste des traitements effectués aux patients. Cumming confie: «*ladies can be of service in the hospitals, and of great service*». Les infirmières sont importantes puisque la plupart du temps, elles sont les premières à rencontrer les soldats blessés.³ La présence féminine dans les hôpitaux militaires semble être une extension de la vie quotidienne des femmes et de leur ménage vers des services à plus grande échelle. En réalité, avant la professionnalisation du corps infirmier, toutes les femmes occupent des fonctions similaires à la maison en veillant sur leurs maris et leurs enfants. Le travail en milieu hospitalier s'inscrit dans les mêmes termes que celui effectué à la maison.

Toutefois, la tâche infirmière met en lumière une certaine ambiguïté entre les sphères privées et publiques, car la guerre exige l'apport des femmes à l'extérieur du ménage. Leur responsabilité respecte les particularités de la sphère féminine, mais le lieu de leurs activités se situe au delà du domaine domestique puisqu'elles doivent se rendre dans les églises et les écoles avoisinantes pour soigner les blessés⁴. Elles accomplissent un travail qui s'effectue dans un lieu public, ce qui va à l'encontre de leurs corvées habituelles.

³ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 135; Schultz, *Women at the Front*, 38-49; Faust, *Mothers of Invention*, 98-102; Rable, *Civil Wars*, 121; Massey, *Mary Elizabeth. Bonnet Brigades: Women of the Civil War*, Lincoln: University of Nebraska Press, 2nd ed., 1994 [1966], 44.

⁴ Schultz, *Women at the Front*, 18-20, 108.



Illustration 2.1. "Nurses and Officers of the U.S. Sanitary Commission". Établissement hospitalier de Fredericksburg, Virginie. Infirmières prises en photo lors de la « Wilderness Campaign » du général Ulysses S. Grant de mai-juin 1864. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 US.

Non seulement elles quittent le foyer, mais elles agissent également d'une façon indépendante dans les hôpitaux. Le désordre et le chaos dans les hôpitaux militaires force les infirmières à entreprendre des actions volontaires pour assurer les soins aux blessés. Ces infirmières se voient confier des tâches extrêmement importantes où elles doivent faire preuve d'indépendance et d'une capacité de prendre des décisions. Phoebe Yates Pember «*learned to make requisitions and to use [her] power*» pour approvisionner les différents départements puisque personne ne l'informe des procédures à suivre. Pember se crée elle-même de l'emploi en dirigeant le travail d'infirmières⁵.

Les conséquences de la guerre laissent plusieurs milliers de soldats dans des conditions exécrables où peu de soins sont mis à leur disposition. Kate Cumming

⁵ Pember, *A Southern Woman's Story*, 22, 26; Schultz, *Women at the Front*, 107-141.

déplore l'abandon dans lequel ces soldats se retrouvent: «*the war has left thousands of our men almost as helpless as they were in infancy*».⁶ L'écroulement militaire et politique de la Confédération, ainsi que les piètres conditions médicales, provoquent un vide institutionnel laissant une opportunité aux femmes de devenir infirmières et de veiller au soin des soldats en détresse. Le rôle des femmes dans les hôpitaux militaires, à mesure que la guerre s'étend, devient de plus en plus crucial.

Phoebe Yates Pember prononce la nécessité d'engager des infirmières dans les rangs afin de combler les besoins en soins médicaux des soldats du front et, par le fait même, de décharger les hommes de cette tâche: «*[the demand] for men in the field was too imperative to allow those who were fit for their duties there to be detained for nursing purposes*».⁷ Kate Cumming, ayant débuté après la bataille de Shiloh, souligne: «*all [women] have not the gift of nursing, but they can do the housekeeping, and there is much of that in a hospital*»⁸. La précarité générée par le conflit exige une contribution des femmes à titre d'infirmière suivant les mêmes principes articulant leurs activités régulières dans leur foyer.

Cumming précise que la nature de la situation demande une contribution féminine qu'elle voit comme une «*sacred duty we owe to our own people and country*».⁹ En fait, elle critique celles qui se montrent réticentes à contribuer davantage en veillant sur les blessés confédérés. Elle illustre les conditions qui nécessitent l'intervention des femmes: «*as the case now stands, there will be very little care bestowed on [the soldiers]. Is nothing to be done for these heroes? It is not charity to*

⁶ Cumming, Kate. *Kate : the Journal of a Confederate Nurse*, ed. by Richard Barksdale Harwell, Baton Rouge : Louisiana State University Press, [1959], 5.

⁷ Pember, Phoebe Yates. *A Southern Woman's Story*, Columbia : University of South Carolina Press, 2002, 4; les historiennes DeAnne Blanton et Lauren M. Cook établissent que durant la guerre de secession, la plupart des membres du corps infirmier militaire sont des hommes tandis que Jane E. Schultz signale le contraire, en affirmant que les femmes représentent la majorité. Voir DeAnne Blanton and Lauren M. Cook. *They Fought Like Demons: Women Soldiers in the American Civil War*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2002, 60, et Jane E. Schultz, *Women at the Front: Hospital Workers in Civil War America*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004.

⁸ Cumming, Kate. *Kate : the Journal of a Confederate Nurse*, ed. by Richard Barksdale Harwell, Baton Rouge : Louisiana State University Press, [1959], 135.

⁹ Cumming, Kate. *The Journal of a Confederate Nurse*, 99.

care for them, but a sacred duty»¹⁰. Dans son journal intime, elle implore: «*women of the South, let us remember that our fathers, husbands, brothers, and sons are giving up all that mortals can for us; that they are exposed hourly to the deadly missiles of the enemy; the fatigues of hard marching ... pressed by hunger and thirst; subject to diseases of all kind from exposure*»¹¹. Le besoin d'infirmières est crucial pour répondre à la brutalité de la guerre qui décime considérablement les forces confédérées et qui laisse de nombreux blessés exigeant une attention particulière.

Pour Cumming, ces sacrifices apparaissent comme une nécessité qu'elle «*wonder[ed] if the southern women never did their duty before*»¹². Selon Cumming, le travail d'infirmière va de soi dans un conflit qui demande un soutien et un apport de tous les citoyens sudistes. Cumming ajoute: «*I have no patience with women whom I see so much of their own legitimate work left undone*»¹³. Elle ne peut concevoir que des femmes sudistes ne travaillent pas dans les hôpitaux pour soutenir les hommes et la cause sudiste. Phobe Yates Pember ajoute qu'une telle exigence fait partie de la nature féminine: «*if the daily fire through which she passes does not draw from her nature the sweet fragrance of benevolence, charity, and love, - then -, indeed a hospital has been no fit place for her!*»¹⁴ Ces femmes associent les valeurs féminines avec une place dans le milieu hospitalier. Cumming mentionne également qu'elle «*often think of how much good the ladies of this place could accomplish in this respect [...] I can not help losing my temper when I see so many idle women unwilling to do any little thing for these heroes, who have suffered so much*»¹⁵. Elle trouve inadmissible que des femmes abandonnent les hommes et qu'elles laissent les soldats à eux-mêmes.

¹⁰ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 5; Hall, Richard. *Women on the Civil War Battlefield*, Lawrence: University of Kansas Press, 2006, 20.

¹¹ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 65.

¹² Ibid., 27.

¹³ Ibid., 135.

¹⁴ Pember, *A Southern Woman's Story*, 90.

¹⁵ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 186.



Illustration 2.2. "Kate Cumming," National Library of Medicine.

Kate Cumming explique que le travail infirmier et le soutien des hommes incarnent un exemple de la dévotion chrétienne féminine. Selon elle, soigner des hommes représente une tâche chrétienne et elle dénonce les femmes qui ne respectent pas cette notion : *«how may rich, refined, intellectual, and I will say Christian? They are so called, and I have no doubt would be much shocked were they called any thing else, and yet they not only neglect this Christian and sacred duty, but look on it as beneath them. How can we expect to succeed when there is such a gross disregard of our Savior's own words»*¹⁶. Selon elle, la dévotion chrétienne demande l'apport des femmes à un soutien de la nation et respecte alors la féminité sudiste qui exige de prendre soin des hommes sudistes. L'implication des femmes dans les hôpitaux est un devoir religieux, nationaliste et respectueux de la hiérarchie de genre sudiste.

D'une façon similaire à Sarah Morgan, qui déplore le fait que plusieurs hommes meurent sans une présence féminine à leurs côtés, Cumming mentionne: *«It is sad to see so many dying with no kindred near them to sooth their last moments and close their*

¹⁶ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 99.

*eyes. What a sacred duty is here left undone by our women! I do not say that all are guilty of this neglect, for I know there are many good women who have their home duties to attend to, and others who have not strength physically*¹⁷. Elle exprime une continuité des valeurs féminines traditionnelles qui positionnent le soutien aux hommes comme étant primordial à la valorisation de la féminité. La tâche de veiller sur les hommes représente donc une extension du rôle domestique. Cumming insiste sur cet élément de l'importance de la contribution des femmes. Elle écrit même que «*very much of [the Confederacy's] failure is to be attributed to us. I have said many a time that, if we did not succeed, the women of the South would be responsible*»¹⁸. Cette affirmation sous-entend que les hommes remplissent leur devoir associé à leur sexe, qui est de type militaire, tandis que la féminité acceptable oblige la contribution des femmes en soutenant les hommes, c'est-à-dire en veillant sur eux comme infirmière.

Dans cet ordre d'idées, l'interprétation historique du travail des infirmières rejoint l'argumentation de Linda Kerber sur l'apport des femmes durant la révolution américaine. Kerber développe la notion de «*republican motherhood*», une idéologie civique combinant la responsabilité individuelle de chaque femme à l'intérieur du domaine domestique, à leur participation active dans des établissements d'une vertu civique féminine. Durant la guerre de sécession, Cumming explique que la participation active des femmes comme infirmière est une démonstration de la vertu féminine et valide l'apport de celles-ci en tant que citoyennes de la Confédération. Suivant ces termes, les infirmières effectuent un lien entre la domesticité et le service à la nation, mais cette fois-ci, à l'extérieur des foyers individuels. Dans l'élaboration de la pensée

¹⁷ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 99.

¹⁸ *Ibid.*, 4. Pour une illustration d'un manque de soutien féminin afin d'expliquer l'effondrement de la Confédération voir Faust, "Altars of Sacrifice", 171-199.

de Cumming, la vertu féminine passe par un service infirmier qui représente un devoir à la cause confédérée¹⁹.

L'implication autonome de femmes dans les hôpitaux militaires contribue à transformer l'opinion de gens qui déplorent leurs activités. Cumming observe un changement d'attitude de la part de nombreux chirurgiens qui sont initialement opposés à la présence de femmes dans les hôpitaux. À titre d'exemple, Kate Cumming explique:

Dr. Stout complimented the women for what they were doing in the hospitals. So we told him that we had always heard that he was opposed to them in that capacity. He replied, he knew how he had received that name... but when he saw them having but one aim – that of doing good, and doing it in the right way – no man could think more of them than he did; furthermore, there was no end to the good they could do. I have heard many surgeons remark the same thing²⁰.

Le Docteur Stout reconnaît le travail des femmes et l'importance de leur contribution. Cumming mentionne que la gratitude exprimée par les chirurgiens en général, à la suite des initiatives féminines, est «*a cause of triumph for us ladies*»²¹. Il est donc possible pour des femmes de s'impliquer concrètement et de prendre des décisions indépendantes, sans qu'elles soient dénoncées par les hommes. Ce changement d'attitude du côté féminin et masculin, annonce une transformation des rôles associés aux sexes et une plus grande place des femmes dans le monde public.

Vu cette idée de l'extension de la vie domestique de ces femmes dans des hôpitaux et malgré la contribution sans équivoque de celles-ci à l'intérieur des établissements hospitaliers, nous pouvons nous demander si leur présence entre en conflit avec le standard de féminité sudiste. Il serait faux d'affirmer que la transition vers ce service public durant la guerre se fait sans contestation. Contrairement au Nord,

¹⁹ Voir Linda Kerber, *Women of the Republic: Intellect and Ideology in Revolutionary America*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1980, particulièrement le chapitre *The Republican Mother*, 265-288. Pour une discussion et un questionnement du thème de «*republican motherhood*», voir Linda Kerber, Nancy Cott et al.. "Beyond Roles, Beyond Spheres: Talking About Gender in the Early Republic", *The William and Mary Quarterly* (July 1989), 565-585.

²⁰ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 125.

²¹ Ibid., 208.

le Sud reconnaît moins rapidement la possibilité que des femmes deviennent membres réguliers du département médical de l'armée. Au début du conflit, les infirmières travaillent comme volontaires dans les hôpitaux et peu reçoivent une formation adéquate. Ce n'est qu'en septembre 1862 que le Congrès confédéré accorde le statut officiel de femmes infirmières dans les hôpitaux militaires²². Comme Kate Cumming le précise, les médecins sont peu enthousiastes à l'idée d'accueillir des femmes comme infirmières: «*it seemed that the surgeons entertain great prejudice against admitting ladies into the hospitals in the capacity of nurses*»²³. Les femmes qui rejoignent le corps infirmier dans les hôpitaux savent que des forces sociales sont en désaccord avec leurs actions. Souvent le pouvoir de l'opinion publique est assez puissant pour empêcher une femme de devenir infirmière. Cumming compose avec la désapprobation de sa famille qui lui interdit d'agir comme infirmière²⁴. Elle remarque que «*there is a good deal of trouble about the ladies in some of the hospitals [...] [Some] have advised us to go home, as they say it is not considered respectable to go into one*»²⁵. Plusieurs facteurs rendent difficile la contribution des femmes dans le milieu infirmier.

Dans la plupart des cas durant la guerre, la présence féminine dans des hôpitaux militaires présente des inconvénients au quotidien. Plusieurs chirurgiens estiment que «*the accommodations in hospitals were not fit for ladies*»²⁶. Même s'il est considéré naturel pour les femmes de veiller au soin des hommes, la tâche à accomplir dans les

²² Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, xiii. À cette période, la profession infirmière n'existe pas en tant que tel. La professionnalisation du corps infirmier ne s'effectue que dans les années 1890. Pour une histoire de femmes infirmières avant la professionnalisation du métier, voir Linda C. Andrist, Patrice K. Nicholas and Karen A. Wolf, *A History of Nursing Ideas*, Sudbury, Mass.: Jones and Bartlett, 2006, plus particulièrement les pages 5 à 22; Monica Baly, *Nursing and Social Change*, London and New York: Routledge, 1995, 145-157 ; Joan Roberts, *Feminism and Nursing: A Historical Perspective on Power, Status, and Political Activism in the Nursing Profession*, Westport, Connecticut: Praeger, 1995, 100-117. Pour une discussion de la professionnalisation du métier d'infirmière, voir Janet Wilson Jones, "Isabel Hampton and the Professionalization of Nursing in the 1890s" in Baer, Ellen D. et al., *Enduring Issues in American Nursing*, New York: Springer Publishers & Co., 2001, 42-84. La professionnalisation du métier infirmier se concrétise en même temps que celui des métiers d'enseignement, de foresterie, de comptabilité, etc.. Voir Joan E. Lynaugh, "Nursing History: Looking Backward and Seeing Forward" in Baer, Ellen D. et al., 10-24.

²³ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 12.

²⁴ Ibid., ix-xviii.

²⁵ Ibid., 65.

²⁶ Ibid., 120.

établissements hospitaliers entre également en conflit avec l'autorité masculine des médecins. Le contact avec des corps masculins dénudés et mutilés menace les notions de délicatesse, de fragilité et de pudeur associées à la féminité, d'autant plus si les femmes ne sont pas mariées. Cette attention particulière apportée à la vertu et à la réputation des individus cache certaines anxiétés collectives au sujet de l'accessibilité sexuelle de femmes dans les hôpitaux. Plusieurs médecins ne désirent pas avoir de femmes autour des patients puisqu'ils estiment que cela nuit au moral des soldats. Cumming souligne que «*the doctors do not like the wives of the men to come and nurse them; they say they invariably kill them with kindness*». La présence de femmes dans les hôpitaux militaire confronte visiblement les notions de respectabilité associées aux sexes²⁷.

Un autre obstacle s'ajoute à la liste d'objections contre la présence des femmes dans les hôpitaux et c'est celui du salaire. En effet, bien des femmes ne sont pas rémunérées lorsqu'elles effectuent un travail d'urgence sans arrangement contractuel. Plusieurs autres refusent simplement d'être payées puisque cela signifie la validation d'un travail rémunéré pour une femme à l'extérieur de son foyer, ce qui va à l'encontre du standard de féminité de l'époque. Bon nombre d'entre elles sont fières de travailler sans recevoir de compensation financière, s'impliquant de cette manière dans la tradition républicaine²⁸. Par conséquent, en acceptant un salaire, des femmes de l'élite comme Cumming et Pember risquent d'être ostracisées par leur communauté. Cumming fait alors part de ses hésitations à ce sujet: «*our first feeling was not to take it, but then*

²⁷ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 93; Schultz, *Women at the Front*, 49-62, 123; Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 8-23; Faust, *Mothers of Invention*, 92; Marilyn Mayer Culpepper, *Trials and Triumphs: Women of the American Civil War*, East Lansing: Michigan State University Press, 1991, 315-323.

²⁸ Le refus d'une compensation financière s'inscrit dans la tradition républicaine à l'époque de l'indépendance. La vertu publique de sacrifier son intérêt personnel au profit de la république est une conséquence de la vertu privée de chaque individu. Cela ne représente pas l'abandon de la vertu individuelle, mais plutôt l'extension de celle-ci à des fins collectives. En ce sens, le refus d'un salaire pour ces infirmières traduit la vertu républicaine de celles-ci et du même coup, le respect du standard de féminité qui proscrit un travail rémunéré pour les femmes de l'élite. Voir Gordon S. Wood, *The Creation of the American Republic, 1776-1787*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1969, 1-90.

we remembered we could make good use of that money». Pour plusieurs femmes, la longévité dans le corps infirmier est fonction de leurs besoins économiques, mais pour une femme de l'élite comme Cumming, l'isolement et la condamnation de sa famille de son service en tant qu'infirmière peut jouer un rôle dans l'acceptation d'un salaire²⁹. Il est probable que cette situation entraîne des incertitudes quant à ses besoins financiers immédiats, car elle n'entretient plus de liens avec sa famille. En confiant qu'elle est «*left wholly to myself*»³⁰, elle fait part de sa démoralisation en raison de sa solitude au travail et de son éloignement de sa famille.

Kate Cumming affirme que c'est le devoir des femmes d'effectuer ce rôle infirmier et elle ajoute qu'elle espère que: «*women of the South may wake from their dream [before] it is too late*». La Guerre civile exige selon Cumming une définition de la féminité qui passe par la performance des femmes dans un cadre médical³¹. Pour elle, le travail des femmes comme infirmière est tout à fait légitime. Elle précise: «*not respectable! And who has made it so? [...] It is useless to say the surgeons will not allow us; we have our rights, and if asserted properly will get them. This is our right, and ours alone*»³². Par cette allégation, Cumming affirme son statut féminin individuel. À travers cette conception, sa contribution sociétale ne se situe pas à l'intérieur du schéma d'interdépendance avec les hommes, mais s'effectue d'une façon indépendante en tant que femme.

Comme nous l'avons analysé précédemment, à l'intérieur du foyer, femmes et hommes détiennent un rôle associé à leur sexe et contribuent à la valeur du ménage. Cet élément est transposé à travers un même schéma en période de guerre. La vertu féminine trouve sa valeur à l'intérieur du soutien et des soins apportés aux hommes tandis que l'apport masculin se situe au niveau des forces armées. La contribution des

²⁹ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 92, ix; Schultz, *Women at the Front*, 40-50.

³⁰ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 263.

³¹ Ibid., 99; Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 6.

³² Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 65.

infirmières au front démontre l'importance de leur implication pour la Confédération et valorise leur travail au service de la nation. Phoebe Yates Pember souligne cet état de fait en affirmant que «*it appeared as if the non-fighting people of the Confederacy had worked as hard [...] as the soldiers in the field*»³³. Dans cet ordre d'idées, le travail d'infirmière contribue à la cause confédérée au même titre que celui de n'importe quel soldat. Pember a l'impression que son travail détient autant de valeur que celui d'un soldat combattant. Elle se perçoit elle-même, comme faisant partie de l'appareil militaire.

Kate Cumming illustre son apport à l'appareil militaire non pas en tant que soutien à la contribution masculine, mais bien en tant qu'une implication individuelle comme citoyenne de la nation. Elle mentionne notamment que «*we are all good soldiers, and had been accustomed to hardships*»³⁴. Son travail s'effectue dans les mêmes conditions et les mêmes frontières que celles d'un soldat en uniforme. Elle ajoute que «*like a true soldier, I obey orders and try to ask no questions*»³⁵. Les infirmières s'inscrivent dans la structure militaire par leur contribution aux soins des hommes, mais également d'une façon autonome. Il est possible d'affirmer que le cadre militaire reproduit l'organisation domestique où chacun détient une tâche particulière liée à son sexe afin de contribuer à son bon fonctionnement.

Toutefois, même si elles s'éloignent de la sphère domestique et qu'elles affirment leur autonomie, les infirmières ne désirent pas renverser la hiérarchie de genre et les rôles associés aux sexes. Au contraire, Cumming enchaîne: «*what is woman's true sphere; in war, the men to fight, and the women to nurse the wounded and sick, are words I have already quoted*». Elle considère que c'est la responsabilité des femmes d'agir comme infirmière et que cette contribution respecte le standard de féminité sudiste. Elle ajoute également: «*a man did not deserve the name of man, if he did not*

³³ Pember, *A Southern Woman's Story*, 26.

³⁴ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 120.

³⁵ *Ibid.*, 122.

fight for his country; nor a woman, the name of woman, if she did not do all in her power to aid the men.» Elle légitime la notion de hiérarchie de genre, valide l'autorité masculine et souligne l'importance prépondérante des hommes puisque «*even when a woman does her best, it is a mite compared with what our men have to endure*»³⁶.

L'attitude des infirmières ne menace pas directement les notions associées à la masculinité et à la féminité d'avant-guerre. Ces femmes ne désirent pas transformer les rôles attribués à chaque sexe. Phoebe Yates Pember illustre cette particularité en affirmant que «*nature may not have intended me for a Florence Nightingale, but a kitchen proved my worth*»³⁷. Nightingale représente un modèle à suivre en tant que pionnière de l'implication des femmes dans les soins infirmiers. Toutefois, Pember souligne que son identité féminine lui prescrit une tâche associée à son sexe et qu'elle ne désire pas contester cette condition. À l'intérieur de sa contribution, malgré qu'elle est quelquefois forcée à agir d'une façon autonome, elle insiste sur le fait qu'elle ne fait qu'obéir aux demandes imposées.

Les rôles masculins et féminins sont bien établis et Pember et Cumming ne souhaitent pas menacer l'ordre de genre sudiste qui légitime l'autorité masculine. La pensée de Cumming va en ce sens: «*since I have been mingling with the southern people, I have found that I was far from being the only one who was claiming that land romance and chivalry*»³⁸. Cumming observe que l'idéal chevaleresque est le type d'arrangement de genre que la société sudiste désire. Elle développe sa réflexion après avoir été témoin de la priorité donnée aux soldats confédérés dans un wagon de train lors de l'un de ses déplacements, au détriment des femmes qui doivent se contenter des

³⁶ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 135, 191; Schultz, *Women at the Front*, 111; Rable, *Civil Wars*, 123-126.

³⁷ Pember, *A Southern Woman's Story*, 6. Considérée comme une pionnière du métier d'infirmière, Florence Nightingale sert comme infirmière dans l'armée britannique lors de la Guerre de Crimée en 1854. Elle est également appelée par le gouvernement de l'Union pour organiser des hôpitaux militaires dans les régions éloignées durant la Guerre civile. Voir Monica Baly, *Florence Nightingale and the Nursing Legacy*, 2nd ed., London: Routledge, 1997; Roberts, *Feminism and Nursing*, 1-55; Baly, *Nursing and Social Change*, 111-123.

³⁸ Cumming, *Kate : The Journal of a Confederate Nurse*, 5.

places les moins confortables, Cumming «*could not help wondering what had become of our boasted southern chivalry*»³⁹. Elle déplore ainsi la disparition des conceptions entourant le statut de *lady*. Elle valide donc les attributs et les rôles associés aux sexes. Ainsi, les infirmières peuvent agir en contournant les limites de la féminité acceptable, sans que leurs actions et leurs attitudes soient vouées à l'effondrement de la hiérarchie genrée sudiste et à une transformation des conceptions de la féminité. Ces infirmières ont finalement la volonté de préserver le statu quo tout en contribuant directement à l'effort de guerre sudiste.

Les espionnes et les soldates au cœur des évènements militaires

Plusieurs femmes sudistes s'improvisent espionnes ou soldates pour contribuer d'une façon encore plus directe à l'effort de guerre. L'historienne Elizabeth Leonard établit que de cinq cent à mille femmes se sont déguisées en hommes pour s'enrôler comme soldats à temps plein dans les armées du Nord et du Sud. Cette implication féminine trouve sa tradition dans la révolution américaine où plusieurs femmes se sont également vêtues en hommes pour combattre⁴⁰. L'implication de femmes soldates ou espionnes n'est donc pas une caractéristique nouvelle dans une guerre américaine. Toutefois, comme Elizabeth Young le souligne, la Guerre civile a la particularité d'avoir «*the image of cross-dressed women soldier appears in a surprisingly large number of Civil War texts, consistently cited in journalism, memoirs, and fiction about the war from 1860s onward*»⁴¹. La femme-soldate fait partie de la culture populaire de l'époque ; ce n'est pas un secret pour la population en général. Comme les historiennes

³⁹ Cumming, Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, 51. L'accent sur «*southern chivalry*» dans le texte original; Schultz, *Women at the Front*, 66.

⁴⁰ Leonard, Elizabeth. *All the Daring of the Soldier: Women of the Civil War Armies*, New York: W.W. Norton, 1999, 165; Janet E. Kaufman estime le nombre à environ quatre-cent femmes qui agissent comme soldates dans les deux camps. Voir Janet E. Kaufman, "Under the Petticoat Flag: Women Soldiers in the Confederate Army" *Southern Studies* (1984), 363-375; Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 52. Il est difficile d'avoir un compte précis de femmes soldates puisque la plupart du temps quand elles sont «découvertes», elles sont tout simplement renvoyées à la maison sans avoir à remplir des papiers officiels témoignant de leur service.

⁴¹ Young, Elizabeth. *Disarming the Nation: Women's Writing and the American Civil War*, Chicago: University of Chicago Press, 1999, 149.

Blanton et Cook le mentionne, le fait que plus d'une centaine d'articles soient consacrés à des femmes combattantes et à des espionnes témoigne d'une connaissance populaire du phénomène et également d'un certain intérêt et plaisir à lire ce type de récit⁴².

Il est difficile de dresser des généralisations quant à l'expérience de Loreta Velazquez qui se transforme en Lieutenant Harry T. Buford durant la guerre. À la fin de la guerre, les autres femmes qui ont agi comme soldat n'ont jamais publié leurs récits et sont retournées vivre dans l'obscurité. Le récit de Velazquez propose une histoire unique en ce qui a trait à son expérience comme telle, mais également par rapport au dévoilement public de ses aventures⁴³. Comme nous allons l'observer, cette caractéristique témoigne d'intentions qui sont sans aucun doute différentes de celles qui se sont, comme elle, improvisées soldates.

Plusieurs éléments rendent le service possible pour les femmes qui désirent se «transformer» en homme afin de joindre les rangs. Mariée à un officier confédéré au début des hostilités, Velazquez aspire à rejoindre les rangs des combattants sudistes en se déguisant en homme. À cette époque, le recrutement est loin d'être sévère. Il est facile pour quiconque se présentant avec un uniforme militaire gris de s'engager dans un bataillon. Loreta Velazquez indique que «*any woman who can disguise her features can readily pass for a man, and deceive the closest observers*»⁴⁴. Elle possède assez de moyens financiers pour se procurer un uniforme militaire avec lequel elle peut passer pour un homme. De plus, dans la société sudiste l'habillement des hommes et des femmes est un indicateur public du genre révélant l'identité de chacun. Le code du genre associe exclusivement le pantalon à l'homme. Durant le service, il est possible de garder ces accoutrements pendant le déplacement des troupes, puisque les bataillons se

⁴² Blanton and Cook. *They Fought Like Demons*, 5, 145-163; Moore, Frank. *Women of the War, their Heroism and Self-Sacrifice*, Hartford, Conn.: S.S. Scranton, 1866, 529-532.

⁴³ Voir Kaufman, "Under the Petticoat Flag", 363-375.

⁴⁴ Velazquez, Loreta J.. *The Woman in Battle : The Civil War Narrative of Loreta Janeta Velazquez, Cuban Woman and Confederate Soldier*, Madison: University of Wisconsin Press, c. 2003; Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 201; Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 27.

trouvent constamment en mouvement. Les changements de vêtements sont rares, car les soldats dorment habillés. Ainsi, les caractéristiques de la vie d'un soldat facilitent l'accès clandestin des femmes, sans éveiller les soupçons⁴⁵.



MADAM VELAZQUEZ IN FEMALE ATTIRE.

Illustration 2.3. "Madam Velazquez in Female Attire," in Velazquez, *The Woman in Battle*.



Henry T. Buford
1st Lt. Indpt Scouts C.S.A.

Illustration 2.4. "Henry T. Buford, 1st Lt. Indpt Scouts C.S.A.", in Velazquez, *The Woman in Battle*.

Le succès d'une telle transformation requiert plus que la simple tenue vestimentaire. La réussite dépend également de la capacité d'intégration et d'improvisation. Cela nécessite l'acquisition de traits masculins et l'implication de la femme déguisée avec les autres soldats. À cet égard, le statut social de Velazquez rend possible sa transformation en homme: *«having been the wife of an army officer for a number of years, and having seen some hard service on the frontier, I was in a measure, pretty well qualified for the work I had now undertaken, especially as I had paid a good deal of attention to the details of military organizations, and had seen soldiers drilled*

⁴⁵ Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 199-225; Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 47-48; Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 57.

hundreds of times»⁴⁶. Sa condition sociale et son sens de l'observation lui permettent d'acquérir des notions indispensables pour imiter les agissements d'un soldat.

Avant qu'il ne tombe au combat, le mari de Velazquez l'aide, sans le vouloir, à s'approprier des caractéristiques masculines. Lorsqu'elle lui fait part de son intention de se déguiser en homme pour combattre dans les rangs, il décide de la conduire dans les endroits où, croit-il, les vices masculins décourageront sa femme de mener à terme son projet. Velazquez écrit que «*the night before his departure [to the front] , therefore, he permitted me to dress myself in one of his suits, and said he would take me to the bar-rooms and other places of male resort, and show me something of what I would be compelled to go through with if I persisted in unsexing myself*»⁴⁷. À la suite de cette première expérience aux côtés de son mari, Velazquez peaufine son imitation avant de se joindre à un bataillon. Elle mentionne que «*a very little experience as a soldier was sufficient for me to be able to fall into a soldier's way of doing things*». Celle-ci est en mesure de pratiquer et de perfectionner des traits masculins qui l'aident à se confondre rapidement au groupe de soldats. Après plus de deux années passées à s'habiller en homme, Velazquez «*had not only learned the general carriage of a man, but had picked up a good many little masculine traits, which [she] had practised until [she] was quite perfect in them*». Velazquez adopte une conduite masculine comme fumer et boire qui renforce son caractère masculin et prévient la découverte de sa véritable identité⁴⁸.

L'adoption de pièces vestimentaires ou de comportements dits masculins soulève la question des motivations et des comportements acceptables des femmes-soldats. Comme les historiennes Blanton et Cook l'expliquent, «*their transvestism was a private rebellion against public conventions*»⁴⁹. Porter un uniforme masculin ou adopter des comportements représentatifs de la masculinité transgressent le standard de

⁴⁶ Velazquez, *The Woman in Battle*, 71.

⁴⁷ Ibid., 53.

⁴⁸ Ibid., 53, 99, 285.

⁴⁹ Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 5.

féminité sudiste. Pour certaines femmes sudistes, être d'infirmières ou cuisinières par exemple, sont des occupations trop limitées pour leurs ambitions. L'espionne Belle Boyd avoue que *«notwithstanding all the restrictions I laid upon myself, and all the self-control I endeavoured to exert, I soon found these employments too tame and monotonous to satisfy my temperament, and I made up my mind to pay a visit to the camp, coûte que coûte»*⁵⁰. Sa volonté et ses objectifs dépassent les restrictions imposées à la féminité. Ce désir de servir la cause entraîne certaines femmes à ne pas s'arrêter aux limites imposées par les conventions de genre sudiste.

Loreta Velazquez, quant à elle, *«felt that now the great opportunity of my life had arrived, and my mind was busy night and day in planning schemes for making my name famous above that of any of the great heroines of history, not even excepting my favourite, Joan of Arc»*⁵¹. La guerre lui fournit une occasion unique de prendre les armes et de combattre. Elle affirme qu'elle *«longed for a war to break out»* pour lui permettre de réaliser son rêve⁵². Elle est déterminée à réaliser son but et est prête à contourner tous les obstacles pour y parvenir. Velazquez est consciente que son désir d'évoluer dans une armée confronte les conventions du genre, mais insiste pour rejoindre les rangs. Juste avant de mener son ambition à terme elle affirme:

*having decided to enter the Confederate service as a soldier, I desired, if possible, to obtain my husband's consent, but he would not listen to anything I had to say on the subject; and all I could do was to wait his departure for the seat of war, in order to put my plans into execution without his knowledge, as I felt that it would be useless to argue with him, although I was obstinately bent upon realizing the dream of my life, whether he approved of my course or not»*⁵³.

Même l'objection de son mari ne l'empêche pas de réaliser son objectif. Elle désire suivre son mari au front si possible, *«but if this could not be done, I intended to play my part in the war in my own way, without his assistance»*⁵⁴. Elle est prête à faire fi du

⁵⁰ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 52.

⁵¹ Velazquez, *The Woman in Battle*, 51.

⁵² Ibid., 49.

⁵³ Ibid., 51.

⁵⁴ Ibid., 70-71.

refus de son mari et à agir sans son consentement, ce qui va totalement à l'encontre de l'autorité masculine chevaleresque.

Loreta Velazquez agit de façon indépendante pendant son service armé. Elle ne veut pas seulement faire partie des forces armées, mais elle désire occuper une place prépondérante dans les opérations militaires. Elle mentionne: «*in spite of my being a woman, I was intended for a military leader*». Sa volonté de participer aux combats va au-delà d'un simple rôle de soutien. Lorsqu'elle prépare son accès au corps militaire, «*the plan of action [she] had fixed upon, after mature reflection, was to raise and equip a battalion at [her] own expense, taking care to select good material for it, and then to appear at the head of [her] little army*»⁵⁵. Elle est décidée à jouer un rôle de premier plan dans le déroulement des activités militaires et à intervenir à sa manière. Durant les hostilités, le lieutenant Buford est libre de ses actions et s'implique dans différents bataillons.

Cette indépendance lui procure des avantages importants. Velazquez mentionne que «*my being an independent, enabled me, to a great extent, to choose my own position in the battle, and I probably, therefore, had a better opportunity of distinguishing myself that I should have had otherwise.*» Velazquez incarne cette notion d'autonomie et d'affirmation de son individualité. Elle écrit: «*it did not take me long to discover that I needed no model, but that, to win success in the career I had chosen, I must be simply myself, and not a copy, even in the remotest particular, of anybody else*»⁵⁶. Certes, elle combat pour la Confédération, mais cela a bien peu d'importance comparée à sa volonté d'accomplir des exploits individuels. Elle fait de ses engagements armés, une bataille personnelle contre l'ennemi. Elle précise qu'elle

forgot that I was but a single figure in a great military scheme; and as, while we stood face to face with the foe, every man on the other side became for the moment my personal enemy, whom I was furious to overcome, so, when by the

⁵⁵ Velazquez, *The Woman in Battle*, 86, 70.

⁵⁶ *Ibid.*, 99, 128.

*general's command, we were compelled to fall back, I was overcome with rage and indignation, and felt all the shame and mortification of a personal defeat*⁵⁷.

Velazquez fait de la cause confédérée une lutte personnelle qui satisfait d'abord et avant tout sa volonté de combattre et son désir individuel, tous des motifs allant à l'encontre de la respectabilité féminine.

Les ambitions de Belle Boyd et de Loreta Velazquez les ont conduites au centre de l'action. Belle Boyd indique que les espionnes sont sans cesse «*in possession of much important information*» qui influence la suite des événements. Elles «*introduced a great deal of valuable information concerning the Yankees, the state of their army, their movements and doings, and matters of a like nature*».⁵⁸ L'implication des espionnes rend de précieux services aux dirigeants confédérés. Belle Boyd oriente même les manœuvres de Stonewall Jackson durant la campagne de la Vallée de Shennendoah, durant le mois de mai 1862. En étant consciente de l'importance de sa contribution, elle n'est toutefois pas «*prepared, however, for that recognition of my services which was received on the very day they were rendered*», par le Général Jackson qui lui envoie personnellement une lettre la remerciant de l'«*immense service that you have rendered your country to-day*»⁵⁹. Le service des espionnes est crucial pour l'effort de guerre confédéré. Leur contribution est directement liée à la poursuite des hostilités et influence d'une façon concrète le cours des événements.

Dans la forme et la fonction, les espionnes et les soldates évoluent au même titre que leurs collègues masculins. Leur condition tient justement à cette capacité de s'infiltrer dans cette nouvelle carrière comportant des risques, tout comme les hommes civils qui laissent le confort et la sécurité de leur foyer pour défendre la Confédération. Ces femmes sont soumises aux mêmes dangers de la guerre. En arborant le costume

⁵⁷ Velazquez, *The Woman in Battle*, 102.

⁵⁸ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 152.

⁵⁹ Ibid., 142; Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 26-28.

militaire, les femmes laissent instantanément tomber les privilèges associés à leur féminité⁶⁰. Velazquez est résolue à prouver qu'elle «*was as good a man as any one of them, and was able to face the enemy as valiantly*»⁶¹. Elle est déterminée à être au cœur des événements et «*the fiercer the conflict grew the more [her] courage rose*»⁶². Elle désire remplir sa tâche militaire et s'impliquer dans l'action comme ses compatriotes masculins.

Les femmes espionnes et soldates se trouvent dans des situations extrêmement dangereuses. Belle Boyd mentionne que «*besides the numerous bullets that whistled by my ears, several actually pierced different parts of my clothing, but not one reached my body. Besides all this, I was exposed to a cross fire from the Federal and Confederate artillery, whose shot and shell flew whistling and hissing over my head.*» Malgré ces événements, Boyd «*pursued [her] career, still under a heavy fire.*» À d'autres occasions, Boyd décrit sa présence au centre des combats :

*the enemy's fire never ceased. Round shot and shell were ploughing up the water about us. They flew before, behind, and above - everywhere but into us; and, although I knew that the first of those heavy missiles which should strike must be fatal to many, perhaps to all, yet so angry did I feel that I could have forfeited my own life if, by so doing, I could have balked the Federals of their prey*⁶³.

En se trouvant au cœur même des combats, les femmes s'étant improvisées espionnes ou soldates soulignent la possibilité de performer à l'intérieur des tâches généralement attribuées à la masculinité. Elles sont prêtes à sacrifier leur vie pour accomplir un rôle dans lequel elles se sont personnellement engagées et où il n'y a aucune obligation les forçant à participer activement à l'effort de guerre⁶⁴.

Loreta Velazquez déclare même que ses caractéristiques féminines ne représentent pas un obstacle à sa réussite en tant que soldate. En fait, elle utilise les

⁶⁰ Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 56-58; Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 136-153.

⁶¹ Velazquez, *The Woman in Battle*, 100.

⁶² Ibid., 105.

⁶³ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 131-132; Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 2, 41.

⁶⁴ Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 30.

pouvoirs des deux sexes pour arriver à ses fins: «*as a woman, and especially as a woman who had facilities for appearing as a representative of either sex, I knew that I would be able to observe the enemy's movements, and ferret out their plans in a significantly advantageous manner*»⁶⁵. Elle peut utiliser ses qualités féminines et devenir espionne ou encore se transformer en homme et combattre dans les rangs confédérés. Velazquez décrit ce procédé comme «*unsexing myself*» qui lui procure l'avantage d'utiliser les atouts masculins et féminins quand la situation le lui permet⁶⁶.

Elle précise que

*the experiences of actual warfare, [...], had the effect of convincing me that a woman like myself, who had a talent for assuming disguises, and who, like me, was possessed of courage, resolution, and energy, backed up by a ready wit, a plausible address, and attractive manners, had it in her power to perform many services of the most vital importance, which it would be impossible for a man to even attempt*⁶⁷.

La possibilité de transformer son identité lui apporte ainsi des avantages concrets qui lui permettent de se distinguer des autres soldats. Son identité est malléable et peut s'adapter à la situation⁶⁸.

Dans cet ordre d'idées, Velazquez illustre la qualité de la contribution féminine au niveau militaire :

*when women have rushed to the battle-field they have invariably distinguished themselves; and their courage, their enthusiasm, and their devotion to the cause espoused, have excited the brave among the men around them to do and to dare to the utmost, and have shamed the cowards into believing that it was worth while to peril life itself in a noble cause, and that honor to a soldier ought to be more valuable than even life*⁶⁹.

L'implication des soldates est un exemple de courage et de dévotion à la cause et rend leur rôle militaire sous les mêmes termes que les hommes⁷⁰. Velazquez affirme qu'elle est un exemple à suivre en soulignant que «*no man on the field [during the battle of Bull*

⁶⁵ Velazquez, *The Woman in Battle*, 234.

⁶⁶ Ibid., 53.

⁶⁷ Ibid., 129.

⁶⁸ Young, *Disarming the Nation*, 152, 165-167.

⁶⁹ Velazquez, *The Woman in Battle*, 33.

⁷⁰ Young, *Disarming the Nation*, 178.

Run] fought with more energy or determination than the woman who figured as Lieutenant Harry T. Buford». Sa volonté de servir et de s'acquitter de sa tâche militaire représente un triomphe personnel. Sa participation dans les victoires confédérées lui donne «*a sense of satisfaction and relief that was overwhelming*» qui légitime son apport réel en tant que soldat et qui est révélateur de sa détermination à contribuer directement aux batailles⁷¹.

Les espionnes, les soldates et la mythologie de genre sudiste

Non seulement Velazquez transgresse la féminité acceptable par l'adoption d'une tenue et de comportements masculins, elle menace également les principes de la hiérarchie du genre sudiste traditionnel. Sa volonté d'accomplir des tâches normalement attribuées aux hommes confronte les rôles associés aux sexes. En faisant preuve d'une dévotion et d'une ardeur à leur entreprise, elle réfute les arguments de fragilité et d'incapacité des femmes à revêtir de telles responsabilités. Loreta Velazquez démontre cet aspect en affirmant que

*others, abler than myself, may have done more to promote the cause of Southern independence, and may have labored with greater efficiency; but no man or woman in the whole Confederacy was inspired by a more ardent devotion to the cause than myself, or had greater faith in its ultimate success, no matter what odds it might be compelled to contend against*⁷².

Velazquez est résolue à jouer son rôle au maximum de ses capacités en allant jusqu'au bout de ses intentions. Malgré l'ampleur de sa tâche, elle souligne que «*when entering upon a soldier's career, however, I was animated by a stern resolve not to shirk any duty I might be called on to undertake, no matter how arduous or uncongenial it might be*». De plus, elle ajoute que «*my pride would not have permitted me to back down*»⁷³. En tentant de prouver son utilité, sa dévotion et sa capacité à remplir les fonctions militaires, Velazquez démontre que les conventions de genre caractérisées par la

⁷¹ Velazquez, *The Woman in Battle*, 105, 120-121; Young, *Disarming the Nation*, 166.

⁷² Velazquez, *The Woman in Battle*, 161.

⁷³ Ibid., 167.

fragilité, la délicatesse et la passivité des femmes sont des principes sans fondement. Ainsi, elle transgresse les comportements acceptables, mais établit également qu'elles ne sont plus valables et applicables⁷⁴.

L'attitude, les comportements et les actions des femmes espionnes et soldates contreviennent aux notions féminines associées à la mythologie de genre sudiste. Toutefois, plusieurs aspects laissent croire que cette attitude ne signifie pas nécessairement une destruction de la hiérarchie de genre sudiste. Le récit de Belle Boyd est un bon exemple de la portée de ce genre d'histoire dans la culture populaire et de la validation des aspects reliés à la féminité traditionnelle. Belle Boyd est une personnalité connue durant la guerre. Ses déplacements sont rapportés dans les journaux locaux. Boyd mentionne que durant la guerre, «*the public journals were indefatigable in noticing all my movements*»⁷⁵. Ses nombreuses arrestations font d'elle une personne connue et suivie par les journaux. Elle ajoute que «*my health was bulletined for the gratification of the public; and if I walked or was indisposed, it was announced after the most approved fashion by the newspapers*». La couverture journalistique de Belle Boyd tient davantage à sa publicité et à sa célébrité qu'à ses succès en tant qu'espionne. En effet les tactiques de Boyd sont peu subtiles, ce qui lui vaut d'être arrêtée plusieurs fois au cours de sa carrière. D'ailleurs, elle fait rarement usage de codes pour communiquer ses messages. Ses échecs suscitent une attention médiatique qui n'aurait probablement pas eu lieu autrement⁷⁶.

Ses déboires en tant qu'espionne renforcent ainsi les conventions du genre qui stipulent que la femme sudiste est fragile et incapable d'effectuer une tâche aussi importante et complexe. Ironiquement, cette féminité lui procure simultanément un

⁷⁴ Hall, *Women on the Civil War Battlefield*, 70.

⁷⁵ Boyd, Belle. *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 2, London: Saunders, Otley, and Co., 1865. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 12 January 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/boyd/menu.html>>, 94.

⁷⁶ Boyd, Belle. *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 291; Markle, Donald E.. *Spies and Spymasters of the Civil War*, New York: Hippocrene Books, 2004, 155-158.

certain pouvoir et la possibilité de retourner à l'espionnage. En effet, elle utilise sa féminité pour obtenir des faveurs lorsqu'elle est emprisonnée. Lorsqu'elle se trouve dans un camp de l'Union, Boyd déplore le fait qu'elle est dans une tente où elle est «*defenceless and alone [...] at the mercy of [enemies] brigade? I never yet slept in a tent when I was present with our army, and how can I endure such a penance in the camp of my enemies?*» Par la suite, un des généraux lui offre sa propre tente qui est «*properly prepared for the reception of a lady*»⁷⁷. Ce traitement de faveur rejoint les modèles de la tradition chevaleresque de l'époque reliés au statut social de Boyd. L'emprisonnement d'une *lady* est alors perçu comme étant tout à fait inapproprié. L'espionne profite de cet idéal en usant de ses charmes et de son pouvoir de séduction pour poursuivre son travail d'espionne⁷⁸

Pour ce qui est de Loreta Velazquez, ses actions marquent le caractère ambigu de sa transformation masculine. D'une part, elle mentionne qu'elle desire être un homme: «*I have no hesitation in saying that I wish I had been created a man instead of a woman*». Elle est «*especially haunted with the idea of being a man; and the more I thought upon the subject, the more I was disposed to murmur at Providence for having created me a woman*». Elle ajoute qu'elle «*wished that I could only change places with my brother Josea. If I could have done so I would never have been a doctor, but would have marked out for myself a military career, and have disported myself in the gray uniform of an officer*». Velazquez veut obtenir le privilège de combattre et par conséquent, associe le militarisme avec la masculinité⁷⁹.

Elle pousse son attitude masculine au point de s'adonner à des activités courtoises avec le sexe féminin. Le Lieutenant Harry T. Buford est même l'objet d'une déclaration d'amour d'une femme qu'il rencontre au passage lors de son service militaire. Suite à cette révélation, Velazquez «*began to wonder how many more*

⁷⁷ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 177-179.

⁷⁸ Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 27, 92-96.

⁷⁹ Velazquez, *The Woman in Battle*, 130, 42.

susceptible feminine hearts I had unwittingly conquered during my military conductorship». L'appropriation de traits masculins et sa conduite exemplaire révèlent sa volonté de jouer totalement son rôle masculin. Même si ce type de situation est quelque peu inattendu, elle «*began to pride [herself] as much upon being a successful lady's man as upon being a valiant soldier*»⁸⁰. Il est possible que l'obsession d'être soldat amène Velazquez à véritablement croire qu'elle est un homme et ainsi se laisser aller à faire la cour à des femmes. Elle s'approprie non seulement des traits masculins pour parvenir à son but premier qui est de combattre dans les rangs de l'armée, mais elle transforme complètement son identité. Sa métamorphose ne repose donc pas seulement sur la réalisation de son désir militaire, mais aussi sur l'acquisition d'une personnalité masculine. Il semble que, pour Velazquez, les deux soient indissociables. Cette croyance valide la notion de l'association du militarisme avec la masculinité.

D'autre part, Velazquez désire se faire passer pour homme pour combattre, mais elle ne souhaite pas nécessairement contourner les conventions du genre qui distinguent les sphères particulières aux sexes. Par exemple, Velazquez ne veut pas s'intégrer comme tel dans la sphère publique en affirmant qu'elle «*was nothing of a politician, and did not profess to understand the ways of politicians*»⁸¹. Ainsi, elle écarte la possibilité d'introduire le monde de la politique, réservé aux hommes. Pour Velazquez, le déguisement en homme ne révèle pas nécessairement d'une transformation des marqueurs de son identité féminine, mais plutôt de l'appropriation de pouvoirs et des avantages reliés au domaine militaire masculin. Elle veut joindre les rangs armés non pas en tant que femme, mais en tant qu'homme⁸². Elle désire obtenir certains privilèges de la masculinité, reliés à la possibilité de combattre, sans toutefois vouloir transformer les fondements des sphères séparées et des rôles associés aux sexes.

⁸⁰ Velazquez, *The Woman in Battle*, 108.

⁸¹ *Ibid.*, 431.

⁸² Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 3-58; Young, *Disarming the Nation*, 155; Faust, *Mothers of Invention*, 227; Bynum, *Unruly Women*, 32.

À d'autres occasions, elle agit en ayant deux personnalités, une féminine et une masculine. Elle adapte son comportement selon les exigences de la situation. Velazquez fait part de sa volonté d'assumer son rôle militaire même dans les moments critiques, plus particulièrement lors de la bataille de Shiloh où elle est sérieusement blessée:

I experienced the most excruciating agony [...] all my manliness oozed out long before I reached camp, and my woman's nature asserted itself with irresistible force. I could face deadly peril on the battle-field without flinching, but this intolerable pain overcame me completely, and I longed to be where there would be no necessity for continuing my disguise, and where I could obtain shelter, rest, and attention as a woman. My pride, however, and a fear of consequences, prevented me from revealing my sex, and I determined to preserve my secret as long as it was possible to do so⁸³.



Illustration 2.5. "Wounded by a Shell," in Velazquez, *The Woman in Battle*.

Cet épisode est représentatif de la conception de la hiérarchie de genre de Velazquez. Certes, elle confronte directement les notions de féminité acceptable puisque sa personification militaire va à l'encontre de cette féminité. Comme les historiennes Blanton et Cook le soulignent, «*soldiering was the very antithesis of idealized Victorian womanhood*»⁸⁴. Toutefois, à travers ce passage, Velazquez évoque que sa «nature féminine» remonte à la surface lorsqu'elle se trouve blessée, fragile et vulnérable. Cette

⁸³ Velazquez, *The Woman in Battle*, 225.

⁸⁴ Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 57.

situation semble lui retirer les éléments de courage, de force et d'endurance associés à la masculinité.

Paradoxalement, Velazquez légitime et renforce les notions traditionnelles du genre en affirmant que la faiblesse qu'elle éprouve est caractéristique de sa nature féminine. Elle confesse qu'elle désire se retirer et se reposer; tous des aspects liés à la passivité et la fragilité féminine. Finalement, Velazquez mentionne être prête à supporter la douleur et à risquer sa vie pour continuer de servir dans l'armée, signe de la persistance de son attitude masculine et de sa volonté à garder secret son moment de faiblesse. La découverte de son sexe aurait immédiatement mis un terme à son rêve de combattre⁸⁵. Elle puise dans sa fierté et son courage «masculin» pour garder son déguisement. Sa peur des conséquences est non seulement liée aux épreuves que représentent le service au front, mais également aux réactions publiques qui auraient sans aucun doute mis un terme à son apport militaire. Ainsi, malgré son comportement qui va totalement à l'encontre des tâches associées aux sexes, elle est tout à fait consciente de celles-ci et valide par ses actions la hiérarchie de genre.

L'historienne Joanne Meyerowitz souligne que la transsexualité et le transvestisme se rattachent à un désir de vivre et de paraître comme le sexe opposé. Il semble que pour Velazquez ses ambitions et ses activités confèrent une certaine confusion identitaire. Elle n'aspire pas à se travestir en homme afin de développer les caractéristiques physiques masculines, mais plutôt emprunter celles-ci pour réaliser son rêve militaire⁸⁶. De plus, elle agit non pas pour un avancement de la condition féminine,

⁸⁵ Sur la question de la découverte de femmes habillées en hommes dans les rangs voir Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 106-129. Dans la plupart des cas, les femmes qui sont découvertes déguisées en hommes le sont lorsqu'elles se trouvent blessées au combat. Voir Kaufman, "Under the Petticoat Flag", 367.

⁸⁶ Meyerowitz souligne que «*transsexuality and transexualism refer to conditions in which people hope to change the bodily characteristics of sex*». En ce sens, Velazquez désire se «déguiser» en homme et transformer son apparence corporelle. Sa personnalisation masculine s'en tient à la tenue vestimentaire et à l'adoption de certains comportements dits masculins. Voir Joanne J. Meyerowitz, *How Sex Changed: A History of Transsexuality in the United States*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2002, citation à la page 9.

mais plutôt, comme nous l'avons constaté précédemment, pour ses intérêts personnels qui se limitent à sa volonté de combattre.

L'espionne Belle Boyd explique que ses actions et sa dévotion à la cause confédérée trouvent leur source dans une attitude qui n'est pas féminine. Elle affirme que sa motivation n'est pas représentative de la féminité traditionnelle: «*Hope, fear, the love of life, and the determination to serve my country to the last, conspired to fill my heart with more than feminine courage*»⁸⁷. Elle souligne ainsi que ses activités durant la guerre vont au-delà des caractéristiques féminines «normales», attribuables aux conventions de genre. Elle avoue elle-même avoir transgressé l'idéal féminin en s'appropriant un courage qui n'est pas de nature féminine.

Malgré l'apparente transgression des rôles associés aux sexes que représentent le militarisme et l'espionnage des femmes, il existe des moyens pour justifier de tels comportements et les rendre acceptables aux yeux de la société sudiste. Comme l'historienne Elizabeth Leonard l'indique, les femmes qui effectuent une intrusion dans les rangs de l'armée et qui se déguisent en homme dans l'unique but d'être aux côtés de leur mari ou de leur frère, reçoivent une presse favorable. Un mélange de service à la cause et de démonstration d'amour pour un homme rendent la présence de soldates acceptable. Par contre, si les justifications ne se résument pas à ces excuses pour joindre l'armée, ces femmes risquent une condamnation publique de leurs actions, comme l'exemple de l'expérience de Velazquez le démontre. Les gains financiers, le désir d'indépendance et la quête d'aventure ; toutes des motivations communes aux soldats masculins, ne sont pas acceptées dans une société qui définit la sphère idéale féminine comme étant basée à la maison, dans un contexte familial⁸⁸.

La présentation des histoires des femmes étudiées dans ce chapitre est déterminante pour le jugement des actions et du comportement des femmes ayant

⁸⁷ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 133.

⁸⁸ Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 18, 227-272; Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 145-162.

évolué comme espionnes ou soldates durant la guerre. Comme Elizabeth Leonard le souligne, malgré les évidences qui mettent en lumière son désir d'aventure, sa volonté de devenir célèbre et ses aspirations financières, Belle Boyd présente son récit d'une manière acceptable au jugement de la société⁸⁹. Boyd mentionne qu'elle «*could not but be aware that I had been of some service to my country; and I had the further satisfaction of feeling that neither a desire of fame nor notoriety had been my motive for enacting the role I did in this sad drama.*» Elle justifie ses actions en terme de service rendu à la cause et non pas pour des gains personnels. L'espionne Belle Boyd tente de façonner ses péripéties de façon à ne pas offenser les lecteurs⁹⁰.

Par conséquent, la principale différence entre la réception des récits de Velazquez et de Boyd réside dans la présentation de leurs péripéties au public. Ce n'est pas que Boyd n'agisse pas de façon indépendante et individuelle. Au contraire, ses ambitions et ses désirs personnels la dirigent vers un rôle qui n'en tient qu'à sa volonté d'agir de façon autonome. Le travail d'espionne durant la guerre relève sans aucun doute d'une capacité à travailler indépendamment. La majorité des espions sont libres de leurs mouvements et évoluent dans la plupart des cas, sans ordres directs d'un bataillon ou d'un dirigeant confédéré. Toutefois, Boyd propose son histoire en affirmant que ses motivations ne vont pas au-delà de la simple description de ses aventures: «*I do not set myself up as an advocate of the woman's right doctrine, but would rather appear in the character of a quiet lady expressing her sentiments, not so much to the public as to her immediate friends*». À la toute fin de son récit, elle raconte qu'elle «*trust that the class of gentlemen will here forgive what to them may appear presumption; especially as, in the preceding chapters of my book, I have endeavoured to avoid politics as much*

⁸⁹ Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 229.

⁹⁰ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 142; Gardner, Sarah E.. *Blood & Irony: Southern White Women's Narratives of the Civil War, 1861-1937*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2004, 49.

as possible»⁹¹. Malgré le fait que Boyd transgresse les conventions du genre et les limites de la féminité acceptable durant ses activités d'espionnage, elle justifie ses motifs comme étant légitimes. Elle excuse ainsi ses actions. En proposant son récit de cette manière, elle désire démontrer qu'elle est devenue célèbre et connue bien malgré elle. Elle défend que c'est sous les «*force of circumstances, and not through any desire of my own, I became a celebrity*»⁹². Par contraste, comme nous l'avons constaté, Velazquez désire avant tout atteindre la gloire et la célébrité: des justifications qui sont contestées par la société sudiste.

Loreta Velazquez affirme son individualisme, son indépendance et ne présente aucune excuse pour ses actions. Elle ne cache pas qu'elle ne laisse «*nothing stand in the way of my winning the fame I coveted*»⁹³. Sa volonté de devenir célèbre ne l'empêche pas de démontrer la pureté de ses motivations et de soumettre son récit comme elle l'entend. Elle indique que «*there is nothing, [...] that I am ashamed of; and I have no hesitation whatever in giving to the world a plain, unadorned statement of the enterprises in which I engaged*». Elle sait pertinemment que son récit va faire l'objet de critiques. Toutefois, elle concède que «*for the part that I took in the great contest between the South and the North I have no apologies to offer. I did what I thought to be right; and, while anxious for the good opinion of all honourable and right-thinking people, a consciousness of the purity of my motives will be an ample protection against the censure of those who may be disposed to be censorious.*» Elle insiste sur l'authenticité de son histoire et sur ses bonnes intentions durant la guerre afin de s'attirer la confiance du public. Contrairement à Boyd, elle n'excuse pas son comportement durant les hostilités, ce qui lui vaut de virulentes critiques⁹⁴. Le statut, la réputation et l'identité individuelle et collective des femmes de l'élite sudiste, durant et

⁹¹ Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 2, 275.

⁹² Boyd, *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1, 291.

⁹³ Velazquez, *The Woman in Battle*, 86.

⁹⁴ *Ibid.*, 390, 606; Leonard, *All the Daring of the Soldier*, 254; Young, *Disarming the Nation*, 158.

après les hostilités, comme nous allons le voir, tiennent donc aux motivations et à l'explication des activités plutôt qu'aux actions elles-mêmes.

« *Everybody went to work to repair their shattered fortunes*¹ »: la Reconstruction et la réorganisation de la hiérarchie de genre

À la fin des hostilités les femmes de l'élite sudiste se retrouvent dans une situation précaire. La défaite du Sud, l'abolition de l'esclavage et l'humiliation des Confédérés transforment la vie quotidienne des femmes sudistes. Elles perdent ainsi leurs repères sociaux, économiques et culturels. Malgré cette déstabilisation sociale, elles se forgent une place dans l'arène publique. Ces femmes suivent ainsi le rythme engagé par les femmes durant le conflit. Immédiatement après les hostilités, il y a un constat général et une acceptation de la présence de femmes au niveau public. Nous allons constater dans ce chapitre que malgré la condition particulièrement pénible que ces femmes vivent durant la Reconstruction, plusieurs dont Sarah Morgan et Eliza Frances Andrews, étudiées dans le premier chapitre, s'aventurent dans le monde public et en retirent un certain pouvoir et une indépendance.

Pauvreté et désolation

La fin des hostilités laisse les états du Sud dans une situation exécration où l'environnement physique, culturel, social et politique est secoué. D'après une auteure de l'époque, «*at the close of the war when the entire South was lying prostrate and bleeding; her fertile fields left bare and desolate, her lovely homes ravaged by fire and sword; her young men slaughtered or disabled; her commercial streams choked and stagnated; her system of labor utterly and forever destroyed*»². C'est la société entière qui s'écroule. Mary Norcott Bryan fait état de l'effondrement du Sud durant la guerre. Née en Caroline du Nord, elle grandit sur la propriété de son père, la *Woodlawn*

¹ Bryan, Mary Norcott. *A Grandmother's Recollections of Dixie*, New Bern, N.C.: Owen G. Dunn, Printer, [1912?]. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 23 March 2007. <http://docsouth.unc.edu/fnp/bryan/menu.html>>, 34.

² Kearney, Belle. *A Slaveholder's Daughter*, New York : The Abbey Press, 1900. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 1 March 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/kearney/menu.html>>, 112.

Plantation. Son récit témoigne de sa relation avec les esclaves, de son expérience dans un pensionnat de Washington, de la destruction de sa maison et du mauvais traitement qu'elle reçut de la part d'officiers de l'Union. Bryan constate que «*the war seemed to derange every part of society, death and carnage in the army, sickness and losses at home*»³. En effet, le conflit amène beaucoup de problèmes que ce soit au front ou à la maison.

Cette déstabilisation des composantes de la société s'ajoute aux changements de l'environnement physique des ménages. Bryan souligne :

*when we returned home at the close of the war, we found our beautiful and valued farm an abandoned plantation, even the cedar trees that divided the fields, had been cut down, the nice comfortable negro cabins had been dismantled, as also the barns and outhouses, the old Colonial brick dwelling, made of bricks from England, was razed to the ground. Houses, cattle, sheep, of course, gone, and an apple orchard of choice apples destroyed*⁴.

L'effondrement de la société relève non seulement de la transformation de la structure sociale, mais également des changements immédiats associés à la destruction physique de l'environnement dans lequel les planteurs évoluent. Les ménages de l'élite sont modifiés par ces deux éléments qui secouent les fondations domestiques de la société.

Des femmes de l'élite perdent leurs possessions, leurs maisons, leurs esclaves et parfois même leur mari : des éléments qui contribuent à définir leur statut et leur adhésion à l'élite de leur communauté. Les relations sociales de ces familles sont transformées à la fin de la guerre ; les bals et les rencontres ne représentent plus un déploiement de la richesse des invités. Les fondations des relations sociales du Sud sont désintégrées. Selon une auteure de l'époque, «*[the South] social affiliations blasted and every feature of life dazed and revolutionized*»⁵. C'est tout un système social entre élites qui est atteint.

³ Bryan, *A Grandmother's Recollections of Dixie*, 28.

⁴ Ibid., 25.

⁵ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 112.

Dans son récit, *A Slaveholder's Daughter*, Belle Kearney témoigne de sa perspective de la vie dans une plantation et de son écroulement durant la Reconstruction. Étant membre de l'aristocratie sudiste, Kearney use de son statut social pour poursuivre ses objectifs reliés à l'amélioration de l'éducation et le développement social et politique des femmes dans le nouveau Sud. Avant de mettre l'accent sur ces éléments pour contribuer au réaménagement du sud d'après guerre, elle mentionne que «*soon after the close of the war ...our social circle had pitifully narrowed down*»⁶. À l'époque antebellum, malgré l'éloignement des communautés et des plantations, il existe une forme de liens sociaux étroits entre les planteurs qui forment la classe des maîtres⁷. La fin de l'esclavage brise cette relation et le résultat est que dorénavant, il reste peu de liens entre les individus. Les familles de l'élite perdent le symbole qui représente leur statut et leur condition économique et sociale.

Cette dévastation sociétale et économique impose des difficultés financières immédiates. Belle Kearney mentionne: «*many of the old families, boasting a long line of descent from blue-blooded and distinguished ancestors, soon were the most sorely pressed financially*»⁸. Chaque famille se trouve dans une situation économique précaire et les riches n'y échappent pas. Eliza Frances Andrews confie: «*I feel like crying whenever I think of the change and all that it means. We are a poverty-stricken nation, and most of them are too poor to buy new clothes. I suppose we are just now at the very worst stage of our financial embarrassments*»⁹. Sans leur système esclavagiste, les planteurs deviennent instantanément déparis de l'institution qui leur procure richesse et statut social. Andrews souligne que «*most of our entertainments are starvation parties. We are too poor to have suppers often*»¹⁰. Les familles de l'élite perçoivent qu'elles ne

⁶ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 33.

⁷ Voir Roark, *Masters Without Slaves*.

⁸ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 43.

⁹ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 270.

¹⁰ *Ibid.*, 375.

sont pas épargnées par la nouvelle réalité reliée à l'écroulement de la société sudiste et du système esclavagiste.



Illustration 3.1. "The Desperate Home – A Picture of the Suffering at the South". Journal du Nord présentant une image supposée représenter la vie sudiste et la pauvreté dans les plantations pendant la Reconstruction. Illustration présentant une femme blanche en désespoir et une femme noire prenant soin d'un enfant malade. On peut noter l'absence d'un homme blanc dans le portrait, ayant peut-être péri lors des hostilités. La famille se trouve donc démunie de l'apport masculin et ne peut qu'être en difficulté étant donné la conception de l'institution familiale des sphères séparées du Nord. *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 23 février 1867, 353-355.

Après les hostilités, la majorité des hommes sudistes ayant participé aux combats sont morts ou mal en point et ne peuvent contribuer au maintien du ménage comme avant¹¹. Les femmes et les enfants doivent composer sans cet apport masculin, ce qui rend la situation encore plus difficile à gérer au quotidien. Les liens familiaux et la relation d'interdépendance sont affaiblis. À travers ce climat demeure toujours la conception du Nord au sujet de la femme sudiste fragile et innocente qui subit les

¹¹ Pour une analyse de l'impact social et démographique de la guerre de secession sur les vétérans et les civils après le conflit, voir Maris A. Vinovskis, "Have Social Historians Lost the Civil War? Some Preliminary Demographic Speculations" *Journal of American History* (June 1989), 34-58.

conséquences de cette absence masculine. Dans l'édition du vingt trois février 1876 du *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, publié à New York, on peut lire que «*those who are suffering are, as a rule, those who were innocent in the matter of rebellion – the women, the children and the negroes*». Ces individus «*are the classes of the community who, having no voice in public affairs, cannot express their sufferings or their wrongs, but are forced to await in patient silence either relief or death*»¹². Les notions de faiblesse et d'impuissance du «vaincu» se perpétuent et sont perceptibles à travers la détresse et la pauvreté des femmes après la guerre.

Cette situation de misère amène les familles de l'élite sudiste à tenter de s'accrocher aux derniers éléments qui valident leur condition et leur statut social. Belle Kearney remarque:

*it seemed impossible for father and mother to realize the terrible change that had come into their fortunes. They continued to live extravagantly for the first few years after the war, keeping the same number of house-servants and giving them exorbitant wages; also to the field-hands who were hired by the month. After awhile the last dollar was spent and the last servant dismissed. The land that had yielded bountiful harvests worked by the slaves, now brought a pittance rented to the freedmen. The struggle for bread became hard both for the laborer and the land-owner. Affairs were growing desperate. Then mortgages were unhappily entered into, and the inevitable failure to meet them was followed by foreclosure. Of all our former possessions only four hundred acres of land, around the old home, were left us*¹³.

La fin de l'esclavage n'apporte pas immédiatement un changement de mentalité dans les plantations. Les familles de planteurs tentent de conserver les particularités de leur vie quotidienne qui légitiment leur position sociale et leurs richesses. Toutefois, cette situation s'avère insoutenable étant donné l'élimination du système de travail qui est à la source de cette richesse¹⁴.

Les familles de l'élite doivent composer avec un mode de vie nouveau, sans esclavage, qui leur procure pauvreté et désolation. Mary Norcott Bryan mentionne que

¹² *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 23 février 1867, 353-355.

¹³ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 20.

¹⁴ Pour une analyse de l'élimination de l'esclavage et de la perte de la condition de maître, voir Roark, *Masters Without Slaves*, 68-107.

*the after effects were as trying as the war itself, the disgusting Reconstruction period was a disgrace to all concerned. We submitted to the inevitable, the freeing of our slaves, the ruthless destruction of our dearly loved plantations, the pillage of our homes, and then all we asked was to be let alone and rebuild as our judgment told us was for the best*¹⁵.

Misère, absence de repères sociaux et humiliation liée à l'occupation fédérale, caractérisent la vie quotidienne des familles de l'élite sudiste durant la Reconstruction. Cette situation amène Eliza Frances Andrews à écrire: «*there is nothing in the history of nations to compare with the humiliations we Southerners have to endure*»¹⁶.

Dans l'immédiat suivant l'abolition de l'esclavage, les femmes de l'élite ont des responsabilités énormes. Les tâches domestiques sont exigeantes, prennent la majorité du temps et sont la responsabilité unique de ces femmes étant donné l'absence de servants ou leur réduction draconienne. Eliza Frances Andrews confesse: «*I don't find doing housework quite so much of a joke as I imagined it was going to be*»¹⁷. Le statut social, l'honneur et la conception identitaire des femmes de l'élite sont bien peu utiles face aux laborieuses corvées à accomplir. Dans cet ordre d'idées, Eliza Frances Andrews et Mary Norcott Bryan soulignent que «*Reconstruction times [were] worse even than the war*»¹⁸. Évidemment ces affirmations sont des exagérations qui expriment le désespoir de ces femmes. Concrètement la guerre est sans doute plus menaçante et plus pénible pour les habitants sudistes que ne l'est la Reconstruction. Toutefois, l'amertume de la défaite et l'adaptation à la Reconstruction favorise des problèmes d'ordres économiques et sociaux accentuant une vision pessimiste de l'avenir. Les tâches domestiques sont si difficiles à surmonter dans l'après-guerre que la vie quotidienne semble accablante¹⁹.

¹⁵ Bryan, *A Grandmother's Recollections of Dixie*, 34-35.

¹⁶ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 233.

¹⁷ *Ibid.*, 376-377.

¹⁸ Bryan, *A Grandmother's Recollections of Dixie*, 35.

¹⁹ Censer Turner, Jane. *The Reconstruction of White Southern Womanhood, 1865-1895*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2003, 51-90; Rable, *Civil Wars*, 221-239; Roberts, *The Confederate Belle*, 166-180.

S'ajoute à cela une phobie grandissante des Africains-américains nouvellement libres. Un discours paranoïaque s'installe dans les communautés sur la menace physique et sexuelle des hommes noirs. Frances Butler Leigh, qui tente de faire revivre les vestiges de plantations de riz et de coton dans les *Georgia Sea Island* à partir de 1866, raconte les changements de la condition des Africains-américains dans son récit *Ten Years on a Georgia Plantation Since the War*. Après la mort de son père, elle devient l'unique propriétaire de la plantation et a bien du mal à tirer profit de son système de *sharecropping* pour raviver la plantation familiale. Tout au long de son récit elle fait l'éloge du système esclavagiste d'avant-guerre et dénonce la nouvelle réalité de l'émancipation des esclaves. Leigh observe un changement dans le comportement des noirs durant la Reconstruction. Elle mentionne que «*the negroes this year and the following seemed to reach the climax of lawless independence*». L'indépendance des Africains-américains provoque une véritable phobie et amène Leigh à «*never sleep[ing] without a loaded pistol by my bed*»²⁰. L'insécurité sociale, physique et économique favorise un climat d'instabilité rendant la Reconstruction menaçante et perturbante pour les femmes de l'élite sudiste²¹.

Pouvoir féminin et monde public

La dévastation culturelle, sociale et économique causée par la guerre oblige plusieurs femmes de l'élite à prendre des décisions auxquelles elles n'étaient pas confrontées auparavant. Pour bon nombre d'entre elles, la transition vers un travail

²⁰ Leigh, Frances Butler, *Ten Years on a Georgia Plantation Since the War*, London: Richard Bentley & Son, 1883. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 27 January 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/leigh/menu.html>>, 131.

²¹ Voir, notamment, Glimore, *Gender and Jim Crow*; Edwards, *Gendered Strife and Confusion*; Williamson, *The Crucible of Race*; Rosen, Hannah. "Not That Sort of Women": Race, Gender, and Sexual Violence During the Memphis Riot of 1866, in Martha Hodes, *Sex, Love, Race: Crossing Boundaries in North American History*, New York: New York University Press, 1999, 267-293; Hodes, Martha. "The Sexualization of Reconstruction Politics: White Women and Black Men in the South After the Civil War" *Journal of the History of Sexuality* (1993), 402-417; Ce climat de tension et de violence n'est pas sans fondements. Une tension raciale existe bel et bien dans les communautés sudistes et à quelques occasions résulte en une éruption de violence et d'émeutes, notamment à Memphis et en Nouvelle-Orléans. Voir George C. Rable, *But There Was No Peace: The Role of Violence in the Politics of Reconstruction*, Athens: University of Georgia Press, 1984; Williamson, *The Crucible of Race*, 180-222.

rémunéré est une option qui devient obligatoire à la suite du dérangement de leurs repères socio-économiques. L'entrée dans le monde du travail à l'extérieur du foyer confronte directement les fondations mêmes de leur identité²². Ces femmes ne désirent pas une transformation de leur identité de «belle» sudiste. Belle Kearney indique: *«the women of the South have not sought work because they loved it; they have not gone before the public because it was desirable for themselves; [...] all this has been thrust upon them by a changed social and economic environment»*. La transition vers un monde public, particulièrement l'entrée formelle de femmes sudistes dans le monde du travail, ne représentent pas forcément la volonté des femmes. Kearney exprime une forme de colère envers les meneurs de la sécession. L'avènement des femmes dans le monde public est *«the result of the evolution of events which was set in motion by the bombardment of Fort Sumter»*²³. Dans cette conception, comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, l'implication des femmes dans le monde public, durant et après la guerre, est une conséquence du conflit, des revers encaissés par les Confédérés et de l'incapacité des hommes sudistes de protéger la société.

Durant la guerre, Sarah Morgan envisage la possibilité de devoir travailler afin d'assurer son indépendance et maintenir son statut. Elle avait conclu que si elle devait tout perdre, elle n'aurait d'autre choix que de se diriger vers l'enseignement, chose qu'elle n'appréhendait pas du tout:

*Why, if all father has left us is lost forever, if we are to be penniless, as well as homeless, I'll work for my living. How I wonder? I will teach! I know I am not capable, but I can do my best. I would rather die than be dependent, I would rather die than teach. There now, you know what I feel! Teaching, before dependence, death before teaching*²⁴.

Elle met beaucoup de temps à comprendre que si elle veut retrouver un certain degré d'indépendance après les hostilités, elle doit accéder au monde du travail. Après plusieurs mois de réflexion, Morgan accepte finalement la proposition de son futur

²² Faust, *Mothers of Invention*, 81-113.

²³ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 112.

²⁴ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 153.

mari, Frank Dawson, un propriétaire de journaux. Elle prend un poste d'éditorialiste dans le *Charleston News* et le *Courier*. A priori, elle n'apprécie pas cette condition qu'elle a longtemps cherché à éviter. Quant à Eliza Frances Andrews, suite à la mort de ses parents, elle se résigne à éditer secrètement le *Washington Gazette*. Par la suite, Andrews a été journaliste, professeure, auteure et scientifique.

Les femmes qui se trouvent un emploi le font pour des raisons financières immédiates et pour établir un certain degré d'indépendance. Andrews illustre que «*the most a woman can expect to do by her own exertions in any of the orthodox feminine vocations, such as sewing, teaching, &c., is to maintain her independence, and perhaps even a modest competency for herself*». Dans ses éditoriaux Andrews considère que l'implication des femmes sudistes dans la sphère publique n'est pas avantageuse²⁵. Andrews précise: «*bread to eat, clothes to wear, with possibly a modest competency upon which to retire in old age, with a temper soured by petty cares – this is the most a professional woman has to expect*». Les ouvertures disponibles aux femmes, la plus importante étant celle de professeur, ne sont pas des emplois payants ou prestigieux. Andrews mentionne que «*school teaching ... calls for the exercise of no higher powers than a good stock of patience and various degrees of acquired knowledge*». Même en travaillant dans des domaines considérés comme respectables, les femmes sudistes n'en tirent guère gloire, richesse et respect de la société. Elle ajoute que «*however honorably a professional woman may sustain her social position it never receives éclat from the profession*»²⁶. L'enseignement ne permet pas aux femmes de se démarquer et de devenir des exemples pour la société: «*no one can deny the fact that the working women of any community do not constitute the leading members of society*»²⁷. Dans ses éditoriaux, Andrews respecte la féminité traditionnelle et fixe des limites au comportement féminin.

²⁵ Andrews, *The Journal of a Georgia Woman*, 87-88.

²⁶ Ibid., 87-89. Emphase sur "éclat" dans le texte original.

²⁷ Ibid..

Toutefois, le travail permet à certaines femmes de l'élite d'éviter d'être dépendante des hommes. Sarah Morgan redoute la dépendance envers autrui: «*there is but one question the answer to which is plain before me. That question is Shall I be dependent? And the answer comes with an energy that makes my head throb, Never!*»²⁸. Forcée de vivre chez son frère James à la suite de la destruction de son foyer, elle considère cette situation comme intolérable. La seule solution qui s'offre pour retrouver un certain niveau d'indépendance est de s'aventurer sur le marché du travail. Dans un de ses éditoriaux écrit pour le compte du *Charleston News* et du *Courier*, Morgan expose: «*there is no greater bore than a female dependent. Some men still cling to the ancient prejudice of woman's sanctity, and maintain that she is desecrated by labor. But few are enthusiasts who would not quietly see that sacred being slowly perish, if it was needful to ensure their own comfort*»²⁹. Selon Morgan, le travail féminin à long terme serait bénéfique pour la société entière et contribuerait du même coup à l'amélioration de la condition des femmes. Celle-ci était consciente de l'opposition de certains hommes et femmes au travail rémunéré des femmes sudistes. En tentant de les convaincre, elle mentionne qu'en bout de ligne, tout le monde allait tirer des avantages d'une implication publique des femmes. De la sorte elle tente de légitimer sa propre condition en la rendant acceptable. Elle désire concilier son besoin personnel d'obtenir une rémunération avec une contribution concrète de la société, en offrant une vision du rôle des femmes sudistes dans le monde postbellum.

Morgan utilise sa tribune publique pour diffuser une vision de la place de la femme sudiste dans la société d'après-guerre. Dans son éditorial «*Work for Women*», dans le *Charleston News* du quinze avril 1873, elle regrette que certains emplois soient réservés aux hommes. Elle souligne que «*public prejudice, strengthened by her habitual*

²⁸ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 65.

²⁹ Dawson, Sarah Morgan. "Work for Women", avril 15, 1873 in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson with Selected Editorials Written by Sarah Morgan for the Charleston News and Courier*, ed. by Giselle Roberts, Athens: University of Georgia Press, 2004, 62.

dislike of all discipline, shuts her out from work she could do, perhaps better than the man to whom the preference is given». De plus, elle ajoute que *«the efforts making in the North to open a wider field of labor for women, cannot be too highly praised. It is an example the South will do well to follow.»* Morgan déplore le fait que peu d'opportunités soient offertes aux femmes sudistes comparé aux options disponibles au Nord. Elle note que *«in the North, numbers of women find employment in factories, shops, libraries and ticket offices. In the South, to be a seamstress or a governess is the only alternative left open to indigent respectability»*³⁰. Elle insiste sur le thème de l'emploi pour permettre aux femmes de rétablir leur mode de vie.



ELIZA FRANCES ANDREWS
From a photograph taken in 1865

Illustration 3.2. "Eliza Frances Andrews From a Photograph Taken in 1865," in Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, page frontispice.

Malgré sa réticence à devenir enseignante, Andrews mentionne qu'elle *«find school teaching less odious to me than it was last term»*. Elle acquit une certaine confiance et expérience lui permettant de poursuivre l'enseignement jusqu'en 1896. À travers les années, elle obtient une réputation internationale comme écrivaine et botaniste, domaine dans lequel elle écrit deux manuels scolaires. Malgré la peur du

³⁰ Dawson, "Work for Women", april 15, 1873 in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 61-63.

jugement de la société face à son travail public, Eliza Frances Andrews trouve sa liberté et son indépendance à travers l'écriture éditoriale. Elle mentionne qu'elle «*often feared that it was a sin for me to write, because it makes the common duties of life so hard, and tempts so to neglect them, but I cannot resolve to lay aside my pen forever. When I think of it, the thing seems as impossible as to divorce myself from myself*»³¹. Elle est en mesure d'établir son identité à travers l'écriture publique et ce, malgré les conventions sociales lui prescrivant une vie privée et domestique. À travers cette participation active et la diffusion à grande échelle de ses éditoriaux, Andrews se forge une identité qui menace les contraintes imposées à son statut de belle sudiste³².

Andrews et Morgan utilisent leurs emplois pour revendiquer et imposer une nouvelle vision de la société sudiste d'après-guerre. Morgan met à profit, par exemple, son pouvoir relié à la publication d'éditoriaux pour diffuser sa conception personnelle du mariage. Dans la société sudiste d'avant guerre, «*marriage was the ultimatum of her existence and was planned from the cradle by interested relatives*»³³. Durant les années 1860, les femmes sudistes commencent à critiquer le pouvoir masculin associé à l'institution du mariage³⁴. Durant les hostilités, Sarah Morgan déclare: «*I have heard girls say they would rather be wretched, married, than happy as old maids. Is it not revolting? If I had my choice of wretchedness on either hand, I would take it alone; for then I only would be to blame, while married, he would be the iron that would pierce my very soul*». Ce commentaire signifie une volonté d'indépendance. Elle ajoute qu'elle «*can fancy no greater hell – if I may use the only word that can express it – than to be tied to a man you could not respect and love perfectly*»³⁵. La pression sociale exercée par les devoirs religieux et familiaux est très présente chez les jeunes femmes de l'élite

³¹ Andrews, *The Journal of a Georgia Woman*, 46.

³² Censer, *The Reconstruction of White Southern Womanhood*, 6-50.

³³ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 3.

³⁴ Censer, *The Reconstruction of White Southern Womanhood*, 30-32; Lebsack, Suzanne. *The Free Women of Petersburg: Status and Culture in a Southern Town, 1784-1860*, New York: Norton, 1984, 35.

³⁵ Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, 175.

sudiste, même si les notions de mariage et de fréquentation étaient déjà en transition avant la fin de la guerre.

Durant la reconstruction, Morgan continue à questionner l'institution du mariage, mais cette fois-ci, elle exprime publiquement ses opinions. Dans un article intitulé «*Old Maids*», Morgan écrit:

*An infinite number of foolish virgins prefer marrying men unworthy of a good woman's respect to facing the jibes and sneers of their mating and mated associates. O women who seek this so-called "respectability", can you, do you, believe it decent to marry not only without love but actually with aversion? Is it more reputable to marry a man for his money, than to catch your fish with a golden hook?*³⁶

Morgan critique les raisons pour lesquelles certaines femmes se marient. Dans la conception de Morgan, le mariage pour des raisons de sécurité et de protection masculine n'est pas avantageux pour les femmes. Elle précise que «*women are seen ready to sacrifice self respect and peace of mind to secure a marriage whose happiness is to wane with the moon*». À travers cette idée, il y a des signes d'indépendance qui s'éloignent de la vision antebellum associant l'identité de la femme à celle de son mari. Morgan indique que «*marriage is not the end of woman!*»³⁷ Elle ajoute que «*woman's best protector is not the individual man, but the opinions of other men in the mass*»³⁸. Morgan ne désire pas nécessairement questionner la valeur sociale de l'institution du mariage en tant que telle, mais critique les raisons qui poussent certaines femmes à se marier. Cette caractéristique d'indépendance féminine est exposée par Morgan dans le domaine public et confronte les valeurs traditionnelles.

³⁶ Dawson, "Old Maids!", march 15, 1873, in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 57.

³⁷ Dawson, "Young Couples", march 29, 1873, in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 75. Emphase sur le "not" dans le texte original.

³⁸ Dawson, "Old Maids!", march 15, 1873, in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 58.

Sphère publique et ordre genré traditionnel

Sarah Morgan et Eliza Frances Andrews utilisent leurs tribunes publiques pour promouvoir leur vision de la place de la femme dans la société sudiste pendant la Reconstruction, mais la plupart du temps elles ne signent pas personnellement leurs propres articles. Elles le font sous un pseudonyme masculin. De plus, ces femmes cachent à leur famille leur nouvelle fonction publique. Toutefois, on peut constater que l'influence de ces femmes ne rayonne plus uniquement à l'intérieur de leur foyer. Leur présence s'étend directement dans la collectivité et leur intégration dans la sphère publique est de plus en plus marquée. Dans l'esprit d'Andrews la femme sudiste a sa place dans la sphère publique: *«no one will contend that public life is the sphere of action for which women are peculiarly fitted»*. L'implication des femmes au niveau public est aussi valable que celle des hommes. Elle précise que *«when circumstances do warrant a woman in appearing conspicuously before the public, she is no more out of her proper element than one of the other sex»*³⁹. Elle se construit une place dans la sphère publique et explique que cette position est confortable pour les femmes.

Frank Dawson tente de traduire cet élément à Sarah Morgan dans une lettre qu'il lui adresse. Il insiste sur le fait que son travail d'éditorialiste est devenu sa responsabilité et qu'ainsi, elle contribue à l'amélioration de la société : *«you have the power to do good by your writing; good not merely to yourself but to thousands of others. That is the difference between the work you can do, & the work that other woman, in like cases, are restricted to. It is not mere bread: winning. Your influence is no longer confined to your own house: hold»*⁴⁰. Cette implication publique devient en quelque sorte nécessaire au bon fonctionnement de la société et Morgan utilise cette position pour avoir de l'influence sur la société sudiste d'après-guerre. Cette extension

³⁹ Andrews, "Professions and Employments Open to Women" in *The War-Time Journal of a Georgia Woman*, 86.

⁴⁰ Frank to Sarah, May 15, 1873 in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 92. "house: hold" écrit tel quel dans la lettre. *Bread: winning* et *house: hold* appelés comme cela dans le texte original.

du rôle privé vers la collectivité est une conséquence directe de la guerre qui a nécessité la contribution féminine, notamment pour fabriquer les habits militaires ou pour veiller aux soins des soldats.

Comme l'historienne Anastasia Sims le souligne, «*as long as women worked for others rather than themselves, they remained within the boundaries of proper feminine behavior*»⁴¹. Le travail rémunéré de Morgan et d'Andrews ne bonifie pas uniquement leur avancement individuel, mais contribue aussi à leur environnement immédiat. Eliza Frances Andrews explique que son salaire a une utilité concrète, car il lui permet d'acheter une machine à tisser:

*I was determined ever since I first began teaching and found how hard pressed I would be for time that I would buy a machine with the first money I got, and since my mother's sickness has given us so much more work, I feel double necessity of having a machine... and I want always to spend part of my salary so as to be of use to the rest of the family*⁴².

Son travail devient le moyen avec lequel elle contribue au milieu familial. Elle n'agit pas de façon indépendante et égoïste en travaillant pour une rémunération, mais participe plutôt à la reconstruction de son ménage et au rétablissement des valeurs domestiques. L'employeur de Sarah Morgan, Frank Dawson, illustre cet aspect en lui écrivant que «*by [her] writing, after three months or so, [she was able to] support [her]self & [her] mother*»⁴³. Ce n'est pas la structure du ménage qui est transformée après la guerre, mais plutôt la forme de la contribution d'Andrews et de Morgan dans celui-ci. Dans la structure du genre antebellum, la contribution féminine passe par leur rôle privé tandis qu'immédiatement après la guerre, l'apport au foyer nécessite un travail à l'extérieur du ménage. En intégrant le monde du travail ces femmes désirent rétablir leur statut d'avant-guerre et la structure familiale antebellum. Comme Mary

⁴¹ Sims, Anastasia. *The Power of Femininity in the New South*, Columbia: University of South Carolina Press, 1997, 15.

⁴² Andrews, *The Journal of a Georgia Woman*, 51.

⁴³ Frank to Sarah, March 7, 1873 in *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson*, 26.

Norcott Bryan le résume, «*everybody went to work to repair their shattered fortunes*»⁴⁴. Ces femmes s'aventurent dans l'arène publique afin de retrouver l'idéal domestique. Leur implication dans le milieu public repose sur des motivations dites domestiques si l'on considère que leurs emplois sont destinés à retrouver, à sécuriser et à améliorer leur foyer.

Ces femmes de l'élite entrent donc dans la sphère publique tout en respectant la hiérarchie de genre. Comme c'est le cas avant et pendant la guerre, la forme et la présentation sont plus importantes que la fonction en tant que telle. Le statut et le jugement de la communauté demeurent des valeurs primordiales pour l'activité des femmes de l'élite. Le standard de féminité et le respect de la hiérarchie de genre sont toujours présents dans le contour de l'identité des femmes. Belle Kearney précise que «*the conviction has grown with my wider knowledge of them that Southerners, though tenacious of social traditions, are hospitable to new ideas and are chivalrous toward a woman who wishes their co-operation provided that she comes to them also as a lady*»⁴⁵. Certains individus encouragent la présence de femmes de l'élite dans le monde public. Personne ne critique la présence de femmes dans des organisations féminines telles les *Ladies Memorial Associations*, mais pour des raisons bien particulières⁴⁶. Il existe des restrictions quant au comportement et à la présentation de leurs activités publiques.

Dans l'écriture publique, Andrews prône un respect des rôles traditionnels pour les femmes. Elle craint que leur implication dans le monde public éradique leurs qualités féminines. Elle défend dans un de ses éditoriaux que «*it cannot be denied that, in direct contact with the world, women are apt to lose something of that exquisite delicacy, that soft, shrinking dependence upon others which all civilized people, but especially we of the chivalrous South, consider so essential to the perfection of female*

⁴⁴ Bryan, *A Grandmother's Recollections of Dixie*, 34.

⁴⁵ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 185.

⁴⁶ Sims, *The Power of Fertility in the New South*, 15.

character»⁴⁷. Convaincue de la faiblesse physique et de la menace à l'innocence féminine si les femmes s'éloignent trop loin de la sphère propre à leur sexe, elle insiste sur la masculinité chevaleresque et sur l'existence d'un fondement biologique de la féminité pour définir l'identité féminine⁴⁸.

Dans un article intitulé «*Professions and Employments Open to Women*», du *Scott's Monthly Magazine* de janvier 1869, Andrews indique que

*it is a principle of our modern civilization that women were not made for hand to hand conflict with the world, but to be cherished and cared for by those who were, and when one is forced by necessity, or led by inclination, to step beyond the place reserved for her sex, it is, perhaps, not unnatural that she should be regarded as an object of pity, or a target of criticism by those who remain within its sheltered precincts*⁴⁹.

À travers cet éditorial, elle prétend qu'il existe des limites à l'implication des femmes dans l'arène publique et que leur intégration nécessite un respect de la hiérarchie du genre et de la féminité respectable. Elle prône ainsi une féminité traditionnelle dans l'arrangement du genre d'après-guerre et insiste sur la valeur du standard de féminité d'avant-guerre. Toutefois, elle-même transgresse les notions de la féminité respectable antebellum à travers son emploi rémunéré dans la sphère publique. Paradoxalement, elle entre personnellement dans l'arène publique tout en s'accrochant à l'ordre hiérarchique traditionnel. Elle acquiert un pouvoir individuel tout en soulignant les limites sociales à la féminité.

La société sudiste en général permet l'entrée formelle de femmes dans l'arène publique et dans le monde du travail, mais il reste que les conventions du genre d'avant-guerre demeurent ancrées dans les mœurs et les traditions des habitants. Andrews indique que «*the present arrangement of things, it seems to me, goes to prove not that society is ready to impose upon women, but that it expects men to provide for them*».

⁴⁷ Andrews, "Professions and Employments Open to Women" in *The War-Time Journal of a Georgia Woman*, 86.

⁴⁸ Wheeler, Marjorie Spruill. *New Women of the New South: the Leaders of the Woman Suffrage Movement in the Southern States*, New York: Oxford University Press, 1993, 6-7.

⁴⁹ Andrews, "Professions and Employments Open to Women" in *The War-Time Journal of a Georgia Woman*, 86.

L'autorité patriarcale est toujours présente dans les conventions sudistes et la hiérarchie du genre, malgré sa déstabilisation, ne s'est pas réellement transformée. Andrews affirme que «*[we] must acknowledge that we owe more to the efforts of a husband or a father than [women] could have gained in a lifetime by our own exertions*»⁵⁰. L'arrangement dans lequel les femmes de l'élite se trouvent les confine dans une position inférieure dans la hiérarchie de genre. Les forces traditionnelles demeurent très présentes dans la mentalité des habitants. Belle Kearney mentionne que «*there are thousands of men in the South, as elsewhere, who are heavily coated with an impenetrable crust of prejudice concerning the hoary creed of "woman's sphere," who would oppose bitterly any effort made for her enfranchisement, just as they would fight any other progressive measure*»⁵¹. La société sudiste demeure extrêmement conservatrice et réticente à établir une nouvelle hiérarchie du genre dans laquelle la distribution des tâches associées aux sexes serait différente.

Malgré des avancements dans des domaines comme l'éducation, la société tarde à transformer ses mœurs et ses coutumes. Belle Kearney observe une distance entre la rhétorique et les réformes pour ce qui est de l'éducation des femmes. Les mentalités concernant l'épanouissement des femmes à l'école changent très peu immédiatement après la guerre. Belle Kearney «*concluded to study law under father, but when [her] intention was announced to him he discouraged it utterly*». Les femmes de l'élite sudiste sont toujours sous l'emprise du système patriarcal. Kearney ajoute: «*no woman had ever attempted such an absurdity, and any effort on my part, in that line, would subject me to ridicule and ostracism*». Elle est consciente que si elle transgresse les limites de la féminité imposées par la société, elle risque une condamnation sociale. Elle abandonne finalement l'idée de poursuivre des études en droit et exprime sa déception: «*after this fatal ending to my aspirations, I again sought refuge in books. With no*

⁵⁰ Andrews, "Professions and Employments Open to Women" in *The War-Time Journal of a Georgia Woman*, 87-89.

⁵¹ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 120.

definite object ahead and with not the faintest rim of a crescent of hope above my dull horizon»⁵². Ses ambitions sont freinées par le conservatisme de la société sudiste et par sa réticence à transformer la hiérarchie de genre. Les conventions genrées et les notions traditionnelles associées à la féminité sont bien présents dans la société postbellum.

L'accession à des positions davantage publiques n'implique donc pas une voie politique. Même si Morgan et Andrews élaborent elles-mêmes une vision politique à travers leurs éditoriaux, elles discréditent le mouvement pour le droit de vote des femmes et leur implication dans des activités politiques. Andrews nourrit l'idée que l'attribution de droits politiques aux femmes n'améliorerait pas leur condition et celle de la société en général. Elle conclut que ces droits «*would degrade our sex, without elevating the government of our country*». Elle s'accroche aux privilèges que lui apportent sa position sociale et son statut de femme de l'élite⁵³.

Andrews souligne que «*in our present position, we enjoy privileges and immunities that would never be accorded to demagogues and politicians*». Elle ajoute que «*in contending for political rights, they would give up social privileges which are more than worth them all*». Ainsi, elle précise que ce n'est pas dans l'intérêt des femmes d'obtenir des droits politiques: «*women would lose far more than they could gain by acquisition of those rights*». Andrews met l'accent sur les privilèges de la belle sudiste et sur le sentiment que si les femmes entrent dans le domaine politique, elles perdraient les caractéristiques qui font d'elles des femmes respectables: «*give us women's privileges, and we will do without the rights*»⁵⁴. Andrews reste donc emprisonnée dans les concepts de la logique des sphères antebellum. Elle s'acharne sur un arrangement dans lequel l'autorité masculine procurerait les bénéfices désirés.

⁵² Ibid., 45-52, citations à la page 49; Rable, *Civil Wars*, 275.

⁵³ Andrews, Andrews, "Professions and Employments Open to Women" in *The War-Time Journal of a Georgia Woman*, 92.

⁵⁴ Ibid., 91-97.

Épilogue: la cause perdue et la mémoire de la guerre

Les femmes de l'élite sudiste constatent que leur implication dans le monde du travail ne leur apporte que peu d'avantages comparés à leur condition antebellum. Malgré une certaine indépendance reliée à leur présence dans le monde public, nous avons observé que ces efforts sont généralement voués au réaménagement du foyer. Dans la situation d'après-guerre, ces femmes de l'élite désirent restaurer leur statut d'avant-guerre. Il est possible d'affirmer qu'immédiatement après les hostilités, le rétablissement de la classe et du statut social est plus important que l'égalité avec les hommes. La classe supérieure sudiste tente de se réaménager après le conflit. Andrews affirme:

like every civilization that has yet been known since the primitive patriarchal stage, it was framed in the interest of a ruling class; and as has always been, and always will be the case until mankind shall have become wise enough to evolve a civilization based on the interests of all, it was doomed to pass away whenever changed conditions transferred to another class the economic advantage that is the basis of all power¹.

Les femmes de l'élite sudiste font entièrement partie de cette classe dirigeante. On peut observer que la continuité des valeurs et des conventions de genre qui leur ont permis de se démarquer et de faire partie de l'élite, demeure le meilleur moyen pour elles de se réapproprier leur place dans la hiérarchie sudiste. Cependant, cette notion doit s'adapter aux nouvelles réalités qui ont permis à des femmes de l'élite d'accéder à des rôles publics.

Comme nous l'avons observé, des femmes se sont elles-mêmes forgé, intentionnellement ou non, une place importante dans la sphère publique. Cette réalité s'est inscrite formellement dans les contours de la société sudiste. La guerre et la Reconstruction ont nécessité l'apport de femmes que ce soit en ce qui concerne le soutien aux soldats, notamment la confection d'uniformes militaires, comme infirmières

¹ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 11.

et également en ce qui a trait à la commémoration des morts. Elles ont la responsabilité de prendre soin de ce qui touche les funérailles des soldats et des cérémonies s'y rattachant. Des organisations telles les *Ladies Memorial Associations* et plus tard les *United Daughters of the Confederacy* voient le jour à la fin des hostilités pour organiser cet aspect d'une importance capitale étant donné le nombre de morts au combat.



Illustration 4.1. "The Burial of Latane." Peinture de William DeHartburn Washington représentant les funérailles de William D. Latané, un capitaine de cavalerie mort au combat en 1862, près de Richmond, en Virginie. Les funérailles sont exercés par madame Willoughby Newton dû à l'absence d'un ministre responsable. On peut noter la présence d'esclaves «loyaux», de femmes et d'enfants, et également l'absence d'hommes blancs. Cette illustration est devenue l'une des plus populaires dans la culture de la «cause perdue» et témoignait de l'importance des femmes dans son élaboration. Image tirée de Mark E. Neely jr, Harold Holtzer and Gabor S. Boritt. *The Confederate Image: Prints of the Lost Cause*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2000, i.

Les femmes sudistes se sont vues confiées la responsabilité de commémorer non seulement la mémoire des soldats sudistes morts au combat ou suite à des maladies, qui s'établissent à environ 700 000, mais également celle de la guerre.² Les deux éléments sont ainsi rattachés et primordiaux dans l'élaboration de la cause perdue sudiste. La cause perdue ne se veut pas simplement un mythe, un culte ou une religion civile,

² Les chiffres varient selon les études. L'historien James McPherson affirme que la Guerre civile compte plus de blessés que toutes les autres guerres auxquelles les Etats-Unis ont participé. Voir James M. McPherson, *Battle Cry of Freedom : The Civil War Era*, New York : Oxford University Press, 1988, 285, xix. Pour des ouvrages analysant les blessés au combat et le caractère destructeur de la guerre, voir Mark E. Neely, *The Civil War and the Limits of Destruction*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2007 ; Charles Royster, *The Destructive War : William Tecumseh Sherman, Stonewall Jackson and the Americans*, New York: Vintage Books, 1993; Michael Shaara, *The Killer Angels*, New York: Ballantine Books, 1975.

comme plusieurs historiens le démontrent; elle sert également d'élément transitoire fournissant aux habitants sudistes des points de repère face à un présent et un futur précaire. L'accent est donc mis sur les éléments de tradition qui permettent à la société sudiste de s'ajuster aux nouvelles réalités d'après-guerre³. Comme l'historien Gaines M. Foster le précise, «*[the] lost cause had not just a temporary cultural importance but served as a permanent basis of social identification*»⁴. La cause perdue permet d'inscrire la guerre et la Confédération en lien avec le passé antebellum et légitime également les valeurs traditionnelles sudistes dans le moment présent⁵. Ces valeurs sont bouleversées par la défaite, l'éradication du système esclavagiste et par la présence de troupes fédérales dans les communautés du Sud⁶.

La glorification du passé antebellum est employée pour permettre aux habitants sudistes de faciliter la transition dans un monde où leurs repères sociaux sont ébranlés. Le passé est romancé par les habitants sudistes. Belle Kearney fait état de la période d'avant-guerre comme un moment où la société sudiste est à son apogée :

*the South was in its glory. It was very rich and very proud. Its wealth consisted of slaves and plantations. Its pride was masterful from a consciousness of power. The customs of society retained the color of older European civilization, although the affairs of state were conducted according to the ideals of a radical democracy. Its social structure was simple, homogeneous*⁷.

³ Charles Reagan Wilson considère la cause perdue comme une sorte de religion civile. Voir Charles Reagan Wilson, *Baptized in Blood: the Religion of the Lost Cause, 1865-1920*, Athens, University of Georgia Press, 1980; Rollin G. Osterweis emploie plutôt le terme de «mythe» pour décrire le caractère de la cause perdue. Voir Rollin G. Osterweis, *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*, Hamden, Conn.: Archon Books, 1973; C. Vann Woodward explique le phénomène comme un culte. Il présente la cause perdue comme un «*cult of archaism, a nostalgic vision of the past*». Woodward affirme que plus le nouvel ordre sudiste s'enlise dans des réformes et dans un progressisme, plus les démonstrations de la loyauté envers le *Old South* sont marquantes. Il mentionne toutefois que la cause perdue prend une tournure davantage religieuse quand les *United Daughters of the Confederacy* prennent le contrôle du mouvement. Voir C. Van Woodward, *Origins of the New South, 1877-1913*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1951, 154-157 ; L'argumentation la plus significative pour le propos est celle de Gaines M. Foster qui favorise le terme de «tradition» soulignant l'importance des pratiques culturelles et sociales de la société sudiste d'avant-guerre pour la période postbellum. Voir Gaines M. Foster, *Ghosts of the Confederacy: Defeat, the Lost Cause and the Emergence of the New South, 1865 to 1913*, New York: Oxford University Press, 1987.

⁴ Foster, *Ghosts of the Confederacy*, 7.

⁵ Pour une argumentation qui présente la Reconstruction comme faisant partie de l'évolution constante de la société sudiste plutôt qu'un phénomène unique et passager voir Eric Foner, *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York: Harper & Row, 1988.

⁶ Ibid..

⁷ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 1.

Eliza Frances Andrews partage cette conception du passé antebellum: «*we look back with loving memory of our past*»⁸. Les conditions difficiles d'après-guerre accroissent la nostalgie du passé où «*ladies of wealth and position were surrounded by refinements and luxury. They had their maids and coachmen and a retinue of other servants*»⁹. En ces termes, les femmes élites sudistes tournent leurs yeux vers un passé glorieux rempli d'avantages et de privilèges¹⁰.

Cette insistance sur le passé antebellum est liée avec le peu de possibilités qu'entrevoient les femmes de l'élite dans le nouveau système social et économique. Frances Butler Leigh fait état d'une situation où le progrès est difficile à concevoir: «*the white population was conquered, ruined, and disheartened, unable for the moment to see anything but ruin before as well as behind, too wedded to the fancied prosperity of the old system to believe in any possible success under the new*». Il existe peu d'éléments qui laissent entrevoir de l'espoir face au nouveau Sud sans esclavage. De plus, Leigh ajoute que

*even had the people desired to begin at once to rebuild their fortunes, it would have been in most cases impossible, for in many families the young men had perished in the war, and the old men, if not too old for the labour and effort it required to set the machinery of peace going again, were beggared, and had not even money enough to buy food for themselves and their families, let alone their negroes, to whom they now had to pay wages as well as feed them*¹¹.

Pour les femmes de l'élite sudiste, la défaite, la fin du système esclavagiste et la pauvreté générale de la population sudiste ne laissent qu'une société détruite, renfermée sur son passé prospère.

Pour elles, l'arrangement sociétal antebellum était harmonieux et parfait. Frances Butler Leigh craint les transformations à la fin des hostilités. Elle anticipe que «*soon everything will be so changed, and the old traits of the negro slave have so*

⁸ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 10.

⁹ Kearney, *A Slaveholder's Daughter*, 2.

¹⁰ Rable, *Civil Wars*, 236.

¹¹ Leigh, *Ten Years on a Georgia Plantation Since the War*, 1-2.

entirely vanished, as to make stories about them sound like tales of a lost race»¹². Dans cette conception, la «place» des Africains-américains se trouve dans les plantations comme esclaves. Chaque individu, y compris les esclaves, contribue à cette société harmonieuse. Rebecca Felton décrit leur apport à cette harmonie raciale présente dans les plantations dans ces termes: *«I cannot omit the part that thousands of these colored women carried on in perfect or apparent harmony with their mistresses in the big house, the business of those households»*¹³. Cette implication laisse présager l'idée que les esclaves profitaient et bénéficiaient également du système esclavagiste. Leur émancipation brise la relation de confiance et de respect mutuel entre planteurs et esclaves. Eliza Frances Andrews indique: *«there are sad changes in store for both races, who were once so happy together»*¹⁴. Les «bénéfices» de l'esclavage laissent place à une instabilité sociale dont les femmes craignent les répercussions pour l'ensemble des habitants sudistes, y compris les Africains-américains.

Les femmes de l'élite regrettent la période antebellum où les blancs détenaient le contrôle sur les activités des esclaves. La liberté a des répercussions au niveau de la sécurité physique et émotionnelle des femmes. Andrews confie: *«I hate to go into the street, because in doing so I have to pass that scene of wretchedness and vice. They live by stealing - and worse. Everybody in the neighborhood suffers from their depredations»*¹⁵. Andrews se rapporte au passé où la présence d'Africains-américains aux côtés de femmes de l'élite blanche ne représentait pas un problème. Elle souligne que pendant le conflit *«there was no danger when all our men were in the army and only women left to manage the plantations. Sister never even locked her doors at night, though there was often not a white man within three miles of her»*¹⁶. Rebecca Felton ajoute que *«when the majority of white men were in the army and plantations were*

¹² Leigh, *Ten Years on a Georgia Plantation Since the War*, 3-4.

¹³ Felton, *Country Life in Georgia in the Days of My Youth*, 97.

¹⁴ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 332.

¹⁵ *Ibid.*, 331.

¹⁶ *Ibid.*, 315-316.

*crowded with slaves large and small, there were fewer disturbances than occurred before or since the Civil War*¹⁷. Ces dérangements mettent en péril les femmes de l'élite sudiste au niveau physique, émotionnel et culturel. Elles doivent composer avec la «menace» physique que représente pour elles la liberté des Africains-américains. Par conséquent, l'instabilité sociale amène Andrews à affirmer que les événements caractérisant la Reconstruction *«has passed in a tragedy compared with which the tragedy of the Civil War was child's play»*¹⁸.

Mary Chesnut précise, toutefois, que durant la guerre il existait des craintes réelles concernant les esclaves. Dans son récit, elle décrit des violences subies par des femmes blanches vivant dans les plantations durant le conflit. Chesnut détaille ainsi le meurtre de madame Cunningham par ses propres esclaves: *«they smothered her, dressed her, and carried her out – all without the slightest noise – and hung her by the neck to an apple tree, as if she had committed suicide»*. Chesnut ajoute à la tension présente dans les plantations et aux craintes face aux esclaves: *«if they want to kill us, they can do it when they please – they are noiseless as panthers»*.¹⁹ L'harmonie raciale antebellum et la coexistence paisible durant la guerre, stipulée par la cause perdue, n'est donc pas exacte. Les femmes blanches dans les plantations ont peur des Africains-américains tant durant la guerre que pendant la Reconstruction.

Ces craintes liées à l'émancipation des esclaves et aux transformations sociales amènent les femmes à s'accrocher aux éléments traditionnels qui leur apportaient privilèges et sécurité et à proposer une vision où régnait une harmonie sociale et raciale. La manière la plus simple et la plus efficace pour les femmes de l'élite de préserver leur statut et de s'assurer une sécurité physique et émotionnelle, est le retour de la structure traditionnelle d'avant-guerre. Elles se tournent vers les aspects qui ont fait d'elles des femmes respectées et respectables. Selon elles, dans l'immédiat d'après-guerre, la chose

¹⁷ Felton, *Country Life in Georgia in the Days of My Youth*, 98.

¹⁸ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 336.

¹⁹ Chesnut, *Mary Chesnut's Civil War*, 211.

la plus simple pour s'assurer cette sécurité est de consolider le rétablissement de l'autorité masculine. Ceci s'effectue entre autres par la commémoration des soldats et les célébrations militaires²⁰. Les femmes de l'élite participent à leur propre subordination et à la perpétuation des conventions du genre traditionnel²¹. Les similarités avec la période d'avant-guerre sont frappantes. L'historienne Elizabeth Fox-Genovese établit que durant l'ère antebellum, les femmes de l'élite blanche préférèrent une société hiérarchique, dans laquelle elles occupent une position dans l'élite et où elles sont subordonnées au pouvoir et à l'autorité masculine, plutôt qu'un ordre plus égalitaire. Certes, la période postbellum réduit le pouvoir patriarcal, mais certaines traditions demeurent importantes dans l'organisation de la hiérarchie sociale²².

L'impossible retour de l'institution esclavagiste force la société sudiste à trouver des moyens pour rétablir un ordre social dans lequel le statut des individus est

²⁰ Pour des analyses concernant l'importance des soldats dans la mémoire collective sudiste et dans la reconstruction du Sud voir Foster, *The Ghosts of the Confederacy*, 104-125; David W. Blight, *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*, Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press, 2001; Blair, *Cities of the Dead*; Savage, *Standing Soldiers, Kneeling Slaves*; Currey, *The Virtuous Soldier*, in Mills and Simpson, *Monuments to the Lost Cause*, 133-144. Pour une discussion concernant le rôle des femmes dans des organisations vouées à la réhabilitation des hommes dans la société voir LeeAnn Whites, *Gender Matters: Civil War, Reconstruction, and the Making of the New South*, New York: Palgrave MacMillan, 2005, 158-175.

²¹ Cet échange de soumission à l'autorité masculine contre leur protection physique s'inscrit dépendamment de la classe et de la race des individus. Si une femme représentait les notions associées au «*ladyhood*», elle devenait éligible à la protection et à la sécurité que pouvait offrir le modèle chevaleresque sudiste. En ce sens, ce n'était pas toutes les femmes qui détenaient les privilèges de la protection et de la sécurité de la masculinité sudiste, mais seulement celles qui respectaient les aspects reliés aux principes chevaleresques. Par conséquent, ces aspects de «*ladyhood*» et de chevalerie sudiste fonctionnaient comme une stratégie visant à contrôler le comportement féminin respectable et, par le fait même, se voulaient une garantie pour le respect des classes sociales. Voir Jacquelyn Dowd Hall, *Revolt Against Chivalry: Jessie Daniel Ames and the Women's Campaign Against Lynching*, New York: Columbia University Press, 1979, 151-152. Pour des exemples concernant la sécurité des femmes dans le monde postbellum et sur la considération du viol dans le jugement des communautés voir Rosen, Hannah, "Not That Sort of Women": Race, Gender, and Sexual Violence During the Memphis Riot of 1866, in Martha Hodes, *Sex, Love, Race: Crossing Boundaries in North American History*, New York: New York University Press, 1999, 267-293. Dans le traitement des cas de viol, la vertu féminine était l'aspect principal dans le jugement des cas. Ainsi, les cas étaient évalués principalement selon la classe et la race des femmes pour juger de la validité de leur réquisition. Voir également Edwards, *Gendered Strife and Confusion*, et Bardaglio, *Reconstructing the Household*, concernant les présomptions légales et les biais culturels entre les femmes africaines-américaines et les blanches. Pour une utilisation de la notion de la suprématie blanche sur des bases du genre au niveau politique voir Gilmore, *Gender and Jim Crow*, chapitres 4 et 5.

²² Censer, *The Reconstruction of White Southern Womanhood*, 2; Fox-Genovese, *Within the Plantation Household*. Voir également Lerner, *The Creation of Patriarchy*, concernant la collaboration des femmes à leur position inférieure.

réaménagé. Par l'idéologie de la cause perdue et par l'utilisation du passé, la société sudiste transforme la défaite en victoire. À titre d'exemple, à travers la cause perdue, Jefferson Davis passe d'un personnage déchu et émasculé à un porte-étendard de la Confédération et des souffrances qui leur sont rattachées²³. Les conclusions de la guerre sont réaménagées et réinterprétées pour assurer le prolongement culturel et social des valeurs confédérées. Eliza Frances Andrews observe: «*to conquer fate is a greater victory than to conquer in battle, and to conquer under such handicaps as were imposed on the South is more than a victory; it is a triumph*»²⁴. Le type de reconstruction de la société sudiste durant la période d'après-guerre révèle le genre de mémoire que le Sud se forge. Le réaménagement culturel, social et politique est crucial quant à la définition du Sud d'après-guerre. Andrews souligne: «*this, the most glorious of all conquests, belongs to the South. Never in all history, has any people recovered itself so completely from calamity so overwhelming*»²⁵. Le Sud de la Reconstruction s'attache à des valeurs culturelles et sociales représentatives de la réalité d'après-guerre et des éléments traditionnels de la période antebellum.

Concrètement, les femmes de l'élite jouent un rôle primordial dans le rétablissement de la masculinité dans la hiérarchie sociale. En tant que responsables de la commémoration des soldats et de la mémoire collective sudiste, elles participent à l'élaboration de l'idéologie de la cause perdue. Les principaux objectifs des organisations telles les *Ladies Memorial Associations (LMA)* et les *United Daughters of the Confederacy (UDC)* sont: «*to provide artificial limbs for Confederate soldiers, to mark and to protect the graves of the Confederate dead [and] to aid and assist the destitute widows and orphans of Confederate soldiers*»²⁶. Le caractère commémoratif de ces associations est hautement militaire et basé sur les soins des soldats et la

²³ Foster, *The Ghosts of the Confederacy*, 122.

²⁴ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 386.

²⁵ *Ibid.*, 385.

²⁶ Confederate Southern Memorial Association. *History of the Confederate Memorial Associations of the South*, New Orleans: The Graham Press, 1904, 170.

préservation de leur mémoire. À ce titre, ces activités sont semblables à celles vécues par les infirmières durant la guerre. Il est donc possible d'affirmer que la participation des femmes à l'élaboration de la mémoire collective sudiste est un prolongement de l'implication infirmière durant le conflit. Immédiatement après la guerre, comme l'historique de la *LMA* de Raleigh en Caroline du Nord le démontre, «*the hearts and minds of the women of the South turned to the duty of caring for the bodies of our soldiers who lay on a hundred battle fields*». ²⁷ Durant toute la période de Reconstruction, «*the women of the South have cared for their dead, built monuments and celebrated each year with benefiting ceremonies the decoration of the graves of their heroes*» ²⁸. Une autre activité consiste à amasser des fonds pour permettre l'érection et l'entretien des cimetières militaires. Cette fonction d'honorer les soldats morts au combat perpétue un élément primordial de la féminité antebellum où le soin des hommes représente une tâche importante pour toute femme respectable.

La cause perdue et les associations commémoratives ne se concentrent pas uniquement sur la nostalgie du passé et sur la glorification de la période antebellum. Comme l'historien Gaines M. Foster l'observe, les habitants du Sud ont peine à rétablir une vie normale suite aux tourments de la guerre et ont par le fait même, peu de temps à consacrer au passé ²⁹. L'accent est plutôt mis sur le rétablissement des valeurs sociales quotidiennes et sur le bon fonctionnement de la société. En ce sens, comme Eliza Frances Andrews le souligne, «*the foundations of [the New South] success were laid in the courage and steadfastness and hopefulness of a generation who in the darkest days of disaster, did not despair of their country*» ³⁰. L'espoir ne réside pas dans le passé, mais plutôt dans la création d'une société où ses valeurs sont perpétuées. Ainsi, dans la célébration de la Confédération, les événements ne visent pas seulement la

²⁷ CSMA, *History of the Confederate Memorial Associations of the South*, 227.

²⁸ Ibid., 29.

²⁹ Foster, *The Ghosts of the Confederacy*, 22.

³⁰ Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 387.

commémoration de la période du conflit. Le passé est plutôt utilisé afin de former des éléments rassembleurs pour forger le Nouveau Sud.

Le travail des femmes dans les *LMA* et plus tard dans les *UDC*, comporte une composante éducationnelle qui permet de donner un sens au passé confédéré et de mieux entrevoir la transition vers le monde d'après-guerre et post-esclavagiste³¹. Eliza Frances Andrews a la volonté de légitimer les défenseurs de la société qui désirent protéger l'institution esclavagiste:

*We teach the children of the South to honor and revere the civilization of their fathers, which we believe has perished not because it was evil or vicious in itself, but because, like a good and useful man who has lived out his allotted time and gone the way of all the earth, it too has served its turn and must now lie in the grave of the dead past*³².

Andrews affirme que la société antebellum et l'esclavagisme se sont éteints en raison de l'évolution naturelle du Sud. Elle ne condamne pas la Confédération, mais l'inscrit en lien avec le passé esclavagiste et avec la réalité d'après-guerre.

Par conséquent, la Confédération est célébrée non pas pour évoquer singulièrement les principes nostalgiques du passé, mais pour perpétuer une tradition confédérée qui n'est pas véritablement définie. Les femmes ont pour tâche d'élaborer les bases de la cause perdue et ont pour fonction de transmettre une interprétation de la Confédération qui nécessite un réaménagement de l'histoire de la guerre. Ceci se développe particulièrement à travers les cérémonies entourant les *Confederate Memorial Days* qui laissent de côté les conflits internes de la Confédération pour diffuser une histoire rassembleuse de la guerre³³. Le message est conformiste et évoque implicitement l'idée que tous les habitants sudistes acceptent les termes de la cause perdue et de la célébration de la Confédération. L'idée est que toutes les femmes ont

³¹ Clinton, *Tara Revisited*, 183.

³² Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl*, 11.

³³ Rable, *Civil Wars*, 236; Wilson, *Baptized in Blood*, 28, 48.

patiemment enduré et validé les principes de la guerre en attendant le retour de leur mari à la maison³⁴.

Les activités entourant les *Memorial Days* et le travail des *LMA* honorent les morts, mais s'adressent surtout aux vivants. Il y a une volonté d'imprégner les habitants sudistes des valeurs et d'une interprétation spécifique de la Confédération. Les festivités se dirigent «*to future generations of the people of the South and to the Sons and Daughters of the women of the Confederacy, who first banded themselves together in memorial work, may this Confederation carry its message and legacy of devotion to the memory of a Cause and the heroes who fought for it, the Deathless Dead of the Southern Confederacy*». Les tâches des *LMA* et des *UDC* s'étendent jusqu'à la rédaction de catéchisme et de manuels scolaires. Cela permet la transmission efficace d'une tradition et d'un passé aux vivants. L'accent est mis non seulement sur les cimetières, mais également sur les individus qui évoluent dans cette société déstabilisée, cherchant des aspects réunificateurs dans la société postbellum³⁵.

La participation féminine représente une extension des valeurs traditionnelles féminines, mais également une continuité du soutien des femmes à la cause confédérée. Au début de la guerre, des associations de femmes sont créées pour aider concrètement l'effort de guerre sudiste. En Nouvelle-Orléans par exemple, en juin 1861, la *Ladies' Aid Society* est formée en ayant pour objectif «*to provide clothing and uniform for our State troops*»³⁶. Les associations féminines commémoratives s'inspirent du travail effectué par certaines organisations durant la guerre. De plus, «*the ladies of Augusta organized themselves into a Ladies' Relief and Hospital Association, whose purpose was to care for the wounded and sick soldiers and provide them with kind nursing and*

³⁴ Gulley, "Women and the Lost Cause" *JHG*, 133-134; Rable, *Civil Wars*, 86-90, 106-111; Bishir, "A Strong Force of Ladies" *NCHR*, 480-481.

³⁵ CSMA. *History of the Confederate Memorial Associations of the South*, 31; Currey, David. *The Virtuous Soldier: Constructing a Usable Past in Franklin, Tennessee*, in Mills and Simpson, ed., *Monuments to the Lost Cause*, 140; Sims, *The Power of Femininity in the New South*, 134-144.

³⁶ CSMA. *History of the Confederate Memorial Associations of the South*, 168.

Confederate clothing. At the close of the war [they] undertook to care for the graves of the Confederate dead in the city cemetery»³⁷. Après la guerre, l'organisation continue simplement ses activités. Les tâches féminines de veiller au soin des hommes se transposent donc à travers les périodes antebellum, confédérées et durant la Reconstruction.

La dévotion des femmes est un élément important de leur participation à la mémoire de la guerre. Un extrait d'un discours prononcé par le directeur général de la *United Confederate Veterans* en Nouvelle-Orléans, le six juin 1900, témoigne de la portée de l'implication des femmes:

The devotion of our women to this Cause, was throughout as conspicuous as the bravery of the men. The peculiar element of woman's devotion would seem to be the entireness with which she give herself away to every object of her love. The same fullness of consecration which she manifests in the domestic circle, expands through the whole sphere of earthly obligation and duty³⁸.

Les femmes sont inscrites dans la mémoire sudiste à travers leur soutien aux hommes et leur apport domestique, notions également attribuables à l'époque antebellum. Les aspects de soumission, de devoir féminin et de soutien des hommes résonnent dans l'implication féminine à la mémoire de la guerre. Jefferson Davis dédie même ses mémoires

*to the women of the confederacy,
Whose pious ministrations to our wounded soldiers
Soothed the last hours of those
Who died far from the objects of their tenderest love;
Whose domestic labours
Contributed much to supply the wants of our defenders in the field;
Whose zealous faith in our cause
Shone a guiding star undimmed by the darkest clouds of war;
Whose fortitude sustained them under all the privations to which they
were subjected;
Whose annual tribute
Expresses their enduring grief, love, and reverence
For our sacred dead [...]³⁹*

³⁷ CSMA. *History of the Confederate Memorial Associations of the South*, 107.

³⁸ Ibid., 185.

³⁹ Davis, Jefferson. *The Rise and the Fall of the Confederate Government*, vol. 1, New York: D. Appleton and Company, 1881.

Les femmes de l'élite sont de cette façon intégrées dans la mémoire collective. Elles sont présentées sous les mêmes valeurs traditionnelles d'avant-guerre et en respectant l'autorité masculine. Les activités des femmes durant la guerre sont ainsi mis à l'écart.

La construction de monuments et les activités entourant les *Memorial Days* perpétuent ces valeurs traditionnelles malgré les changements inévitables de la société. Le portrait militaire masculin et la représentation des femmes sudistes selon les éléments de soumission, de fragilité et de domesticité dans les monuments, donnent un arrangement fixe à la hiérarchie sudiste. Le caractère permanent des monuments et sculptures offre cette stabilité et cet ordre social. Lors d'une cérémonie célébrant l'érection d'un bâtiment par la *Ladies' Benevolent Association of Louisiana* en Nouvelle-Orléans, l'orateur Horation N. Ogden déclare: «*this work shall bear through all the ages that are to come, a silent but most impressive testimony, not alone to the gallantry of the Southern soldier, but at the same time, and with equal emphasis, to the self-sacrificing devotion of the Southern women*»⁴⁰. Les valeurs conservatrices des fonctions masculines et féminines sont ainsi immortalisées à travers ces statues.

Ces monuments font la promotion d'une unité sociale où les individus se reconnaissent à travers le simple officier et la femme au foyer. Cette uniformisation de la participation évoque également une hiérarchie selon le genre, la classe et la race, par la célébration de la suprématie blanche et par conséquent, l'élimination d'une place pour les Africains-américains dans cette mémoire collective⁴¹. La célébration de l'héroïsme militaire à travers l'érection de sculptures de simples soldats apaise le traumatisme de la défaite en évoquant la cause confédérée comme juste et valable. La représentation conservatrice et traditionnelle de l'implication des sudistes dans la guerre est ainsi respectée. La femme valide ainsi la fonction féminine légitimant les principes

⁴⁰ CSMA, *History of the Confederated Memorial Associations of the South*, 175.

⁴¹ Voir Blight, *Race and Reunion*.

de soumission et de sacrifices féminins pour la cause et pour les hommes⁴². Par conséquent, les activités des infirmières ou des soldates par exemple, sont vidées de leur contenu dangereux et déstabilisant. La plupart des femmes ayant été soldates retournent à la maison et reprennent leurs habitudes «normales», tandis qu'il est difficile pour les infirmières de continuer à travailler dans des hôpitaux. Les pressions sociales les forcent à retourner à un rôle domestique et à cacher en quelque sorte leurs activités durant la guerre⁴³.

Par ailleurs, cette uniformisation de la participation de la femme de l'élite à la mémoire collective et la validation de la fonction féminine évoquent également un certain pouvoir féminin. Par le contrôle de toutes les facettes entourant la commémoration des morts, les femmes sudistes se forment une identité et une indépendance qui s'imprègne dans la nouvelle structure de genre. D'une façon paradoxale, les femmes qui évoluent dans des organisations honorant le militarisme masculin, la féminité traditionnelle et la Confédération, s'approprient également des qualités de leadership et de pouvoir individuel⁴⁴.

⁴² Whites, *Gender Matters*, 85-96; Faust, *Mothers of Invention*, 187-195, 247-257; Lebsack, *The Free Women of Petersburg*, 244-249; Censer, *The Reconstruction of White Southern Womanhood*, 190-206; Bishir, "A Strong Force of Ladies" *NCHR*, 455-491; Gulley, H.E.. "Women and the Lost Cause: Preserving a Confederate Identity in the American Deep South" *Journal of Historical Geography* (1993), 131-133; Cox, *Dixie's Daughters*, 10-72; Foster, *The Ghosts of the Confederacy*, 38-42, 127-134, 175-179; Foster, *Ghosts of the Confederacy*, 127-144; Savage, Kirk. *Standing Soldiers, Kneeling Slaves: Race, War, and Monument in Nineteenth Century America*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1997, 162-192; Rasmussen, William M.S.. *Planning a temple to the lost cause : the Confederate "battle abbey"*, 178 and Cynthia Mills, *Gratitude and Gender Wars: Monuments to the Women of the Sixties* in Cynthia Mills and Pamela H. Simpson, ed.. *Monuments to the Lost Cause: Women, Art, and the Landscape of Southern Memory*, Knoxville: University of Tennessee Press, 2003.

⁴³ Outre le fait que la plupart des femmes qui ont évolué dans les rangs de l'armée durant le conflit sont retournées à leur domicile pour effectuer des tâches domestiques, sans reconnaissance quelconque de leur contribution, les femmes qui ont agi comme soldates, en tant que groupe, n'ont pas demandé de pension militaire au même titre que les soldats masculins. Par conséquent il est difficile d'établir l'étendue de leur contribution étant donné l'absence de leurs dossiers militaires et d'un dévoilement de leurs histoires après le conflit. Blanton and Cook, *They Fought Like Demons*, 164-185. Pour ce qui est des infirmières, elles ont finalement reçu le droit à une pension en 1892 dans le cadre du *Army Pension Act*. Par cette législation le Congrès affirmait tacitement que le travail infirmier des femmes durant la guerre était plus ou moins équivalent que celui des soldats. Schultz, *Women at the Front*, 145-210.

⁴⁴ Blair, *Cities of the Dead*, 78-108.

Ceci s'inscrit sous les mêmes termes que la participation de femmes dans l'armée durant la guerre. Comme nous l'avons observé, Loreta Velazquez obtient certainement un pouvoir indépendant en atteignant son objectif de combattre. Sans un agissement autonome, Kate Cumming n'aurait pas contribué aussi concrètement à l'effort de guerre et n'aurait pas obtenu de revenus lui permettant de se soutenir financièrement. Andrews et Morgan atteignent une indépendance reliée à leur rôle public. En exposant les limites associées à la féminité à travers leurs éditoriaux, elles transgressent elles-mêmes ces conventions et atteignent une indépendance et une vision dont elles interdisaient l'accès aux autres femmes sudistes. Par la capacité d'évoluer dans le monde public et également par l'aptitude de rebâtir un ménage soulignant la vertu domestique, ces femmes s'approprient une certaine valeur qui est inatteignable durant l'ère antebellum. En ce sens, ces femmes qui ont agi comme infirmières, soldates, éditorialistes ou comme participante dans des associations commémoratives, pendant et après la guerre, se sont elles-mêmes forgé un nouveau rôle public défendant leurs propres intérêts et se sont conçus une nouvelle identité, tout en défendant le statu quo.⁴⁵ La guerre a donc permis à ces femmes la formation d'une conception individuelle de leur féminité.⁴⁶

Pendant et après les hostilités les femmes de l'élite sudiste doivent réconcilier des caractéristiques apparemment contradictoires. Elles sont obligées de respecter les limites associées à la féminité traditionnelle en plus de répondre aux nouvelles réalités dans lesquelles elles s'impliquent publiquement. Anastasia Sims souligne que «*in addition to being sweet, gentle, and selfless, the lady was also resolute, self-reliant, and on occasion, outspoken*»⁴⁷. Elles doivent faire preuve d'audace et d'imagination pour se façonner une identité dans le monde postbellum. Toutefois, une insistance trop remarquée dans l'arène publique peut valoir un ostracisme social au même titre

⁴⁵ Pateman, *The Sexual Contract*; Faust, *Mothers of Invention*, 242.

⁴⁶ Faust, *Mothers of Invention*, 23.

⁴⁷ Sims, *The Power of Fertility in the New South*, 2.

qu'avant la guerre. Cette condition particulière prouve en quelque sorte le dynamisme du concept de genre et de la malléabilité des définitions sociales et culturelles du genre. Les femmes doivent s'adapter aux nouvelles conceptions et à la portée de la féminité.

Les exemples évoqués à travers ce mémoire soulignent que l'implication des femmes sudistes à la maison, au front et dans le monde public, s'effectue sans véritable conscience féministe ou politique⁴⁸. Même si Loreta Velazquez et Belle Boyd transgressent la hiérarchie du genre et les limites associées à la féminité, elles ne désirent pas nécessairement transformer ces notions. Au contraire, par les justifications de leurs activités et la portée de leurs actions, elles légitiment l'arrangement traditionnel de sphères séparées et de rôles associés aux sexes. Malgré le pouvoir associé à leur contribution, comme nous l'avons constaté, ces femmes valident les notions de la hiérarchie du genre et de l'autorité masculine puisque leurs actions étaient dénuées de prétention féministe.

⁴⁸ Voir Lebsack, *The Free Women of Petersburg*, 195-236, 240 ; Simms, *The Power of Femininity in the New South*, 4. Cott, *Bonds of Womanhood*.

Bibliographic

SOURCES

Andrews, Eliza Frances. *The War-Time Journal of a Georgia Woman, 1870-1872*, ed. by S. Kittrell Rushing, Knoxville: University of Tennessee Press, 2002, 208 p..

Andrews, Eliza Frances. *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, New York: D. Appleton & Co., 1908. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 18 October 2006. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/andrews/menu.html>>, 387 p..

Boyd, Belle. *Belle Boyd in Camp and Prison*, vol. 1 & 2, London: Saunders, Otley, and Co., 1865. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 12 January 2007. <http://docsouth.unc.edu/fnp/boyd/menu.html>>, 571 p..

Bryan, Mary Norcott. *A Grandmother's Recollections of Dixie*, New Bern, N.C.: Owen G. Dunn, Printer, [1912?]. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 23 March 2007. <http://docsouth.unc.edu/fnp/bryan/menu.html>>, 43 p..

Chesnut, Mary. *Mary Chesnut's Civil War*, ed. by C. Van Woodward, New Haven: Yale University Press, [1981], 886 p..

Confederated Southern Memorial Association. *History of the Confederated Memorial Associations of the South*, New Orleans: The Graham Press, 1904, 318 p..

Cumming, Kate. *Kate : the Journal of a Confederate Nurse*, ed. by Richard Barksdale Harwell, Baton Rouge : Louisiana State University Press, [1959], 321 p..

Davis, Jefferson. *The Rise and the Fall of the Confederate Government*, vol. 1 & 2, New York: D. Appleton and Company, 1881, 1515 p..

Dawson, Sarah Morgan. *The Correspondence of Sarah Morgan and Francis Warrington Dawson with Selected Editorials Written by Sarah Morgan for the Charleston News and Courier*, ed. by Giselle Roberts, Athens: University of Georgia Press, 2004, 274 p..

Dawson, Sarah Morgan. *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, ed. by Charles East, Athens: University of Georgia Press, c1991, 626 p..

Fain, Eliza Rhea Anderson. *Sanctified Trial: The Diary of Eliza Rhea Anderson Fain, A Confederate Woman in East Tennessee*, ed. by John N. Fain, Knoxville: University of Tennessee Press, 2004, 410 p..

Felton, Rebecca Latimer. *Country Life in Georgia in the Days of My Youth*, Atlanta, Ga.: Index Printing Company, 1919. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 7 December 2006. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/felton/menu.html>>, 299 p..

Frank Leslie's Illustrated Newspaper, 23 février 1867, no. 595, vol. xxiii, p. 353-355.

Kearney, Belle. *A Slaveholder's Daughter*, New York : The Abbey Press, 1900. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 1 March 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/kearney/menu.html>>, 269 p..

Leigh, Frances Butler, *Ten Years on a Georgia Plantation Since the War*, London: Richard Bentley & Son, 1883. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 27 January 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/leigh/menu.html>>, 347 p..

Pember, Phoebe Yates. *A Southern Woman's Story*, Columbia : University of South Carolina Press, 2002, 90 p..

Velazquez, Loreta J.. *The Woman in Battle : The Civil War Narrative of Loreta Janeta Velazquez, Cuban Woman and Confederate Soldier*, Madison: University of Wisconsin Press, c. 2003, 606 p..

War Songs of the South, ed. by William G. Shepperson, Richmond: West & Johnston, 1862. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 2 April 2007. <<http://docsouth.unc.edu/imls/shepperson/menu.html>>, 216 p..

RÉFÉRENCES SECONDAIRES

Andrist, Linda C., Patrice K. Nicholas and Karen A. Wolf. *A History of Nursing Ideas*, Sudbury, Mass.: Jones and Bartlett, 2006, 504 p..

Ayers, Edward L.. *Southern Crossing: A History of the American South, 1877-1906*, New York: Oxford University Press, 1995, 288 p..

Ayers, Edward L.. *Vengeance and Justice: Crime and Punishment in the Nineteenth Century American South*, New York: Oxford University Press, 1984, 353 p..

Ayers, Edward L.. *The Promise of the New South: Life After Reconstruction*, New York: Oxford University Press, 1992, 572 p..

Baly, Monica. *Florence Nightingale and the Nursing Legacy*, 2nd ed., London: Routledge, 1997, 256 p..

Baly, Monica. *Nursing and Social Change*, London and New York: Routledge, 1995, 397 p..

Bardaglio, Peter. *Reconstructing the Household : Families, Sex, and the Law in the Nineteenth Century South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1995, 355 p..

Bederman, Gail. *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago: University of Chicago Press, 1995, 307 p..

Bishir, Catherine W.. "A Strong Force of Ladies: Women, Politics, and Confederate Memorial Association in Nineteenth Century Raleigh" *North Carolina Historical Review* (1987), 455-491.

Blair, William A.. *Cities of the Dead: Contesting the Memory of the Civil War in the South, 1865-1914*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004, 250 p..

Blanton, DeAnne and Lauren M. Cook. *They Fought Like Demons: Women Soldiers in the American Civil War*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2002, 277 p..

Blight, David W.. *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*, Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press, 2001, 512 p..

Boylan, Anne. *The Origins of Women's Activism: New York and Boston, 1797-1840*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002, 343 p..

Bullough, Vern L. and Bonnie Bullough. *Cross Dressing, Sex, and Gender*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1993, 382 p..

Bynum, Victoria. *Unruly Women: the Politics of Social and Sexual Control in the Old South*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1992, 233 p..

Censer Turner, Jane. *The Reconstruction of White Southern Womanhood, 1865-1895*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2003, 316 p..

Clinton, Catherine. *Public Women and the Confederacy*, Milwaukee: Marquette University Press, 1999, 63 p..

Clinton, Catherine. *Tara Revisited: Women, War & the Plantation Legend*, New York: Abbeville Press, 1995, 240 p..

Clinton, Catherine. *The Plantation Mistress : Women's World in the Old South*, New York: Pantheon Books, 1982, 331 p..

Cott, Nancy. *Bonds of Womanhood: "Women's Sphere" in New England, 1780-1835*, New Haven: Yale University Press, 1977, 225 p..

Cox, Karen L.. *Dixie's Daughters: The United Daughters of the Confederacy and the Preservation of Confederate Culture*, Gainesville: University Press of Florida, 2003, 218 p..

Cullen, Jim. "'I's a Man Now': Gender and African American Men" in Catherine Clinton and Nina Silber, ed.. *Divided Houses: Gender and the Civil War*, New York: Oxford University Press, 1992, 76-91.

Culpepper, Marilyn Mayer. *All Things Altered: Women in the Wake of Civil War and Reconstruction*. Jefferson, North Carolina: McFarland & Co., 2002, 366 p..

Culpepper, Marilyn Mayer. *Trials and Triumphs: Women of the American Civil War*, East Lansing: Michigan State University Press, 1991, 427 p..

- Delfino, Susanna and Michelle Gillepsie, ed.. *Neither Lady nor Slave: Working Women of the Old South*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2002, 324 p..
- Edwards, Laura F.. *Scarlett Doesn't Live Here Anymore: Southern Women in the Civil War Era*, Urbana: University of Illinois Press, 2000, 271 p..
- Edwards, Laura F.. *Gendered Strife and Confusion: the Political Culture of Reconstruction*, Urbana: University of Illinois Press 1997, 378 p..
- Escott, Paul D.. *Many Excellent People: Power and Privilege in North Carolina, 1850-1900*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1985, 344 p..
- Faust, Drew Gilpin. *Mothers of Invention : Women of the Slaveholding South in the Civil War*, New York: Vintage Books, 1997, 326 p..
- Faust, Drew Gilpin. "Altars of Sacrifice: Confederate Women and the Narratives of War" *Journal of American History* (1990), 1200-1228.
- Fellman, Michael. "Women and Guerilla Warfare" in Catherine Clinton and Nina Silber, ed.. *Divided Houses: Gender and the Civil War*, New York: Oxford University Press, 1992, 147-165.
- Foner, Eric. *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York: Harper & Row, 1988, 690 p..
- Foster, Gaines M.. *Ghosts of the Confederacy: Defeat, the Lost Cause and the Emergence of the New South, 1865 to 1913*, New York: Oxford University Press, 1987, 306 p..
- Fox-Genovese, Elizabeth, *Within the Plantation Household: Black and White Woman of the Old South*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1988, 544 p..
- Gardner, Sarah E.. *Blood & Irony: Southern White Women's Narratives of the Civil War, 1861-1937*, Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2004, 341 p..
- Gayle, Veronica Fischer. *Pantaloons and Power: A Nineteenth Century Dress Reform in the United States*, Kent, Ohio: Kent University Press, 2001, 262 p..
- Gilmore, Glenda Elizabeth. *Gender and Jim Crow: Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996, 384 p..
- Greenberg, Amy S.. *Manifest Manhood and the Antebellum American Empire*, Cambridge, New York: Cambridge University Press, 2005, 323 p..
- Greenberg, Kenneth S.. *Honor and Slavery: lies, duels, noses, masks, dressing as a woman, gifts, strangers, humanitarianism, death, slave rebellions, the proslavery argument, baseball, hunting, and gambling in the Old South*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1996, 176 p..
- Gulley, H.E.. "Women and the Lost Cause: Preserving a Confederate Identity in the American Deep South" *Journal of Historical Geography* (1993), 125-141.

- Gustafson, Melanie, "The Historiography of Gendered Political Cultures" *Magazine of History*, (March 2005, 10-13.
- Hall, Jacquelyn Dowd. *Revolt Against Chivalry: Jessie Daniel Ames and the Women's Campaign Against Lynching*, New York: Columbia University Press, 1979, 373 p..
- Hall, Richard. *Women on the Civil War Battlefield*, Lawrence: University of Kansas Press, 2006, 397 p..
- Hewitt, Nancy. "Taking the True Woman Hostage" *Journal of Women's History* (2002), 156-162.
- Hodes, Martha. *Sex, Love, Race: Crossing Boundaries in North American History*, New York: New York University Press, 1999, 542 p..
- Hodes, Martha. "The Sexualization of Reconstruction Politics: White Women and Black Men in the South After the Civil War" *Journal of the History of Sexuality* (1993), 402-417.
- Jones, Janet Wilson. "Isabel Hampton and the Professionalization of Nursing in the 1890s" in Baer, Ellen D. et al.. *Enduring Issues in American Nursing*, New York: Springer Publishers & Co., 2001, 42-84.
- Kaufman, Janet E.. "Under the Petticoat Flag: Women Soldiers in the Confederate Army" *Southern Studies* (1984), 363-375.
- Kerber, Linda, Nancy Cott et al.. "Beyond Roles, Beyond Spheres : Talking About Gender in the Early Republic", *The William and Mary Quarterly* (July 1989), 565-585.
- Kerber, Linda. "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Woman's History" *Journal of American History* (June 1988), 9-39.
- Kerber, Linda. *Women of the Republic: Intellect and Ideology in Revolutionary America*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1980, 304 p..
- Lebsock, Suzanne. *The Free Women of Petersburg: Status and Culture in a Southern Town, 1784-1860*, New York: Norton, 1984, 326 p..
- Leonard, Elizabeth. *All the Daring of the Soldier: Women of the Civil War Armies*, New York: W.W. Norton, 1999, 368 p..
- Lerner, Gerda. *The Creation of Patriarchy*, New York: Oxford University Press, 1986, 318 p..
- Lynaugh, Joan E.. "Nursing History: Looking Backward and Seeing Forward" in Baer, Ellen D. et al.. *Enduring Issues in American Nursing*, New York: Springer Publishers & Co., 2001, 10-24.
- Markle, Donald E.. *Spies and Spymasters of the Civil War*, New York: Hippocrene Books, 2004, 284 p..

Massey, Mary Elizabeth. *Bonnet Brigades: Women of the Civil War*, Lincoln: University of Nebraska Press, 2nd ed., 1994 [1966], 371 p..

McCurry, Stephanie. *Masters of Small Worlds: Yeoman Households, Gender Relations, and the Political Culture of the Antebellum South Carolina Low Country*, New York: Oxford University Press, 1995, 320 p..

McPherson, James M.. *Battle Cry of Freedom: The Civil War Era*, New York : Oxford University Press, 1988, 904 p..

Mehney, Paul D.. "Capturing a Confederate" *Michigan History Magazine*, May/June 2000, 42-49.

Meyerowitz, Joanne J.. *How Sex Changed: A History of Transsexuality in the United States*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2002, 363 p..

Miller, James David. *South by Southwest: Planter Emigration and Identity in the Slave South*, Charlottesville: University of Virginia Press, 2002, 205 p..

Mills, Cynthia and Pamela H. Simpson, ed.. *Monuments to the Lost Cause: Women, Art, and the Landscape of Southern Memory*, Knoxville: University of Tennessee Press, 2003, 265 p..

Moore, Frank. *Women of the War, their Heroism and Self-Sacrifice*, Hartford, Conn.: S.S. Scranton, 1866, 596 p..

Neely, Mark E.. *The Civil War and the Limits of Destruction*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2007, 277 p..

Neely, Mark E. jr, Harold Holtzer and Gabor S. Boritt. *The Confederate Image: Prints of the Lost Cause*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2000, 288 p..

Osterweis, Rollin G.. *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*, Hamden, Conn.: Archon Books, 1973, 188 p..

Pateman, Carole. *The Sexual Contract*, Stanford, Calif.: Stanford University Press, 1988, 264 p..

Rable, George C.. "Missing in Action": Women of the Confederacy" in Catherine Clinton and Nina Silber, ed.. *Divided Houses: Gender and the Civil War*, New York: Oxford University Press, 1992, 134-146.

Rable, George C.. *Civil Wars: Women and the Crisis of Southern Nationalism*, Urbana: University of Illinois Press, 1989, 391 p..

Rable, George C.. *But There Was No Peace: The Role of Violence in the Politics of Reconstruction*, Athens: University of Georgia Press, 1984.

Roark, James L.. *Masters Without Slaves: Southern Planters in the Civil War and Reconstruction*, New York: Norton, 1977, 273 p..

- Roberts, Giselle. *The Confederate Belle*, Columbia: University of Missouri Press, 2003, 245 p..
- Roberts, Joan. *Feminism and Nursing: A Historical Perspective on Power, Status, and Political Activism in the Nursing Profession*, Westport, Connecticut: Praeger, 1995, 369 p..
- Roberts, Mary Louise. "True Women Revisited" *Journal of Women's History* (2002), 150-155.
- Rosen, Hannah. "Not That Sort of Women": Race, Gender, and Sexual Violence During the Memphis Riot of 1866, in Martha Hodes, *Sex, Love, Race: Crossing Boundaries in North American History*, New York: New York University Press, 1999, 267-293.
- Royster, Charles. *The Destructive War: William Tecumseh Sherman, Stonewall Jackson and the Americans*, New York: Vintage Books, 1993, 531 p..
- Savage, Kirk. *Standing Soldiers, Kneeling Slaves: Race, War, and Monument in Nineteenth Century America*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1997, 270 p..
- Scarborough, Ruth. *Belle Boyd: Siren of the South*, Macon, Georgia: Mercer University Press, 1983, 212 p..
- Schultz, Jane E.. *Women at the Front: Hospital Workers in Civil War America*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004, 360 p..
- Scott Firror, Anne. *The Southern Lady: From Pedestal to Politics, 1830-1930*, Chicago: University of Chicago Press, 1970, 247 p..
- Scott, Joan. *Gender and the Politics of History*. New York: Columbia University Press, 1988, 267 p..
- Scott, Joan. "Gender: A Useful Category for Historical Analysis" *American Historical Review* (December 1986), 1053- 1075.
- Shaara, Michael. *The Killer Angels*, New York: Ballantine Books, 1975, 374 p..
- Sigaud, Louis. *Belle Boyd: Confederate Spy*, Richmond, Virginia: Dietz Press, 1944, 254 p..
- Silber, Nina and Catherine Clinton, eds.. *Battle Scars: Gender and Sexuality in the U.S. Civil War*, New York: Oxford University Press, 2006, 213 p..
- Silber, Nina. *The Romance of Reunion: Northerners and the South, 1865-1900*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1993, 257 p..
- Simpson, John A.. *Edith D. Pope and her Nashville Friends: Guardians of the Lost Cause in the Confederate Veteran*, Knoxville: University of Tennessee Press, 2003, 296 p..

Sims, Anastasia. *The Power of Femininity in the New South: women's organizations and politics in North Carolina, 1880-1930*, Columbia: University of South Carolina Press, 1997, 286 p..

Vinovskis, Maris A.. "Have Social Historians Lost the Civil War? Some Preliminary Demographic Speculations" *Journal of American History* (June 1989), 34-58.

Welter, Barbara. "The Cult of True Womanhood :1820-1860" *American Quarterly* (Summer 1966), 151-174.

Wheeler, Marjorie Spruill. *New Women of the New South: the Leaders of the Woman Suffrage Movement in the Southern States*, New York: Oxford University Press, 1993, 280 p..

Whites, LeeAnn. *Gender Matters: Civil War, Reconstruction, and the Making of the New South*, New York: Palgrave MacMillan, 2005, 244 p..

Whites, LeeAnn. *The Civil War as a Crisis in Gender: Augusta, Georgia, 1860-1890*, Athens: University of Georgia Press, 1995, 277 p..

Williamson, Joel. *The Crucible of Race: Black-White Relations in the American South Since Emancipation*, New York: Oxford University Press, 1984, 561 p..

Wilson, Charles Reagan. *Baptized in Blood: the Religion of the Lost Cause, 1865-1920*, Athens, University of Georgia Press, 1980, 256 p..

Wink, Amy L.. *She Left Nothing in Particular: the Autobiographical Legacy of Nineteenth Century Women's Diaries*, Knoxville: University of Tennessee Press, 2001, 162 p..

Wood, Gordon S.. *The Creation of the American Republic, 1776-1787*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1969, 653 p..

Wood, Kirsten. *Masterful Women: Slaveholding Widows from the American Revolution Through the Civil War*, Hill: University of North Carolina Press, 2004, 281 p..

Woodward, C. Vann. *Origins of the New South, 1877-1913*, Bâton Rouge: Louisiana State University Press, 1951, 542 p..

Wyatt-Brown, Bertram. *Honor and Violence in the Old South*, New York: Oxford University Press, 1986, 270 p..

Wyatt-Brown, Bertram. *Southern Honor: Ethics and Behavior in the Old South*, New York: Oxford University Press, 1982, 597 p..

Young, Elizabeth. *Disarming the Nation: Women's Writing and the American Civil War*, Chicago: University of Chicago Press, 1999, 389 p..

Zipf, Karin L.. "«The Whites Shall Rule the Land or Die»: Gender, Race, and Class in North Carolina Reconstruction Politics" *Journal of Southern History* (August 1999), 499-534.

Sources des Illustrations

Illustration 0.1. "The Old Plantation Home," in Kearney, Belle. *A Slaveholder's Daughter*, New York : The Abbey Press, 1900. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 1 March 2007. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/kearney/menu.html>>, 4.

Illustration 1.1. "War-Time Fashions," in Eliza Frances Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, New York: D. Appleton & Co., 1908. *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 18 October 2006. <<http://docsouth.unc.edu/fnp/andrews/menu.html>>,134.

Illustration 1.2. "Sarah Fowler Morgan" in Sarah Morgan Dawson, *The Civil War Diary of Sarah Morgan*, ed. by Charles East, Athens: University of Georgia Press, c1991, *Documenting the American South*. 1997. Academic Affairs Library, The University of North Carolina at Chapel Hill. 20 April 2007. <http://docsouth.unc.edu/fnp/dawson/frontis.html>, page fronticipice.

Illustration 1.3. "A "So Called President" in Petticoats." Digital ID: cph 3b24349, Source: digital file from b&w film copy neg., Reproduction Number: LC-USZ62-77185 (b&w film copy neg.), Repository: Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA. [http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb:1:/temp/~pp_we0X::displayType=1:m856sd=cph:m856sf=3b24349:@@@mdb=fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb).

Illustration 1.4. "The Last Ditch of the Chivalry, or a President in Petticoats." Digital ID: cph 3b37854, Source: b&w film copy neg., Reproduction Number: LC-USZ62-91515 (b&w film copy neg.), Repository: Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA. [http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb:1:/temp/~pp_svYB::displayType=1:m856sd=cph:m856sf=3b37854:@@@mdb=fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb).

Illustration 2.1. "Nurses and Officers of the U.S. Sanitary Commission". Digital ID: cwpb 01196, Source: digital file from original neg. of right half, Reproduction Number: LC-DIG-cwpb-01196 (digital file from original neg.), LC-B8171-0741 (b&w film copy neg.), Repository: Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA. [http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/I?fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb:1:/temp/~pp_kECO::displayType=1:m856sd=cwpb:m856sf=01196:@@@mdb=fsaall,app,brum,detr,swann,look,gottscho,pan,horyd,genthe,var,cai,cd,hh,yan,bbcards,lomax,ils,prok,brhc,nclc,matpc,iucpub,tgmi,lamb)

Illustration 2.2. "Kate Cumming," National Library of Medicine, Reynolds Historical Library: <http://www.uab.edu/reynolds/CivilWarMedFigs/Cumming.html>.

Illustration 2.3. "Madam Velazquez in Female Attire," in Velazquez, *The Woman in Battle*

Illustration 2.4. "Henry T. Buford, 1st Lt. Indpt Scouts C.S.A.", in Velazquez, *The Woman in Battle*.

Illustration 2.5. "Wounded by a Shell," in Velazquez, *The Woman in Battle*.

Illustration 3.1. "The Desperate Home – A Picture of the Suffering at the South". *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, 23 février 1867, no. 595, vol. xxiii, p. 353-355.

Illustration 3.2. "Eliza Frances Andrews From a Photograph Taken in 1865," in Andrews, *The War-Time Journal of a Georgia Girl, 1864-1865*, page frontispice.

Illustration 4.1. "The Burial of Latane." Mark E. Neely jr, Harold Holtzer and Gabor S. Boritt. *The Confederate Image: Prints of the Lost Cause*, Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2000, i.